

FNA 0238 - Pas de Gonia pour les Gharkandes

Richard Bessière

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

PAS DE GONIA **POUR LES** **GHARKANDES**



**RICHARD
BESSIÈRE**



★ **ANTICIPATION** ★

Editions
"Fleuve Noir"

F. RICHARD-BESSIERE

**PAS DE GONIA
POUR LES GHARKANDES**

COLLECTION
« ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, Bld Saint-Marcel – PARIS XIII^e

© 1964 « Éditions Fleuve Noir », Paris.
Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U. R. S. S. et les pays Scandinave »

AU LECTEUR

Vous avez ouvert ce livre, intrigué probablement par deux mots de son titre, qui sont « gonia » et « gharkandes ». Mille regrets, mais vous ne les trouverez dans aucun dictionnaire ni dans aucune encyclopédie du XX^e siècle.

La sémantique évolue avec les siècles, elle s'enrichit constamment de néologismes et de mots nouveaux, si bien qu'autobus et whisky n'auraient eu aucune signification pour le vaillant légionnaire de César.

Eh bien, voilà ! Vous êtes aujourd'hui ce légionnaire.

Si vous le voulez bien, supposez un instant que vous disposiez d'une machine temporelle et que vous repreniez contact avec la Terre en plein XXII^e siècle. Pour être plus précis, en l'an 2.145 exactement.

Il est possible que vous retrouviez l'un de vos descendants, lointain petit-fils ou vague cousin, mais n'importe qui se fera un plaisir d'éclairer votre lanterne. Par exemple, si vous demandez :

— Qu'est-ce qu'un gonia ?

On vous répondra sans hésiter :

— C'est un terme argotique de notre temps signifiant : âme, ou plutôt l'entité âme-esprit qui anime notre corps matériel.

— Et Gharkande, qu'est-ce que ça signifie ?

On hésitera un peu à vous répondre, mais finalement on vous avouera que c'est un nom que l'homme du XXII^e siècle hésite à prononcer, car il est lié au bouleversement social le plus spectaculaire et surtout le plus scandaleux de l'histoire humaine.

On vous dira que cela a commencé aux environs des années 2050, lorsque la conquête spatiale a permis la colonisation complète de toutes les planètes du Centaure.

On avait découvert, sur quelques globes du type III, des formes de vie nouvelles qui avaient fait la joie des uns et la déception des autres.

Joie pour les zoologues, déception pour les ethnologues. Aucune de ces races non humaines aux formes étranges et complexes ne possédait le moindre coefficient d'intelligence susceptible de les classer au niveau des primates.

Tels les pieuvres volantes de Féron, les canards à huit pattes de Célia, les langoustes bavardes de Cirphée et les moustiques géants d'Antéa.

Sur Ghark, la déception avait été plus vive encore, d'autant plus que l'on s'était trouvé en présence de races humanoïdes parfaitement conditionnées.

Homme-homme, homme-volant, homme-poisson, trois espèces adaptées aux trois éléments et qui se partageaient la petite planète Ghark, depuis l'origine du temps. Mais dans cet éden, paradis des paradis, le Créateur n'avait pas cru devoir doter ces êtres de la moindre intelligence ni de la moindre conscience. Il s'était contenté de leur créer uniquement un corps à l'image de l'homme, qu'ils utilisaient comme l'animal utilise le sien sans chercher à comprendre ce qui le différencie de telle ou telle autre espèce.

De nombreux Terriens, pourtant, xénophiles sincères et surtout philanthropes avertis, avaient essayé de reconnaître une âme chez les Gharkandes. Mais en pure perte. Les Gharkandes n'en possédaient pas, malgré leur apparence humaine, ce qui donna évidemment plus de poids encore aux vieilles traditions religieuses.

L'âme et l'esprit étaient un don du Créateur que seuls les hommes de la Terre avaient reçu au temps de la Genèse.

Des controverses n'avaient pas tardé à surgir, mettant une fois de plus aux prises zoologues et ethnologues.

Cette question, vous la poserez vous-même :

— Comment se peut-il qu'une créature bipède, dotée de mains, de doigts, connaissant le rire et capable même d'un rudimentaire symbolisme verbal, ne puisse pas évoluer dans les mêmes conditions qui ont été celles de l'espèce humaine ?

Oui, bien sûr. Pourquoi cette vie végétative, sans civilisation, sans organisation, et étrangère à toute manifestation artistique, si toutefois l'on néglige les rares dessins baroques et sans intérêt relevés dans quelques grottes ? Un singe de la Terre aurait sans doute fait mieux.

Pourquoi encore cette vie primitive, réduite à ses seuls critères naturels, alors que les Gharkandes possédaient le rare privilège d'être dotés du corps le mieux adapté et le mieux conditionné qui fût pour affronter la nature sur tous ses fronts ?

Il n'y a qu'une réponse à cela.

Les Gharkandes ne possédaient pas de « gonias », et ils avaient atteint depuis longtemps les limites de leurs possibilités.

C'est alors que sur Terre naquit l'idée la plus audacieuse et la plus bouleversante que l'homme ait jamais imaginée.

Elle naquit de cette constatation, en fonction même des expériences depuis longtemps pratiquées sur la survie de l'âme et de l'esprit hors du corps matériel.

Les savants du XXI^e siècle s'étaient penchés sur cette dualité originelle qui met aux prises l'esprit et la matière, et ils avaient tenté de savoir comment l'un et l'autre se conjuguent.

Certes, la mort est le processus final qui rompt les liens de l'âme avec le corps, mais ils établirent la certitude que le « gonias » pouvait survivre indépendamment du corps.

Vous répondrez, évidemment, que l'homme a de tout temps pressenti la présence d'un monde spirituel autour de lui et que les légendes sont nombreuses en ce domaine, mais il faut reconnaître qu'aucune expérience digne de foi n'avait jamais été tentée pour apporter la preuve irréfutable de cette survie de l'âme après la mort.

C'est pourtant ce que firent les savants du XXI^e siècle, en conservant dans des appareils appropriés les âmes de quelques condamnés à mort qui avaient bien voulu accepter de se prêter à cette extraordinaire expérience.

Bien entendu, cela souleva une vaste controverse religieuse, et le Gouvernement mondial refusa de monopoliser cette découverte, si bien qu'une compagnie se forma, sous le nom de « Spiritua », pour commercialiser le procédé.

Vous pouviez donc, moyennant *crédits*, contracter une assurance après la mort terrestre, en choisissant le corps gharkande qui correspondait le mieux à votre tempérament.

Vous arriviez dans les locaux de la « Spiritua », on vous recevait dans une salle munie de larges écrans sur lesquels on vous présentait l'image de plusieurs corps gharkandes.

Vous aviez le choix entre un homme-homme, un homme-volant ou un homme-poisson.

Vous receviez les instructions, vous acquittiez votre redevance, et vous signiez votre contrat. Le reste était l'affaire de la compagnie, qui se chargeait de récupérer votre âme, pendant la période de transition qui se situe entre la mort et le néant, et cela grâce à votre empreinte psychique, conservée et classée dans le centre spirituel de la compagnie. La transplantation s'opérait ensuite comme prévu.

C'était, il faut le reconnaître, la plus grande victoire de l'homme sur la mort. Cette mort qui n'avait jamais cessé de le hanter depuis l'origine des temps.

Cette mort tant redoutée, car elle ne signifiait rien, sinon une prise de contact avec un autre monde, inconnu celui-là, et dont la seule évocation effrayait la plupart des humains.

C'est cette peur millénaire qui fit la fortune de la « Spiritua » et, petit à petit, la planète Ghark se peupla d'esprits terrestres, si bien que, vers le milieu du XXII^e siècle, une nouvelle humanité avait pris son essor sur ce petit monde, car la surpopulation obligeait le Gouvernement à interdire toute survie scientifique sur la planète-mère.

On renaissait sur Ghark et on y demeurait jusqu'à la fin de ses jours.

Malheureusement, la science et la religion ne font pas toujours bon ménage, surtout lorsque la première envahit le territoire sacré de la seconde.

Ce que l'on redoutait arriva en 2140, lorsque les religions régulières,

menacées dans leurs dogmes, se heurtèrent à un nouveau courant d'opinion rejetant toute croyance, toute éthique et toute morale.

Ce fut alors une nouvelle Réforme qui précipita le monde dans une guerre de religion plus atroce encore que les précédentes, et enfin l'avènement d'une Église traditionaliste, qui dénonça comme impie ce procédé de survie imaginé par la science.

Le gouvernement céda, la « Spiritua » disparut, et les relations avec les Gharkandes furent rompues sans autre forme de procès.

On voulait d'un coup de gomme effacer un passé que le temps finirait par engloutir dans son propre néant.

CHAPITRE PREMIER

Gaby avait des yeux noirs, vivants, qui brillaient intensément dans son visage mort. Ce visage figé, qui conservait éternellement l'impassibilité du métal.

Il était grand, bien proportionné, bien conditionné, et la masse protoplasmique qui lui tenait lieu de cerveau était le résultat des progrès considérables que l'homme du XXII^e siècle avait pu obtenir en matière de bioélectronique.

Gaby était un excellent modèle kop-28. Une créature autonome issue des laboratoires de recherches et de l'imagination combinée des savants et des techniciens.

Une réussite parfaite du super-robot, avec toutes les qualités que cela implique : discipline, ordre, réserve, obéissance et respect.

Il attendit donc que le jeune professeur Brent Nichols eût daigné lever la tête vers lui pour déclarer humblement :

— Une communication pour vous, professeur. Le super-directeur désire vous voir.

— Immédiatement ?

— Immédiatement, professeur.

Brent Nichols se leva et coupa temporairement les contacts des ordinateurs électroniques disposés en arc de cercle autour de sa table de travail.

— Votre jaquette, professeur.

Comme Brent Nichols, perdu dans ses pensées, paraissait ignorer la recommandation, Gaby répéta de sa même voix atone :

— Votre jaquette, professeur.

Il répéta encore la même phrase trois fois de suite, jusqu'à ce que son jeune maître eût enfin réalisé sa distraction. On ne se présentait pas devant le super-directeur du Centre en tenue de travail. Non. Jamais.

Satisfait, le robot s'écarta de l'ouverture pour laisser passer Brent Nichols avec une servilité et une soumission qui, sans le rendre plus méprisable que les modèles humains des siècles précédents, indiquaient chez lui une disposition permanente à se conformer aveuglément à toutes les volontés, quelles qu'elles puissent être.

Brent sauta dans l'ascenseur anti-g, régla les commandes multidirectionnelles et appuya sur un bouton vert.

Quelques secondes plus tard, un léger heurt lui indiquait qu'il était arrivé devant le sanctuaire du professeur Lindsay.

Il se fit annoncer par un autre « servant » bien stylé, eut le temps de

jeter un coup d'œil à travers l'énorme baie d'aciéroplastex qui bordait le hall d'entrée, et remarqua que le soleil du Colorado avait amorcé sa descente.

Claquemuré depuis plus de trois mois dans le Centre de recherches, Brent Nichols éprouvait parfois le besoin de sortir et de respirer de l'air pur. Quand bien même ce serait l'atmosphère brûlante et suffocante qui était celle du Colorado au milieu de l'été.

Mais le moment était mal choisi pour de telles pensées, et Brent fut bientôt introduit dans une vaste pièce circulaire où se tenaient trois personnages, debout derrière un énorme bureau de métal luisant.

Il y avait là le super-directeur, le vieux professeur Lindsay. Mais Brent n'avait jamais vu les deux autres.

Celui de gauche, un petit homme au visage d'ophidien, se tenait rigide dans sa longue tunique vert foncé en fibroverre, la taille ceinte d'une énorme ceinture en pseudocuir ornée de symboles religieux.

Sa tête rasée était surmontée d'une coiffe rectangulaire portant l'insigne de l'ordre auquel il appartenait.

Brent comprit immédiatement qu'il s'agissait d'un membre influent de la 8^e Réforme. Un de ces nouveaux soldats de Dieu qui combattaient les esprits sous le signe de la « Lumière Éternelle ».

L'autre, par contre, était presque insignifiant. Lourde charpente, faciès osseux et barbe rousse en bataille, c'était le type même de l'intellectuel un peu trop négligent de sa personne.

C'est vers le prêtre que se tourna d'abord le professeur Lindsay :

— Professeur Nichols, soyez le bienvenu. Je vous présente le révérend Weiss, de l'ordre de la « Lumière Éternelle ». Ce saint homme est mandaté par ses supérieurs pour vérifier le bien-fondé de vos expériences en cours.

Brent crut deviner une légère crispation dans la mâchoire de Lindsay lorsqu'il eut prononcé ces mots, que l'on devinait plutôt dictés par des obligations impératives que par une courtoisie sincère.

Brent s'inclina légèrement, cependant que Lindsay enchaînait rapidement en désignant à sa droite l'homme à la barbe rousse :

— Et voici le docteur Sheridan, que nous envoie le Centre de recherches gouvernemental pour vous assister dans vos travaux. Bien entendu, sur les sages conseils de la « Lumière Éternelle », il remplacera, comme vous le savez, votre ancien collaborateur Elliot, qui vient d'être muté au centre n°5 de Pennsylvanie.

Brent serra la main que lui tendait le gros homme.

— Je suis très honoré, monsieur, lui dit-il, de la confiance et de l'intérêt que porte le gouvernement à mes travaux. C'est avec intérêt aussi que j'ai lu vos ouvrages consacrés à la régénération cellulaire. Mes félicitations.

— Merci, monsieur. Pour ma part, j'ai hâte de mieux vous connaître,

car on dit que vous êtes un savant remarquable.

Cela avait été prononcé sans emphase ni sans grande conviction. Là aussi le protocole dictait ses lois, et Brent n'en fut pas dupe.

Bien sûr, il connaissait le docteur Sheridan de réputation, mais c'était un homme sans grande valeur, un de ceux que la « Lumière Éternelle » imposait sans vergogne dans tous les centres de recherches à seule fin de contrôler les expériences consacrées au prolongement de la vie.

Tout cela, Brent le savait. Sheridan ne serait jamais un collaborateur pour lui (pauvre Elliot ! pensa-t-il), mais un simple vérificateur capable de veto dans le cas où ses expériences heurteraient les principes religieux de la « Lumière Éternelle ».

Il en était ainsi depuis la 8^e Réforme. La nouvelle Église veillait sur le monde, et son autorité, petit à petit, avait pris le pas sur celle du gouvernement mondial. Le Vatican, réformé à son tour, étudiait toutes les lois et rien ne s'exécutait sans l'accord pontifical. Rien.

Brent prit place devant le bureau sur une invitation de Lindsay, puis il vit le révérend Weiss jeter un vague coup d'œil sur le dossier qui était placé devant lui.

— Vous vous intéressez à l'immortalité de l'homme, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

Brent hocha la tête.

— L'homme *est* immortel, affirma-t-il. C'est, je crois, ce que toutes les philosophies anciennes tendent à prouver. Quant à parler d'immortalité, c'est un bien grand mot, car mes expériences, si concluantes soient-elles, ne portent que sur une longévité qui permettra peut-être de tripler ou de quadrupler l'existence moyenne d'un individu.

Le représentant de la « Lumière Éternelle » hocha la tête.

— Bien sûr, bien sûr, approuva-t-il à mi-voix, mais vous devez comprendre que toutes les recherches entreprises dans ce domaine doivent être sérieusement contrôlées par l'Église. Il demeure le problème de la surpopulation, vous ne l'ignorez pas. Nous devons chaque année déporter un nombre considérable de personnes sur des planètes lointaines, et ces planètes, à leur tour, vont connaître ce même fléau, tôt ou tard. Cela implique bien entendu une colonisation massive des planètes du type terrien dans notre galaxie, mais les statistiques font foi. Une planète sur mille seulement est capable d'offrir des conditions parfaites pour la survie de la race humaine. Mais cela regarde l'Organisation Interspaciales. Pour en revenir au sujet qui nous préoccupe, je veux que vous sachiez que nous tenons à tout prix à éviter, dans cette question de survie, l'erreur commise au cours des années précédentes, qui restera, hélas ! comme le sacrilège le plus odieux qu'une humanité puisse jamais commettre.

Brent Nichols regarda le révérend Weiss.

— Je suppose que c'est à l'affaire des « gonias » que vous faites allusion ?

Un sourire de mépris s'inscrivit sur le visage ophidien du prêtre.

— Les « gonias » ! Je répugne à employer ce terme. J'ose espérer qu'il disparaîtra un jour de notre langage. Ce mot est anticlérical.

— Pour la nouvelle Église, certes, mais il ne l'était pas pour l'ancienne.

Cette réponse tomba comme une pierre dans une mare tranquille.

Un instant, Brent nota une terrible appréhension dans le regard de Lindsay, mais le révérend Weiss conserva son impassibilité.

— L'ancienne Église dont vous parlez enjoignait à ses fidèles d'obéir à certaines lois terrestres. Ce fut sa perte. Son erreur fut de s'efforcer de mettre sur pied une règle assez souple pour admettre la réincarnation scientifique. Mais cette situation, en plus du fait qu'elle n'avait aucune base théologique valable, constituait une atteinte aux lois divines, et nous la réfutons. La vie appartient au Créateur et Lui seul a le droit d'en disposer.

Brent hocha la tête à plusieurs reprises.

— Je ne cherche nullement à créer la vie, je m'emploie seulement à reculer les frontières de la mort.

— Nous admettons volontiers le problème du traitement médical de la mort, cher monsieur, à condition que ce traitement ne nous entraîne pas jusqu'à l'immortalité. L'homme ne doit pas concurrencer Dieu dans ce domaine. Où en sont vos travaux, je vous prie ?

Le jeune professeur prit son temps pour répondre.

— Ils sont orientés vers deux phases bien distinctes. Tout d'abord l'étude approfondie des phénomènes assez mystérieux qui demeurent au moment de la mort. Ce sont ceux que l'on retrouve dans tous les vieux manuels traitant des cas de réanimation. À chaque fois, l'individu qui revient à la vie retrouve les formes initiales et primaires de l'existence. Pendant une période, heureusement très courte, c'est un peu comme s'il renaissait une seconde fois. Beaucoup, comme le bébé, « têtent » et « sucent » dans le vide. Mais la réintégration de l'âme et de l'esprit étroitement liés l'un à l'autre ne peut s'opérer que dans un corps sain et capable de reprendre normalement toutes ses fonctions vitales.

Il regarda ses interlocuteurs, puis reprit :

— Et cela nous amène à la deuxième phase, celle-ci étant à l'heure actuelle purement expérimentale. Grâce à l'échange standard de certains organes, nous avons augmenté la durée moyenne de la vie, certes, mais il n'en reste pas moins que les cellules continuent à vieillir. Ce vieillissement entraîne la mort. C'est cette mort-là que je veux traiter. Mon procédé est basé sur la régénération cellulaire

obtenue dans un état d'hibernation, grâce à certains enzymes synthétiques qui agissent sur les acides nucléiques.

Le représentant de la « Lumière Éternelle » fit un geste :

— Une question, je vous prie. Avez-vous déjà tenté l'expérience sur un corps humain ?

Ce fut Lindsay qui se chargea de répondre vivement :

— Non, mon père, je puis vous l'assurer.

— Une question encore.

Les petits yeux du révérend n'avaient pas quitté ceux de Brent.

— Pouvez-vous affirmer que les effets de votre traitement ne sont pas illimités ?

Il y eut un instant d'hésitation chez le jeune savant. Cette question-là, il la redoutait depuis longtemps.

— Dans l'état actuel de mes travaux, je puis simplement déclarer sur l'honneur qu'ils ne le sont pas. Le succès, disons définitif, du procédé de régénération est lié à d'autres facteurs biologiques qui interviennent, ou interviendront, irrémédiablement au niveau de la cellule, et qu'il m'est impossible de prévoir pour l'instant.

— Ce qui veut dire que, plus tard, d'autres chercheurs peuvent améliorer votre procédé et parvenir jusqu'à l'immortalité, puisque vous aurez déjà tracé la route de l'Éternité ? C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Comme Brent ne répondait pas, le révérend Weiss se leva brusquement.

— C'est tout ce que je voulais savoir, déclara-t-il. Pour l'instant, vos travaux sont purement du domaine médical, et je n'ai pas le droit de m'opposer à ce qu'ils se poursuivent. Toutefois, dès que le docteur Sheridan m'aura adressé un rapport complet, j'aviserais le Vatican. Lui seul statuera sur la réglementation qui doit être apportée à votre découverte.

Avant de quitter la salle, il ajouta avec un petit sourire mielleux :

— Afin que ne se renouvelle pas la triste histoire des Gharkandes !

CHAPITRE II

Brent Nichols ne connaissait que trop la puissance de la « Lumière Éternelle » pour ne pas deviner que ses recherches seraient, dans un avenir plus ou moins lointain, boycottées par les maîtres du nouveau régime.

La « Lumière Éternelle » avait le pas sur la science moderne et œuvrait directement dans les limites de l'organisme social pour ramener la science à un niveau plus modeste, interdisant ainsi l'accès à une vérité dont elle s'était faite la plus fidèle et la plus implacable gardienne.

Brent savait aussi que cette manœuvre se trouvait en porte-à-faux avec elle-même.

On ne comprime pas éternellement et impunément de la vapeur dans un récipient, on n'empêche pas un fleuve de couler, pas plus que l'on ne peut continuellement s'opposer à l'évolution de la pensée humaine.

Vapeur, fleuve ou pensée, tout cela subissait l'influence de ses propres lois.

Un beau jour, tout craquerait, les digues se rompraient, et l'humanité poursuivrait sa route vers la Connaissance Universelle.

Oui, de cela Brent Nichols était intimement persuadé.

Il soupira à cette pensée et les jours qui suivirent lui permirent de continuer ses travaux en compagnie du docteur Sheridan.

Ce dernier, peu bavard, s'était contenté de noter et de relever très scrupuleusement toutes les indications fournies par Nichols pour l'établissement du rapport dont il avait été chargé.

Ce soir-là, Brent Nichols s'apprêtait à prendre congé de lui lorsqu'il l'entendit dire :

— Un instant, je vous prie.

Il regarda Sheridan, l'interrogeant du regard.

— Mon rapport est achevé, poursuivit-il, et j'aurai besoin d'une signature au bas de cette page.

Il attendit que Brent Nichols se fût exécuté pour enchaîner rapidement, et sur un autre ton :

— Voilà qui est parfait. Maintenant, si cela peut vous rassurer, sachez que ce dossier ne parviendra jamais au Vatican.

Il y avait une pointe d'ironie dans la voix du docteur Sheridan, et ses petits yeux se plissèrent étrangement lorsque Brent demanda :

— Que voulez-vous dire ?

Sheridan prit le temps d'enfermer le dossier dans une sacoche de

plasticuir, puis il tendit le bras par-dessus l'épaule de Nichols.

— Retournez-vous et regardez !

Brent obéit et n'en crut pas ses yeux. Devant la porte d'entrée du laboratoire, deux hommes se tenaient, immobiles, armés de longs tubes jumelés qu'ils braquaient sur lui.

À leur attitude monolithique, on les aurait pris facilement pour des super-robots, mais non. Il s'agissait d'humains, de créatures bien vivantes de chair et d'os.

Ils avancèrent lentement et se plantèrent devant Brent, cependant que Sheridan leur lançait :

— Parfait, messieurs, vous êtes exacts au rendez-vous. Allons, dépêchons-nous, qu'on en finisse.

Brent eut un mouvement d'humeur.

— Mais enfin, qu'est-ce que tout cela signifie, messieurs ? Que se passe-t-il ?

Le plus grand des deux hommes fit un nouveau pas dans sa direction.

Il était vêtu sans recherche et paraissait mal à l'aise dans son costume défraîchi. Sa peau basanée et sa démarche houleuse faisaient penser à l'un de ces baroudeurs de l'espace que Brent connaissait bien.

Il eut un petit sourire en soutenant le regard du jeune savant.

— Nous allons vous tuer, professeur Nichols. Brent se sentit pâlir légèrement. L'homme ne plaisantait pas. C'était visible.

— Qui êtes-vous ?

— Quelle importance ? Inutile également de nous questionner sur les motifs de ce meurtre. Ils vous échapperaient.

Brent hocha la tête.

— Bien sûr, on ne tue jamais sans raison. Vous devez avoir les vôtres.

L'homme tapota l'arme à double canon qu'il tenait serrée contre lui.

— Si cela doit vous rassurer, sachez que le travail sera fait proprement. Aucune douleur, aucune sensation. Ce sera très rapide. Un seul regret toutefois, au sujet de votre découverte. Personne ne l'utilisera jamais.

— Cela suffit, trancha sèchement la voix de Sheridan, terminons-en.

L'homme recula de quelques pas et fit jouer un déclic dans le mécanisme de son arme. Brent comprit qu'il allait tirer.

Il n'avait jamais craint la mort, mais, en cette ultime seconde, toute la philosophie dont son cerveau était imprégné rompit son équilibre et quelque chose de désagréable courut le long de son échine.

C'était humain, naturel. Pourtant, il lui fallait tenir le coup, disputer à la peur chaque fraction de seconde qui lui restait encore.

Il vit les deux gueules béantes et noires se pointer vers sa tête.

Les yeux grands ouverts, il ne bougea pas, et la dernière vision que

son cerveau enregistra fut la gerbe polychromique du jet de force qui fusa des tubes jumelés.

Ce fut comme si toutes les couleurs de l'univers se fondaient en une seule. Puis la clarté éblouissante disparut et l'esprit de Brent vacilla, entraîné par la chute lourde et massive de son corps matériel.

Comme les autres... *comme tous les autres...* il eut à cet instant conscience de sa propre mort.

CHAPITRE III

Brent Nichols ouvrit les yeux au prix d'un terrible effort de volonté.

Il se trouvait dans une chambre claire, allongé sur une couche moelleuse, et des effluves forts flottaient autour de lui.

Puis, devant ses yeux encore embrumés, une silhouette flotta et se précisa bientôt.

Celle d'une jeune femme très mince, dont le visage aux traits purs et réguliers se tendit vers lui avec un sourire réconfortant.

Brent vit qu'elle tenait un verre et qu'elle en remuait le contenu.

— Avalez ça, monsieur Nichols, demanda-t-elle. Dans quelques minutes, vous vous sentirez mieux. Beaucoup mieux. Le choc consécutif au transfert a été très violent, mais tout s'est très bien passé, rassurez-vous.

Il obéit sans réfléchir, se renversa sur sa couche et continua d'observer la jeune femme qui se tenait devant lui.

C'était une Gharkande. Il en eut l'absolue certitude par une foule de détails qu'elle ne cherchait nullement à cacher. Les fines écailles qui recouvraient ses avant-bras et qui se prolongeaient sur les doigts, jusqu'aux ongles. Son corps tout entier en était recouvert et Brent les découvrait très nettement aussi dans l'échancrure du corsage comme autant de perles fines, brillantes et scintillantes.

Seul le visage n'en possédait pas, mais la peau avait cette couleur nacrée qu'il connaissait bien.

Une chevelure soyeuse flottait sur ses épaules délicates et, dans ses grands yeux profonds et liquides, qui avaient la couleur de l'océan à minuit, se reflétait tout un passé féérique.

Celui du peuple des profondeurs. C'était une créature de l'eau.

— Alors, demanda-t-elle au bout d'un moment, comment vous sentez-vous ?

— Très bien. Cela irait certainement mieux si vous m'aidiez à savoir ce qui m'est arrivé.

— Je ne suis pas autorisée à répondre à toutes vos questions.

— Pouvez-vous au moins me dire où je suis ?

— Sur la planète Ghark. Brent fronça les sourcils.

— Comment suis-je arrivé ici ?

— Vous le saurez un peu plus tard. Maintenant, laissez-moi vérifier votre température.

Elle appliqua sur la poitrine de Nichols un petit thermomètre à infrarouge et surveilla les mouvements de l'aiguille sur le cadran.

— Quel est votre nom ? demanda Nichols sans cesser de l'observer.

— Perkins. Joan Perkins. Je suis infirmière dans cet établissement et j'ai vingt-huit ans. Du moins est-ce l'âge biologique du corps que j'occupe. Sur Terre, je travaillais aussi comme infirmière. Vous voyez que je n'ai rien perdu au change. J'adore mon métier. Êtes-vous satisfait, monsieur Nichols ?

— Je le serais davantage si vous mettiez autant d'ardeur à m'expliquer ce que je fais ici, sur Ghark, avec ce thermomètre sur la poitrine.

— Trente-sept deux, murmura-t-elle en ôtant l'appareil qu'elle remplaça dans une petite boîte de métal. Vous êtes hors de danger et vous pourrez recommencer à vivre en toute tranquillité.

Brent brusquement s'était redressé sur sa couche.

— Que voulez-vous dire ? Je vous en prie, parlez...

Elle répondit très calmement :

— Essayez de faire appel à vos souvenirs. Vous devez retrouver dans votre psychisme la trace du choc mortel que vous avez éprouvé. Allons, un petit effort !

Brent sentit une sueur froide lui envahir le visage en même temps qu'il récupérait dans son cerveau l'étrange sensation qu'il avait connue au moment où éclatait devant lui la lueur aveuglante du jet de force.

Le laboratoire... Sheridan... Les deux inconnus armés de longs tubes jumelés...

Oui, à présent, il se souvenait de sa propre mort. Le reste était vague, confus, trop éthéré, inaccessible à ses sens humains.

— Mon Dieu, soupira-t-il, pourquoi avoir fait cela ? Quelle raison aviez-vous ?

La Gharkande eut un petit sourire.

— Du calme, monsieur Nichols, conseilla-t-elle. Toutes les explications que vous souhaitez vont vous être données dans un petit moment. Cessez donc de vous tourmenter, vous n'avez aucune crainte à avoir.

Elle appuya à deux reprises sur un petit bouton placé à la tête du lit et débita presque d'un trait dans le micro d'un intercom :

— Examen terminé. Émotivité, réflexes, analyse basale du sang, des organes moteurs et du fluide intercellulaire : réactions normales à 100%. Intégration psychique niveau 3W16. Température presque normale. Vous pouvez venir, messieurs.

*

* *

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit pour livrer passage à trois hommes.

Brent n'aurait pu dire s'ils étaient des Terriens occupant leur propre corps ou bien des esprits réincarnés dans des corps de Gharkandes de

la catégorie homme-homme, tellement le choix était difficile à première vue.

Ils étaient jeunes, une trentaine d'années, guère plus, mais ce pouvait être une estimation d'ordre purement physique. Une façade qui pouvait masquer une maturité d'esprit qui échappait au premier abord.

Ils avancèrent lentement et restèrent un instant à observer silencieusement Brent Nichols. Celui qui se tenait le plus près de lui s'inclina légèrement.

— Professeur Nichols, soyez le bienvenu sur la planète Ghark. Je suis le docteur Drake, surintendant principal de la société « Spiritua », voici le docteur Lewis, notre chef d'administration et le docteur Wayne, notre directeur général. Vous sentez-vous en état de soutenir une conversation qui, disons le mot, risque d'être pénible pour vous ?

Brent secoua la tête.

— Je vous en prie, venons-en aux faits. Mais je voudrais que vous m'expliquiez auparavant tout ce que signifie cette mise en scène.

Celui qui s'était présenté sous le nom du docteur Drake ne broncha, pas. C'est le docteur Wayne qui enchaîna :

— Si cela doit vous faciliter les choses, nous vous laissons le soin de poser toutes les questions que vous désirerez. Nous sommes là pour y répondre.

— Soit, acquiesça Brent avec un soupir. Je pense que vous devinez facilement la première. Pour quelle raison suis-je mort ?

— Parce que nous avons besoin de vous, professeur. Et je m'empresse de vous dire que, si nous ne l'avions pas fait, d'autres s'en seraient chargés à notre place.

— Qui donc ?

— Ceux qui font partie, sur Terre, de la « Lumière Éternelle ». Bien entendu, en ce qui les concerne, c'était sans le moindre espoir de résurrection. Vous le comprenez.

— Merci de cette précision.

— Vos travaux commençaient à inspirer une certaine inquiétude auprès de cette secte. Nous sommes donc très heureux d'avoir agi les premiers.

Un doute s'inséra dans l'esprit de Nichols.

— Dois-je comprendre que vous portez quelque intérêt à mes travaux ? Ils sont pourtant opposés à ceux de la « Spiritua ».

Wayne fit un geste, puis prit la parole à son tour.

— Laissons cela de côté pour l'instant. Nous y reviendrons plus tard, voulez-vous ? Ce qui importe, c'est que vous sachiez d'ores et déjà que nous avons besoin de quelqu'un capable de nous aider dans la vaste entreprise qui est la nôtre en ce moment, et, pour ce faire, de prendre automatiquement la place de notre vice-président, le docteur Gregory

Lipsky.

Comme Brent allait protester, il enchaîna :

— Je vous en prie, professeur Nichols, laissez-moi continuer.

Nichols haussa imperceptiblement les épaules et inclina la tête.

— Notre choix était très délicat. Nous avons besoin d'une personne réunissant en gros toutes les qualités morales et intellectuelles que possédait le docteur Lipsky : intelligence, esprit de recherche, volonté, ténacité, ambition, sens intuitif développé, maîtrise de soi-même et niveau intellectuel entre 200 et 250. Vous comptez parmi les huit que nous avons inscrits sur notre liste.

Brent l'interrompit :

— C'est moi que vous avez choisi, s'écria-t-il. Décidément, je suis comblé. J'espère au moins que vous n'avez pas oublié d'annoncer l'heureuse nouvelle à tous vos semblables ?

Le docteur Drake le regarda avec intérêt.

— Il s'agit d'une substitution, monsieur Nichols, dit-il. Nos agissements sont ce qu'il y a de plus secrets.

Brent arqua les sourcils. Il ne comprenait plus.

— Je suppose que ce docteur Lipsky est mort, n'est-ce pas ?

— Effectivement.

— Dans ce cas, je vous demande de m'expliquer comment je puis me substituer à un homme que tout le monde doit plus ou moins connaître sur Ghark. À condition, évidemment, que j'accepte, se hâta-t-il d'ajouter.

Personne ne releva sa prudente remarque, et c'est Joan Perkins qui, après avoir fait pivoter la face principale d'un bloc mural, fit apparaître un grand miroir qu'elle orienta dans la direction du lit.

— Levez-vous et regardez, monsieur Nichols, demanda-t-elle. Vous comprendrez.

Brent sentit brusquement son cœur cogner à grands coups désordonnés dans sa poitrine, puis il se décida.

Ce qu'il vit alors le glaça subitement. L'image que lui renvoyait le miroir n'était pas *la sienne*. Du moins n'était-ce pas celle de son propre corps. Non, c'était autre chose. C'était l'image d'un homme qu'il ne connaissait pas et qu'il voyait pour la première fois. Et pourtant, il vivait à l'intérieur de ce corps étranger.

Il était *lui*. Les moindres réactions se peignaient sur le visage reflété par le miroir. Le bras droit se levait, se baissait, la poitrine se soulevait, la tête se balançait de droite à gauche.

Une nausée l'envahit et il se retourna brusquement pour faire face au docteur Drake qui se tenait près de lui.

— Comment avez-vous pu faire une chose pareille ?

Le surintendant principal de la « Spiritua » inclina légèrement la tête.

— On ne peut rêver substitution plus parfaite, n'est-ce pas ? demanda-t-il. À partir de maintenant, vous devez oublier votre vie terrestre, tirer un rideau sur ce qui vous rattache de près ou de loin à votre ancienne existence. Brent Nichols est mort. Vous êtes le docteur Gregory Lipsky, vice-président de la société « Spiritua ».

CHAPITRE IV

Brent Nichols ferma les yeux un long moment, incapable de réfléchir.

Il se sentait complètement anéanti, dans l'impossibilité de la moindre réaction, et il savait que ses interlocuteurs ne le quittaient pas du regard.

Une cavalcade effrénée de pensée déferlait dans son esprit enfiévré, mais, petit à petit, il reprit conscience.

Après un soupir profond, il rouvrit les yeux, pleinement éveillé.

— Une cigarette, docteur Lipsky ?

Brent regarda intensément le docteur Wayne. La monstrueuse comédie commençait.

Il prit la cigarette qu'on lui offrait, l'alluma, en tira quelques longues bouffées, puis s'assit lourdement sur le bord du lit.

— Et si je refusais ? demanda-t-il.

— Dans ce cas, un autre vous remplacerait. Il en reste encore sept sur la liste, ne l'oubliez pas. Alors, autant que ce soit vous, une bonne fois pour toutes. Quoi qu'il en soit, votre vie, sur Terre, ne valait même pas un *crédit*. Vous étiez condamné. Nous vous offrons une chance inespérée. Je crois que vous auriez tort de la laisser échapper. Êtes-vous si pressé de mourir ?

Brent prit son temps pour répondre.

— Ce n'est pas la mort qui m'effraie, mais plutôt la vie que vous m'offrez. Il y a une nuance.

— Attendez de la connaître, vous jugerez ensuite. Toutefois, je tiens, avant d'aborder ce sujet, à vous prévenir qu'en cas de refus catégorique de votre part, nous vous éliminerons sans le moindre remords. D'un autre côté, si vous avez l'intention de nous trahir en clamant ouvertement votre véritable identité, personne ici n'aura pitié de vous. Les Gharkandes ne vous pardonneront pas ce qu'ils considéreront comme une mystification et nul ne vous fera confiance. Est-ce assez clair ?

Ce ne pouvait l'être davantage, et Brent réalisa la dangereuse position dans laquelle il se trouvait. Ces gens-là avaient tout prévu, et toutes les chances se trouvaient de leur côté.

Restait maintenant à savoir ce que l'on attendait de lui, et c'est ce qu'il résolut d'apprendre, coûte que coûte.

Pour le moment, mieux valait laisser les autres parler et lui donner le plus de renseignements possible.

Le docteur Lewis prit la parole pour exposer dans les détails le but

poursuivi par les dirigeants de la « Spiritua ».

Depuis la rupture des relations avec la Terre, cette société, réfugiée sur Ghark, avait institué un gouvernement totalitaire afin de prendre en main les destinées du peuple gharkande, coupé désormais de tout lien avec la Terre-patrie.

Un équilibre constant de la population pouvait être maintenu grâce à la reproduction naturelle de la race gharkande dont les corps, privés de « gonia », pouvaient assurer la survie des esprits terriens, si l'on tient compte du fait que les enfants nés de parents réincarnés se trouvaient dans le même cas.

L'entité âme-esprit, sur Ghark, se révélait intransmissible en matière d'hérédité, renforçant ainsi le mystère qui régnait sur la nature de cette force vitale qui échappait aux lois psychobiologiques de la race gharkande.

Mais l'on savait aussi que le procédé employé n'était pas illimité. Là aussi, la science se heurtait à ses propres bornes, car aucun esprit ne pouvait supporter plus de trois ou quatre réincarnations successives.

Certains esprits forts étaient exceptionnellement parvenus jusqu'à cinq transplantations, mais c'était une limite.

Dès lors, le « gonia » perdait de son énergie vitale, se désagrégeait et retournait au néant sans que l'on puisse comprendre pourquoi.

Le docteur prit à son tour la parole et poursuivit :

— Tôt ou tard, la nouvelle humanité gharkande cessera d'exister. Les efforts que nous déployons à l'heure actuelle ne constituent qu'un pis-aller, malgré le trafic que nous continuons à réaliser sur Terre et sur les autres planètes de la Confédération.

Brent Nichols avait entendu parler de ces trafiquants de « gonia », qui poursuivaient l'œuvre de la « Spiritua » aux quatre coins de la galaxie, en dépit de la chasse sévère et implacable que leur donnait le Service de la Sécurité Spatiale.

Malgré cela, quelques astronefs réussissaient à parvenir à destination et des marchés illicites étaient conclus avec ceux qui payaient le prix fort pour s'assurer une existence future.

— Nous avons donné à l'homme le moyen d'éviter sa propre mort, expliqua le docteur Drake. Nous lui avons donné cet avant-goût de sécurité face au néant. Les religions ont elles-mêmes autrefois toléré, sinon excusé, cette pratique, dans la mesure où elle était acceptée par la Société. Croyez-vous que la « Lumière Éternelle » puisse ramener l'humanité au moralisme de jadis ?

Comme Brent ne répondait pas, il poursuivit :

— Non, et le trafic que nous opérons le prouve. L'homme continue à redouter la mort, et cette crainte, il la possède en lui, plus forte que jamais.

Dans ces conditions, pourquoi ne pas l'exploiter ?

— Où voulez-vous en venir ? demanda Brent tranquillement.

— À ceci. Notre intention est de renverser la nouvelle religion, de nous assurer la pleine confiance du gouvernement, et de reprendre la place qui était la nôtre autrefois.

— Le projet est audacieux, mais comment le réaliserez-vous ?

Drake eut un petit sourire amusé.

— Tout cela est déjà prévu, reprit-il, rassurez-vous. Lorsque le moment sera venu, rien ne nous empêchera de nous substituer aux prêtres faisant partie de la « Lumière Éternelle ». Nous possédons une liste complète de tout le clergé. Nous occuperons les corps et nul ne s'apercevra de cette transplantation psychique. Dès lors, il nous sera facile de mettre en œuvre les armes les plus puissantes de l'Église, et cela à notre avantage, ainsi que vous devez le comprendre. D'ailleurs, vous en avez déjà eu un exemple avec le révérend Weiss.

— Vous voulez dire que ce prêtre a subi votre transplantation ?

— Tout comme le docteur Sheridan. Il le fallait pour que nous puissions vous approcher et vous tuer sans le moindre risque. Ils ont bien joué leur rôle, n'est-ce pas ?

Comme Brent, anéanti, hochait la tête, Drake continua :

— Bien entendu, cette nouvelle réforme se fera progressivement. Le Vatican n'en est plus à un concile près. Ce que nous ne pouvons pas obtenir par la force, eh bien, nous l'obtiendrons par ce stratagème. En somme, nous utiliserons contre la « Lumière Éternelle » les armes qu'elle a forgées elle-même. Qu'en pensez-vous ?

Brent haussa les épaules et se contenta de répondre avec un soupir :

— Que vous importe l'opinion du modeste Nichols que je suis ! Ce serait plutôt celle du docteur Lipsky que j'aimerais connaître.

— C'est précisément là que Lipsky intervient, enchaîna Lewis. L'idée vient de lui.

— Dans ce cas, j'aurais mauvaise grâce à la désapprouver, n'est-ce pas ?

— Pas d'ironie, je vous en prie. Lorsque Lipsky accéda à la présidence officielle de la « Spiritua », il nous fit part de ses projets dans le plus grand secret. Mais, sur de nombreux points, nous n'étions pas d'accord avec lui.

— Lesquels, par exemple ?

Il y eut un silence profond, les regards s'entrecroisèrent autour de Brent, puis Lewis répondit :

— Vous n'avez pas à les connaître. Ces questions-là ne peuvent présenter d'intérêt que pour nous.

— En somme, vous l'avez éliminé parce qu'il gênait vos projets personnels. Vous n'aviez seulement besoin que d'un président-fantôme. Non, je vous assure, ce n'est pas de l'ironie. Un homme de paille en quelque sorte... Un mannequin. Et je suis ce mannequin...

C'est bien ce que vous vouliez ?

— Exactement... Dorénavant votre rôle se bornera à approuver ce que nous déciderons. Alors, est-ce que nous sommes bien d'accord, cher monsieur ?

Brent secoua la tête à plusieurs reprises.

— Une dernière question avant de vous répondre. Quel intérêt portez-vous à mes travaux sur la régénération cellulaire ?

Drake consentit à répondre, avec l'accord de son collègue :

— Nous voulons exploiter votre procédé, et surtout le réglementer selon nos visées. Vous connaissez les dangers qui surviennent quelquefois lors d'une réincarnation. Des traumatismes psychiques peuvent se produire, ce n'est un secret pour personne. On vous a dit aussi que notre science est impuissante, au bout de trois ou quatre réincarnations. Votre découverte, en laquelle nous croyons fermement depuis que nous avons votre dossier en notre possession, nous laisse beaucoup espérer. Prolonger la vie dans un même corps de quatre à cinq fois sa moyenne normale peut nous apporter un regain de popularité très considérable. Vous pouvez devenir l'un des hommes les plus puissants du monde, à condition évidemment que vous respectiez nos accords. Nous sommes des scientifiques, mais aussi de bons commerçants, ne l'oubliez jamais.

Brent fut intérieurement sensible à cet aveu. Ces êtres-là jouaient le jeu et savaient ce qu'ils voulaient.

— Alors, monsieur Nichols, demanda nerveusement le docteur Drake, nous attendons toujours votre réponse.

Brent se leva. Sa réponse fut nette et catégorique.

— Vous pouvez m'appeler Lipsky. Je commence d'ailleurs à m'habituer à ce nom. Gregory, ce n'est pas trop mal non plus, et je finirai bien par m'y habituer aussi.

CHAPITRE V

Lorsque Joan Perkins retrouva le jeune savant, quelques heures plus tard, elle surprit ce dernier devant le miroir, en train d'examiner attentivement son nouvel aspect physique.

À la grimace qu'il lui fit dans la glace, elle parut étonnée.

— Déçu ? demanda-t-elle.

— Un peu ! Ça ne correspond nullement à l'homme que j'étais. C'est ce rictus qui me déplait, avec ces deux rides profondes de chaque côté de la bouche.

Elle sourit à cette remarque.

— Les rides du vice, murmura-t-elle.

Brent hocha la tête.

— Oh ! oui, je vois ! Intellectuel, commerçant, et sensuel par-dessus le marché. Ce devait être un homme remarquable.

— Très ! Le docteur Lipsky avait beaucoup de qualités.

— Reste à savoir si c'est pour ses qualités ou pour ses défauts que vous l'avez éliminé.

Elle ne répondit pas à cette question, se contentant de poser sur une table le dossier qu'elle tenait dans ses mains.

— Notre temps est précieux, je vous ai apporté le curriculum vitae de l'homme que vous allez devenir. Nous avons réuni là tout ce qui concerne la vie du docteur Lipsky depuis sa naissance. Ses goûts, ses habitudes, sa manière de vivre, sa carrière, et même quelques précieux détails sur sa vie privée.

Elle le laissa réfléchir et reprit :

— Souvenez-vous que la moindre négligence ou la plus petite erreur de votre part risque d'entraîner de lourdes conséquences. Tout d'abord, cessez de vous pincer le nez sans arrêt, ce n'était pas dans les habitudes du docteur Lipsky.

Elle s'assit confortablement, désigna un fauteuil mousse opposé au sien et attendit que Brent se fût installé.

— Commençons, voulez-vous ?

Cela dura plus de deux heures. Brent écouta attentivement toutes les explications fournies par la jeune Gharkande et étudia aussi les images en coloremie qu'elle fit passer sur un écran mural, au fur et à mesure de l'entretien, si bien qu'il sut bientôt reconnaître toutes les personnalités que Lipsky avait pu côtoyer au cours de son existence. Il apparaissait nettement qu'il y avait une profonde différence entre la nature de Brent Nichols et celle de Lipsky.

Ces deux êtres étaient totalement opposés, tant sur le plan moral

que sur le plan physique, et ce conflit, Brent commençait déjà à l'éprouver à l'intérieur de sa nouvelle enveloppe.

Joan Perkins devina ses pensées et s'empessa d'ajouter :

— Vous avez encore plusieurs jours devant vous, si c'est nécessaire. Nous attendrons que votre intégration morale soit complète.

— Personne ne s'inquiète de mon absence ?

— Vous êtes dans ce pavillon depuis deux mois. La version officielle est surmenage, dépression, isolement, repos absolu.

— Et l'autre ?

— Pardon ?

— Oui, l'autre version. La vraie !

— Celle que je vous donne doit vous suffire. N'insistez pas. Une cigarette ? Lipsky fumait beaucoup, ne vous gênez pas.

Brent apprécia cette parole.

— Moi aussi. Voilà enfin un point sur lequel nous serons d'accord, lui et moi.

— Cessez donc de vous tourmenter, fit la jeune femme en se levant. Je vous laisse le dossier pour que vous puissiez l'étudier à votre aise. Vous ne manquerez pas de vous apercevoir petit à petit que l'esprit de Lipsky a laissé quelques traces dans vos cellules nerveuses. Des souvenirs qui lui sont propres vous apparaîtront, certaines fonctions motrices même retrouveront leur automatisme habituel.

Il l'écoutait parler, les yeux mi-clos, comme pour bien assimiler ce qu'elle lui disait.

— Ces cas-là sont fréquents, poursuivit-elle. Même si vous sentez naître quelques désirs qui vous sont inconnus, ne les réfrénez pas.

Ses yeux se plissèrent, et le petit sourire qui apparut au coin de ses lèvres laissait deviner toute la perversion qui se cachait dans ce corps qu'une féminité excessive disputait à la monstruosité la plus raffinée.

— Me suis-je bien fait comprendre ? ajoutât-elle.

Brent évita son regard et se leva à son tour.

— J'essaierai de m'adapter, répondit-il.

— C'est de moi que je veux parler, insista-t-elle avec une audace qui lui coupa le souffle.

Il se sentit brusquement mal à l'aise, et souhaita un instant qu'elle s'en tînt au silence qu'il essayait de prolonger. Mais la Gharkande attendait sa réponse et épiait la moindre de ses réactions.

Cette situation devenait extrêmement gênante.

— Je regrette, finit par dire brutalement Brent. Mais pour l'instant je n'éprouve pas ce désir.

— Je vous déplaît peut-être ?

— Laissez-moi au moins le temps de m'habituer.

— Ce sont mes écailles qui vous choquent ? Monsieur Lipsky, pourtant, me trouvait à son goût. Brent secoua la tête sans cesser de

l'observer.

— Oui, je comprends. Les rides du vice.

Elle éclata de rire.

— Apprenez que beaucoup d'hommes, ici, recherchent des créatures dans mon genre. Ce n'est pas désagréable, vous savez ! J'ai l'impression que vous avez également besoin d'une bonne rééducation dans cette matière. Je me demande bien l'idée que vous pouvez vous faire. À part les écailles, je suis une fille comme les autres.

Elle ôta d'un geste rapide la blouse de plastique qui la moulait étroitement et découvrit son buste sans pudeur, comme un défi qu'elle aurait voulu lancer à la tempérance et à la retenue qu'elle devinait chez Brent.

La lumière jouait sur les écailles fines et serrées qui recouvraient toute sa gorge. C'était horrible et fascinant à la fois.

Brent se sentit blêmir et redouta le contact avec cette peau cornée lorsque la Gharkande s'approcha davantage de lui. Presque à le frôler.

— N'insistez pas, dit-il en s'armant de courage. En espérant que ce ne soit pas dans mes obligations, je vous saurais gré de mettre un terme à cette démonstration.

Elle remit sa blouse avec des gestes lents, sans se montrer vexée le moins du monde, attendit qu'il eût allumé une nouvelle cigarette, puis le rejoignit à l'autre bout de la pièce.

— Ce n'était qu'un test, dit-elle. Votre intégration morale est très lente. Enfin, nous en reparlerons plus tard. Toutefois, si cela doit vous rassurer, sachez que M^{me} Lipsky est une femme ordinaire. Une femme-femme.

Brent se retourna d'un bloc.

— M^{me} Lipsky ?

Le visage de l'infirmière avait repris son impassibilité habituelle.

— Oui, nous avons gardé ce chapitre-là pour la fin. Sachez pourtant que vous êtes marié à une très jolie femme.

Brent réfléchit et demanda :

— Est-elle au courant de la substitution ?

— Non, et c'est d'ailleurs le point le plus délicat de votre rôle. Par certains côtés, vous allez devoir improviser, mais ne craignez rien, je serai toujours là afin de vous aider.

— Décidément, vous êtes une collaboratrice très précieuse.

Elle eut un fugitif sourire.

— Dame ! Qui peut, mieux qu'une femme, vous parler d'une autre femme ?

Il réfléchit et demanda :

— Qui est-elle ?

— Une jeune personne qui, autrefois, travaillait sur Terre comme secrétaire à la « Spiritua ». Le docteur Lipsky en est tombé amoureux,

lui a choisi lui-même le corps dont il rêvait pour elle après l'accident qui l'avait complètement défigurée, puis l'a amenée ici. C'est une femme réservée, passive, sans ambition. Un choix malheureux en ce qui concerne Lipsky, car cette femme n'était pas digne de lui.

Comme il n'ajoutait rien, elle reprit :

— Nous en reparlerons demain. Nous aurons tout le temps pour cela.

Elle nota l'embarras de Brent, et, avant de quitter la chambre, elle lui lança avec un sourire moqueur :

— J'espère que vous n'êtes pas scrupuleux à ce point ?

CHAPITRE VI

M^{me} Lipsky était effectivement une très belle femme. Brent s'en rendit compte lorsqu'il la vit pour la première fois.

Elle se tenait droite, immobile, au milieu du grand salon, gainée dans un riche vêtement noir qui lui descendait jusqu'aux chevilles.

Son visage était fier, bien proportionné, mais la tension contrôlée de tous ses muscles lui enlevait une bonne partie de son charme et de sa beauté.

Une sorte de résignation, de soumission même, émanait de tout son être, et cette impression, Brent la ressentit dès les premières secondes.

Depuis qu'il avait quitté le bungalow, isolé le matin même, pour sa « reprise de contact » avec le conseil d'administration, Brent n'avait cessé de redouter cet instant.

Pourtant, jusque-là, tout s'était bien passé. Il ne pensait pas avoir commis la moindre erreur qui puisse faire naître le moindre doute dans l'esprit de ceux qu'il avait côtoyés durant cette journée.

Entretiens très brefs, il est vrai, dus à la prudence et à la sagesse de Drake, qui veillait sur lui avec le dévouement excessif d'un chien de garde.

Mais à présent, le chien de garde avait regagné son chenil, non sans lui avoir aboyé les dernières recommandations.

— Jusqu'ici tout est parfait. Vous vous en êtes très bien tiré. Mais faites attention à M^{me} Lipsky. Il y a, de son côté, une question d'intimité que seul son mari pouvait connaître et dont, malheureusement, les détails nous échappent, ainsi que vous pouvez le comprendre.

Brent avait sauté de l'hélicoptère, et posé le pied dans la grande cour dallée du palais présidentiel, tandis qu'accouraient vers lui Kim et Oscar, les deux super-robots personnels du docteur Lipsky.

Le petit appareil monobloc avait bondi dans le ciel et Brent, le cœur battant, s'était dirigé vers l'intérieur de la bâtisse, après avoir écouté d'une oreille distraite les paroles de bienvenue débitées automatiquement par les mécaniques.

Il avait appris par cœur la disposition des salles et des pièces qui composaient le palais et il devina sans trop de difficulté que Kim le conduisait vers le salon d'été.

C'était là le passe-temps de M^{me} Lipsky, passionnée d'horticulture, veillant jalousement sur les espèces rares qu'elle entretenait, disait-on, avec un soin plus que maternel.

C'est là qu'il la vit, belle et résignée, au milieu de cette jungle

multicolore, comme une fleur fragile et délicate. Mince et souple comme une tige prête à se balancer sous la caresse légère de la brise artificielle qui soufflait dans le salon.

Curieuse expression d'un mimétisme qu'elle ignorait peut-être elle-même !

Elle prit les devants et se déclara heureuse de son rétablissement, égaya ses paroles de quelques sourires savamment composés qui ne trompèrent nullement Brent sur les relations plutôt froides qui devaient régner, autrefois, entre elle et Lipsky.

En vérité, il s'y attendait un peu, mais pas à ce point.

Il mena le jeu de son côté, les sens en éveil, parlant de choses et d'autres, essayant de se montrer familier avec le décor qui l'entourait, au fur et à mesure que « sa femme » l'entraînait vers leurs appartements privés.

C'est ainsi qu'ils aboutirent dans une pièce intime, décorée avec un goût typiquement féminin. Peut-être était-ce l'instant qu'avait choisi l'austère et décente M^{me} Lipsky ?

Mais non, elle resta elle-même, distante et réservée, pour indiquer une table.

— Votre tabac préféré, Greg, vos stimulants et vos antitoxines personnelles. Vous voyez ? Rien n'a changé.

— Il y a pourtant beaucoup de choses que j'aurais aimé voir changer, dit-il comme pour se donner une contenance.

Mais il vit qu'il avait frappé juste.

La jeune femme parut mal à l'aise et détourna légèrement la tête pour lui répondre.

— Je vous en prie, Greg, ne gâchez pas votre retour. J'ai fait préparer votre chambre. Cette première journée a dû être épuisante pour vous, mon cher. Désirez-vous que Kim veille sur vous, cette nuit ?

— Non, Helen, ce ne sera pas utile, je me passerai très bien de lui.

— Comme vous voudrez.

Brent soupira intérieurement. Dans le fond, cette situation lui enlevait un poids énorme, et l'idée de se retrouver seul, dans un lit, sans être obligé d'aller jusqu'aux limites de ses obligations, lui fit commettre sa première erreur.

Il s'en rendit compte trop tard. Après avoir commandé d'un geste l'ouverture du panneau qui lui faisait face.

C'était la chambre d'Helen.

— Voyons, Greg, que faites-vous ! Il se retourna, et essaya de sourire.

— Excusez-moi, je suis très las. Encore un peu de fatigue, mais ça passera. Je vous souhaite une bonne nuit, Helen.

Il actionna un autre panneau, mais elle le retint au moment où il

s'apprêtait à entrer.

— Greg, une question encore avant de nous quitter.

— Je vous en prie.

— Avez-vous toujours l'intention de donner suite à vos projets ?

Il la regarda fixement.

— J'ai mille projets en tête, ma chère. Desquels parlez-vous ?

— Vous le savez très bien, Greg. Avant votre départ, vous m'aviez confié votre plan d'invasion de la Terre. Souvenez-vous !

Brent eut tout d'abord l'impression que c'était un piège qu'on lui tendait. Mais il s'aperçut bien vite qu'elle était sincère.

Il resta sur ses gardes.

— Cela vous intéresse-t-il à ce point ?

Il lut, dans ses yeux verts pailletés d'or, toute la haine et toute l'hostilité qu'elle éprouvait pour lui.

— Vous connaissez ma position, Greg. Si vous faites une chose aussi abominable, je ne vous le pardonnerai jamais. Rassurez-vous, je ne vous ai pas trahi. Mais rappelez-vous bien, Greg, je ne vous le pardonnerai jamais.

Elle pivota sur elle-même sans lui laisser le temps de répondre et disparut dans sa chambre. Le lourd panneau se rabattit avec un bruit sec.

*

* *

Brent, allongé dans son lit, essayait de mettre un peu d'ordre dans les pensées qui se pressaient dans sa cervelle.

Il regardait longuement autour de lui, essayant de se familiariser avec tous les objets et le décor qui l'entouraient.

Dans l'encadrement de la baie, il distingua une lune jaune et énorme qui avait l'air de le fixer de son œil glacé.

Une vilaine lune béante comme une plaie dans le ciel, comme une gueule maudite s'ouvrant sur un monde maudit.

Il se retourna à plusieurs reprises sur sa couche, sans parvenir à trouver le sommeil qu'il recherchait et qui lui aurait permis de se reposer un peu.

Peine perdue, la même pensée revenait le hanter. Cet aveu d'Helen auquel il avait été à cent lieues de s'attendre.

Cette confession de la part de Lipsky, voilà une chose que tout le monde ignorait, et dont on ne l'avait pas prévenu.

D'autres cas, dans le genre de celui-ci, pouvaient se présenter encore, et il en vint brusquement à redouter ses futures rencontres avec Helen.

Plus il réfléchissait, plus ses pensées prenaient un tour pessimiste et un profond abattement l'envahit. Un jour ou l'autre, peut-être demain,

il finirait fatalement par se trahir.

Et pourtant intérieurement, quelque chose le poussait à prolonger le plus possible cette mystification. Quelque chose qui dépassait sa conscience et sa volonté.

Mais que pouvait-il faire pour empêcher ce projet ? Lui avait-on seulement dit toute la vérité ?

À cette pensée, il se raidit et eut honte de lui-même, de cette complicité passive qu'il acceptait et qui le rendait en partie responsable du drame qui était peut-être à la veille de se jouer.

Puis il pensa à la jeune femme, et toute la haine qu'il avait pu lire en elle le submergea.

Qu'était-elle exactement pour Lipsky ? Plutôt une amie respectée qu'une épouse ? Oui, ce devait être cela, mais fallait-il encore savoir de quelle façon il devait s'y prendre pour conjuguer l'un et l'autre, si toutefois cette conjugaison avait des possibilités d'existence.

Autant de problèmes qui assaillaient Brent dans sa solitude et finirent à la longue par avoir raison de lui.

Mais le sommeil dans lequel il plongeait ne fut qu'une sorte de rêve éveillé, une lutte incessante de son esprit contre la terrible situation dans laquelle il se débattait, et où les paroles de Drake se mêlaient aux conseils de l'infirmière et aux menaces d'Helen.

Toutes ces voix qui résonnaient dans sa tête enfiévrée l'assaillaient et grondaient comme une mer déchaînée.

Et, au milieu de ce tourbillon incessant, une autre voix essayait de se faire entendre :

« Brent Nichols..., écoute-moi... Brent Nichols... Il faut que tu m'entendes... Il le faut ! »

Les vagues continuaient de le harceler, les roches gémissaient sous leur assaut, et des profondeurs abyssales la voix montait toujours :

« Brent Nichols... Brent Nichols... Sans moi tu es perdu... Sans moi tu es perdu... Écoute-Écoute... »

Voix de cauchemar ? Bribe de conscience ? Remords ? Elle flottait dans la tempête qui se déchaînait dans l'esprit de Brent et luttait pour en dominer les éléments.

« Brent Nichols... Brent Nichols... »

Le claquement sec provenant de la baie sortit Brent de son sommeil.

Brusquement il se redressa sur sa couche, tout haletant et le visage inondé d'une sueur moite.

Ce qu'il vit alors lui arracha un cri de frayeur.

Mais non, le cauchemar était dissipé, et l'être qui évoluait devant la baie était bien réel, bien vivant.

Un instant, il fouetta l'air de ses larges ailes membraneuses, agrippa le montant d'acier et frappa à nouveau, à coups redoublés, contre la paroi transparente de fibroverre.

Un homme-volant !

CHAPITRE VII

L'ombre de la créature se dessinait avec une netteté extraordinaire sous la pâle clarté de la vilaine lune rousse, comme une énorme chauve-souris prise au piège.

Brent comprit que l'être cherchait désespérément à le joindre.

Alors, il se leva, marcha jusqu'à la baie, et ouvrit un des panneaux.

Aussitôt l'homme-oiseau donna un coup d'aile et entra, sautant sur le plancher avec une aisance et une souplesse incroyables.

Ses ailes membraneuses claquèrent comme un coup de fouet, puis se replièrent dans son dos, alors que Brent reculait instinctivement d'un pas.

L'homme était grand, bien proportionné, et n'était vêtu que d'un simple pagne qui lui enserrait étroitement les reins. Il respirait avec force de toute son énorme poitrine, bien musclée et recouverte d'un épais duvet souple et soyeux.

Il parla.

— J'ai eu beaucoup de mal à vous joindre, Adams, dit-il d'une voix rauque et sourde. La Sécurité veille sur la ville et le palais est surveillé jour et nuit. Dieu sait toutes les prouesses qu'il m'a fallu déployer pour arriver jusqu'ici. Enfin, l'essentiel est d'y être parvenu. Êtes-vous complètement intégré ?

Brent n'eut que la force d'approuver de la tête.

— J'hésitais entre l'autre chambre et celle-ci. Mais j'ai aperçu M^{me} Lipsky. Il est encore heureux que vous soyez seul, n'est-ce pas, Adams ?

Pourquoi l'appelait-il Adams ? Que se passait-il ? Qu'est-ce que tout cela signifiait ? À qui pouvait bien s'adresser cette créature ?

Pourtant, le visage de Brent-Lipsky était nettement visible malgré la pâle clarté lunaire. D'autre part, l'homme-volant ne pouvait être sujet à aucune méprise. C'était *lui*, et bien *lui*, que la créature avait cherché à joindre.

Mais pourquoi Adams ? Pourquoi ?

— Parlez, mais faites vite, ordonna Brent. Quelqu'un pourrait nous surprendre.

— Où en êtes-vous ? Ming-Ho attend votre réponse pour la transmettre à TOUT. C'est le moment d'agir, Adams.

Adams... Encore Adams !

Pour la première fois, Brent se sentit impuissant et incapable de réagir devant cette nouvelle énigme. Mais le sentiment de sa propre perte lui permit de louvoyer encore pour éviter le pire.

— Je sais, improvisa-t-il, mais je ne suis pas maître des événements. J'agirai lorsque j'aurai toutes les chances de mon côté. J'œuvre à cela.

— Nous n'en avons jamais douté, Adams. Le sort de TOUT est entre vos mains, vous ne l'ignorez pas. Maintenant que vous possédez le corps de Lipsky, rien ne vous est impossible. Rien ne peut plus s'opposer à la réalisation du projet de Lipsky. Il faut qu'il soit adopté à l'unanimité. Il le faut, c'est notre seul espoir.

L'homme-volant revint vers la grande baie, enjamba la barre de protection.

— N'entrez en relation avec Ming-Ho sous aucun prétexte, recommanda-t-il. Ce serait de la dernière imprudence.

Brent inclina la tête, comme s'il avait compris.

— Je transmettrai moi-même les messages, poursuivit l'étrange visiteur, vous pouvez compter sur moi.

Et, au moment de s'en aller, il ajouta encore :

— Je reviendrai bientôt.

Sans un mot de plus, la créature ailée s'élança dans le vide.

Brent la vit évoluer un instant, glissant dans la clarté lunaire, les ailes largement déployées. Puis elle bondit comme une flèche dans le ciel enténébré et disparut derrière l'une des tours qui bordaient le palais.

*

* *

Adams ! Cent fois Brent se répéta ce nom sans comprendre, et les premières lueurs de l'aube le trouvèrent devant la baie, prisonnier de sa peur, de son incompréhension et de ce nom inconnu dont il n'arrivait pas à percer le mystère.

Comment la créature avait-elle eu connaissance du transfert opéré dans le corps de Lipsky ?

Pourquoi ignorait-elle son véritable nom ?

Quelle signification ajoutait-elle à celui d'Adams ?

Autant de questions qui restaient malheureusement sans réponse, et Brent essaya de les chasser de son esprit.

Cette nouvelle journée, il la subit plutôt qu'il ne la vécut, comme un cauchemar qui se prolongeait au-delà du sommeil, au-delà de sa conscience et de son inconscience, et les rares instants qu'il passa en compagnie d'Helen lui furent plus insupportables. Odieux même.

C'est alors qu'il comprit ce qu'il était en réalité et non ce qu'on avait bien voulu reconnaître en lui. Un vulgaire paperassier plus prompt à concevoir des chiffres et des théories que des situations audacieuses, plus apte à comprendre la nature d'une cellule que celle de l'homme dans son entier.

Oui, c'était cela. Il était ce petit individu étroit observant la vie

derrière une lentille, ignorant tout de l'autre. Celle qui appartenait aux héros, aux hommes de courage, aux hommes de cœur, pour qui la vie ne constitue qu'un perpétuel combat.

Pas celui des chiffres, non, mais celui qu'on paye de sa propre chair et de son propre sang.

Lorsqu'il regagna sa chambre, à la tombée de la nuit, il comprit qu'il était définitivement perdu.

Trop seul et incapable de lutter contre un monde qui se préparait à l'engloutir et qui, à son tour, s'engloutirait finalement, parce que ce monde-là se trouvait dans le même cas que lui.

Trop petit, trop insignifiant en face de l'univers tout entier, il s'engloutirait, toujours comme lui, sans avoir jamais rien compris à ce qui se passait en dehors de lui-même.

Et Brent Nichols était dans le même cas.

« *Brent Nichols... Brent Nichols... Écoute-moi... Écoute-moi...* »

La même voix, profonde, lointaine et mystérieuse, l'appelait toujours, dans l'océan liquide et tumultueux de ses rêves nocturnes.

Et elle résonnait encore aux oreilles de Brent lorsqu'il s'éveilla le lendemain, harcelante, comme le ressac sur les rochers de sa conscience.

Ce jour-là, il ne vécut que dans l'attente de revoir Helen.

Il devait agir, profiter peut-être d'une chance inespérée, faire taire cette peur qui lui paralysait l'esprit et torturait cette chair qui ne lui appartenait pas.

Lutter contre ses propres instincts, dominer cette atonie qui ne pouvait lui être que néfaste, se prouver enfin à lui-même qu'il était capable d'affronter ses propres responsabilités.

Il pilota seul son propre hélicoptère lorsqu'il quitta le docteur Drake en cette fin de journée. Le « chien de garde » se montrait de jour en jour plus tolérant. Peut-être avait-il fini par se persuader que Brent Nichols s'était fait une raison !

Brent trouva Helen dans le salon d'été, achevant de pratiquer une nouvelle greffe, aidée aveuglément par Kim et Oscar.

La jeune femme ne se retourna même pas lorsqu'elle sentit sa présence derrière elle.

— Bonsoir, Greg, proféra-t-elle avec cette courtoisie impénétrable dont elle paraissait avoir le secret. Vous êtes-vous soudainement découvert une passion pour l'horticulture ? La greffe des « osikaass » est une chose captivante. Voulez-vous essayer ?

— Je voudrais vous parler, coupa Brent.

— Est-ce vraiment si important ?

— Plus que vous ne sauriez le croire.

Elle posa son sécateur sur une tablette, congédia les deux super-robots et attendit qu'ils eussent quitté la pièce pour dire :

— Je vous écoute. De quoi s'agit-il ?

— D'une chose très grave.

Comme elle le regardait, impassible, il ajouta :

— J'ai besoin de toute votre compréhension.

— Parlez.

Brent éprouva la sensation de se jeter à l'eau lorsqu'il déclara d'un trait :

— Je ne suis pas Greg. Je ne suis pas le docteur Gregory Lipsky. Tout cela est une monstrueuse comédie.

Elle eut un petit sourire amusé, et soutint son regard.

— Je vous en prie, madame Lipsky, essayez de comprendre. Je possède le corps de votre mari, mais je vous répète que je ne suis pas Lipsky. Il s'agit d'une substitution dans laquelle je n'ai aucune responsabilité. Croyez-moi, je dis la vérité.

Elle haussa imperceptiblement les épaules.

— Il m'est d'autant plus aisé de l'accepter que je l'avais déjà deviné.

Il resta médusé en entendant ces paroles.

— Voyons, c'est impossible ! Vous voulez dire que...

— C'est bien ce que redoutait le docteur Lipsky, mais il refusait de le croire. Il avait tort.

— Mais alors, qu'espériez-vous en continuant à jouer cette comédie ?

— Que vous vous révéliez un jour ou l'autre. Bien sûr, en vous avouant que je connaissais le projet de Lipsky, ce qui est exact, je m'attendais à ce que vous me dénonciez. Mais cela m'était égal, je voulais surtout savoir quel genre d'homme vous étiez. Je vous ai tendu une perche.

Puis elle demanda sur un autre ton :

— Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Brent Nichols, j'étais professeur de physiologie, sur Terre, dans un centre de recherche.

Elle hocha lourdement la tête.

— Je dois vous paraître bien cruelle et bien indifférente, n'est-ce pas ? Quoique vous ne vous attendiez pas à une crise de larmes de ma part ? Mais je vous félicite quand même, vous avez joué votre rôle à merveille, depuis votre arrivée ici. À part quelques légères fautes, dont je me souviens à présent, et qui m'ont convaincue que vous n'étiez pas celui que vous prétendiez être.

— Je vous répète que je n'y suis pour rien.

Elle réfléchit.

— Qui est l'instigateur de cela ? Drake, je suppose ?

— Avec ses collaborateurs, dit Brent. Les docteurs Wayne et Lewis.

— Oui, bien sûr ! Greg s'était confié à moi quelques jours seulement avant son départ. Je vous l'ai dit. Il était majoritaire des parts depuis

qu'il assurait la présidence officielle de la société gouvernementale de Ghark, et il avait jugé utile de me confier ses craintes au sujet de Drake, de Lewis et de Wayne, depuis qu'il avait imaginé le projet que vous connaissez.

Elle resta pensive quelques secondes et reprit doucement :

— Il lui arrivait parfois de me parler à cœur ouvert. Oui, je devine ce qui a dû se passer. Ils l'ont éliminé parce qu'il était un obstacle à leurs projets personnels, et vous servez de tête de turc, n'est-ce pas ?

— Je vous répète encore une fois...

Elle le coupa d'un geste.

— Ne restons pas ici. Venez !

Elle passa devant lui et il sembla à Brent qu'il y avait quelque chose de changé en elle. Quant à lui, il se sentait soulagé d'avoir fait cet aveu. Maintenant, il n'aurait plus à jouer un rôle.

Quelques secondes plus tard, ils se trouvaient dans la petite pièce intime contiguë à leurs chambres respectives.

CHAPITRE VIII

Elle l'écouta parler longuement et, lorsqu'il lui avoua ses travaux sur la longévité, elle eut un froncement de sourcils.

— C'était le but que poursuivait Drake depuis de nombreuses années, expliqua-t-elle. Je comprends maintenant l'intérêt qu'il vous porte. Et c'est encore plus terrible que je ne le pensais.

— Que voulez-vous dire ? Elle hocha la tête et soupira.

— Et vous vous êtes laissé prendre à leurs bonnes paroles ! Voyons, réfléchissez un instant, monsieur Nichols. Cette invasion psychique que projette Drake, avec Wayne et Lewis, ne vise pas exclusivement le regain de popularité qu'ils escomptent au profit de la « Spiritua ». Cela n'est qu'un tremplin à leurs véritables visées. Supposez un instant qu'ils utilisent votre procédé et qu'ils acquièrent l'immortalité. Alors ces gens-là peuvent devenir les maîtres tout-puissants de la Terre et même de l'Univers. Rien ne les arrêtera. Et Dieu sait où une telle folie peut conduire le monde !

Brent se laissa choir lourdement sur un siège et regarda Helen.

— Ce que vous m'apprenez là est effrayant. Mais pourquoi attendent-ils ? Rien ne peut plus s'opposer à leur plan, je suppose ?

— Us le feront, soyez-en certain, car notre race est vouée à la disparition tôt ou tard, ils ont dû vous le dire.

— Ils me l'ont en effet laissé entendre.

— Vaguement, je m'en doute. Mais le problème est plus urgent que vous ne le pensez. Vous devez savoir qu'aucune transplantation n'est plus possible au bout de quatre ou cinq réincarnations successives. Or, bien rares ici ceux qui n'en sont qu'à leur deuxième. C'était le cas de Lipsky, je vous le signale. Dans un avenir très proche, notre science sera devenue impuissante pour maintenir la vie, car la vie elle-même devient impossible sur Ghark.

— Que se passe-t-il ?

— Une sorte de cancer qui a commencé à se manifester depuis quelques années, et qui se transmet par contagion dans la nouvelle race. Tous les efforts pour le combattre ont été vains, jusqu'à présent. Beaucoup pensent qu'il s'agit d'un virus importé de la Terre et qui aurait, sur Ghark, subi une mutation due probablement à certains facteurs locaux que nous ne comprenons pas. Vous voyez que le problème est urgent.

Brent écoutait, très intéressé. Il fit signe à Helen de poursuivre.

— D'autre part, Drake et ses séides savent très bien qu'ils auront beaucoup de mal à faire accepter leur projet. L'invasion de la Terre

doit se faire avec l'accord complet du peuple gharkande. Une poignée d'hommes ne saurait suffire pour se rendre maître de la planète. Il faut l'apport d'une masse considérable d'individus, bien décidés, bien convaincus, acceptant aveuglément ce projet. Or, vous comprenez très bien que tous les êtres qui vivent ici leur nouvelle existence possèdent plus ou moins des familles qu'ils ont laissées sur Terre, des amis, des êtres chers. Cela pose un délicat et profond cas de conscience.

Helen fit quelques pas dans la pièce, resta un instant perdue dans ses pensées, puis reprit sur le même ton :

— Pour les convaincre pleinement, Drake et ses collaborateurs ne manquent certes pas d'arguments, mais ils doivent préparer l'opinion générale et c'est à cela qu'ils vont s'employer, grâce à votre précieux concours. N'êtes-vous pas le président gouverneur de la planète Ghark ?

Elle eut un petit rire nerveux qui trahissait toute sa révolte et son indignation. Puis elle se laissa tomber dans un fauteuil, avec un profond soupir et garda le silence, tandis que Brent réfléchissait.

Ce qu'il venait d'apprendre l'avait anéanti. Il comprenait maintenant tout ce que ces trois hommes, dont il était devenu le jouet, lui avaient volontairement caché.

Vu sous cet angle, le projet du docteur Lipsky prenait la forme d'une monstruosité dont Helen elle-même se refusait d'être la complice.

Il eut la nette impression que la mort l'indifférait, cette mort qui était devenue, depuis le siècle dernier, une source de profits pour qui savait l'exploiter.

La violation du repos de l'âme, la profanation de l'esprit, tout cela procédait à présent d'un marchandage répugnant, d'un bas commerce qui un jour n'aurait plus de limites et entraînerait le monde à sa perte.

Oui, Brent s'en rendait compte et cette pensée lui fit horreur.

Il sortit de ses méditations en entendant la voix de la jeune femme qui trouait le silence.

— Pourquoi vous êtes-vous confié à moi, monsieur Nichols ?

Il retrouva son sang-froid et leva les yeux vers elle.

— À cause de la haine que vous éprouviez à l'encontre du docteur Lipsky, expliqua-t-il. Je l'ai senti dès notre première entrevue.

Elle eut un mouvement d'épaules et tourna la tête, comme si la vue de ce corps toujours vivant lui devenait insupportable.

— Lipsky ! murmura-t-elle, c'était un être ignoble. Vous ne pouvez pas savoir. Je ne l'ai jamais aimé. Je n'éprouvais que de la haine pour lui. J'étais sur le point de me marier lorsque je l'ai connu. Je travaillais comme secrétaire à la « Spiritua ». Lipsky faisait partie de ces hommes à qui l'on ne doit rien refuser et qui n'acceptent pas une défaite. Un jour, il s'est arrangé pour provoquer un accident de voiture. Évidemment, je ne l'ai appris que beaucoup plus tard. Jim est

mort sur le coup. Pour moi, c'était différent, comme pour tous ceux de la « Spiritua ». J'avais mon empreinte psychique soigneusement enregistrée et ils ont pu me récupérer. C'est alors que la « Spiritua » a été obligée de se réfugier sur Ghark. J'ai réalisé que j'étais perdue si je n'obéissais pas à la volonté de Lipsky. J'ai voulu oublier... et j'ai accepté.

Elle eut un nouveau soupir et lui refit face.

— Oubliez ce que je viens de vous dire, cela n'a pas d'importance. Il s'agit de vous, monsieur Nichols. Si nous ne trouvons pas une solution, vous êtes perdu, car lorsque vous aurez cessé d'être utile, et que le projet sera accepté, ils vous supprimeront sans la moindre pitié.

Brent se leva et accepta la cigarette qu'elle lui offrait.

— Écoutez, dit-il brusquement, ce n'est pas à moi que je pense, mais à l'humanité tout entière. J'ai l'impression de l'avoir très mal servie jusqu'à présent, alors qu'au contraire je pouvais...

Il hésita avant de poursuivre :

— Il faut alerter la Terre, empêcher que ne s'accomplisse une telle monstruosité. C'est cela notre devoir, madame Lipsky.

Il lut dans son regard qu'elle partageait pleinement sa décision et qu'elle acceptait, autant que lui son propre sacrifice.

Elle dit d'un ton très grave :

— Je vous aiderai. Mais cela demande beaucoup de réflexion et beaucoup de prudence. Je vais y réfléchir, monsieur Nichols, laissez-moi faire. Voulez-vous me faire confiance ? Je vous expliquerai plus tard.

Il n'insista pas et ses réflexions changèrent d'objet.

— Connaissez-vous un nommé Adams ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Comme elle faisait non de la tête, il ajouta :

— Jamais entendu prononcer ce nom ?

— Non, jamais, je ne me souviens pas. Qui est cet homme ?

Il lui exposa en quelques mots la visite nocturne de cet homme-volant, la veille au soir, et cet entretien incompréhensible qu'il avait dû subir.

Elle réfléchit et avoua :

— Tout cela est bien mystérieux. Je n'arrive pas à comprendre. Il s'agissait peut-être d'un piège. Méfiez-vous, évitez tout contact avec cette créature. Ne la recevez sous aucun prétexte, vous finiriez par vous trahir.

C'est la promesse qu'il lui fit en la quittant et ce soir-là, dans sa chambre, il bloqua les fermetures magnétiques de la grande baie vitrée. Puis il tira les rideaux.

« Brent Nichols... Brent Nichols... Écoute-moi... Tu dois m'entendre... Laisse ton esprit libre et détendu... Ne te contracte pas..., surtout pas...

« Allons, Brent Nichols..., un effort..., encore un petit effort... Là, c'est mieux..., bien mieux...

« Je suis tes problèmes..., je suis ton conseiller..., la voix de ta véritable conscience..., celle qui peut te guider, t'empêcher de sombrer dans l'erreur et l'injustice...

« Écoute, Brent Nichols... Écoute... Tu dois te souvenir de tout ce que je te dis..., de tout...

« Pourquoi t'être confié à cette femme ? Il ne fallait pas... C'est une créature infecte..., une mauvaise conseillère..., ta propre perdition si tu l'écoutes...

« Tu vas commettre une folie. Voyons, réfléchis, Brent ! Quel mal y a-t-il à faire accepter ce projet ? Invasion de la Terre ?... De bien grands mots... Ridicule... Ridicule... De tout temps, l'homme a lutté pour combattre la mort et prolonger ta vie... Toi-même, Brent, tu t'y es employé... Alors, pourquoi te dresser contre ceux qui œuvrent à tes côtés ?

« Drake ? Lewis ? Wayne ? Non, tu n'as rien à craindre d'eux. Le projet est sain, avouable. Songe à la « Lumière Éternelle ». Voilà la perte du monde. Voilà le combat que tu dois mener.

« Allons ! Tu es un homme de bon sens, Brent Nichols ! Tu en as fait bien davantage que ce pauvre Lipsky..., et cent fois plus que sa mégère de femme.

« Alerte, Brent, alerte ! Si tu ne réagis pas, bientôt il sera trop tard..., trop tard..., trop tard... »

La voix dans le sommeil s'était imprégnée dans le subconscient de Brent, elle s'était gravée dans ses cellules nerveuses, et il en eut un souvenir très précis à son réveil.

Cette voix intérieure lui apparut comme l'étincelle qui ouvrait la porte scellée de sa conscience ordinaire, une lutte entre le rationnel et ce qui ne l'était pas, l'opposition d'une nature vigilante au sein de l'inconscient le plus profond, le plus caché, le plus reculé.

Un dualisme entre l'intuition et la raison, entre l'intelligence et les sens, entre l'éthique et la nature.

Dans son esprit aussi jouait la loi des contraires.

Et il en fut persuadé, au point de se redouter lui-même !

CHAPITRE IX

Brent connut à nouveau cette appréhension irraisonnée en face d'Helen. Le doute, petit à petit, s'insérait en lui.

Que manigançait-elle ? Quel but poursuivait-elle ? Pouvait-elle aussi injustement se déclarer son amie, son alliée ?

Était-elle vraiment aussi fausse que ce qu'il se l'imaginait lorsqu'il faisait appel aux traces laissées dans sa conscience par la mystérieuse voix nocturne ?

Il comprit alors qu'il était en porte-à-faux avec lui-même, le jouet d'une dualité qui se manifestait à l'intérieur de son être et qui tendait à le séparer en deux natures bien distinctes. La confiante et la méfiante.

Tout cela est absurde, finit-il par se dire, et un vieux proverbe asiatique lui revint en mémoire : « Si ton esprit est l'objet du travail de ton esprit, comment éviteras-tu une immense confusion ? » Oui, c'était justement là l'erreur, la confusion dans lesquelles il se débattait et qu'il n'arrivait pas à dominer entièrement.

Il en vint alors à redouter la solitude avec lui-même, la nuit, le sommeil, enfin tout ce qui était propice à cette « prise de conscience » qui l'effrayait.

Et, chaque nuit, la même voix, les mêmes conseils, les mêmes reproches et les mêmes exhortations se révélaient, plus nets, plus précis, plus clairs, plus ordonnés, plus insidieux.

« Brent Nichols, tu dois m'obéir... Sans moi, tu n'es rien... Tu dois m'obéir... Tu es comme le roseau qui flotte dans un océan d'incompréhension... Vote le projet... Réalise-le et tu seras libéré. C'est là, et là seulement, qu'est la Vérité. »

Il poussa un grand cri et s'éveilla brusquement. Il se retrouva sur le lit, inondé de sueur, haletant comme un damné et ne réalisant qu'imparfaitement ce qui se passait autour de lui.

Peut-être était-ce le cauchemar qui continuait ? Hallucination effrayante qui le paralysa complètement, au point de lui faire douter de la réalité. Devant lui, au milieu de la chambre, baignée par la clarté lunaire, une créature ailée se tenait droite et immobile.

Il la reconnaissait. C'était celle qui lui était apparue, un soir, à cette même place. Il l'entendit l'appeler « Adams », toujours Adams, et ce nom, chuchoté à voix très basse, résonnait dans son crâne comme des coups d'un marteau gigantesque et monstrueux.

L'obsession continuait. Il eut envie de crier, de hurler, mais aucun son ne parvint à franchir sa gorge contractée.

C'est alors que la lumière jaillit soudain, et inonda la chambre tout entière. La créature battit des ailes et se retourna d'un bloc.

Une forme blanche se tenait devant le panneau grand ouvert et Brent, dans son cauchemar, reconnut Helen.

Mais il ne s'agissait pas d'un cauchemar. Tout cela était réel, tangible, extraordinairement vrai.

Il vit Helen appuyer à deux reprises sur la détente d'une arme qu'elle serrait dans ses mains.

Deux éclairs frappèrent l'homme-volant qui, tel un oiseau touché à mort, s'abattit mollement.

Ses ailes membraneuses battirent encore une fois ou deux, puis il ne bougea plus. Brent sauta de son lit et recula, épouvanté.

— Helen, qu'avez-vous fait ?

Elle enjamba le corps de la créature et s'avança vers lui.

— Vous n'avez plus rien à craindre, affirma-t-elle, mais il était temps. Dieu sait ce que cette créature était capable de faire.

Une violente colère empourpra le visage de Brent. Une colère qu'il se devinait incapable de maîtriser, qui se situait au-dessus de sa raison et de sa volonté.

Il demanda à nouveau :

— Pourquoi avez-vous fait cela ? Vous n'aviez pas le droit.

Le visage de la jeune femme se durcit, comme sous l'effet d'une gifle. Elle répliqua froidement :

— Monsieur Nichols, êtes-vous devenu fou ?

Brent aspira une longue bouffée d'air et se passa une main moite sur le front. Helen vit qu'il tremblait de tous ses membres.

— Ce n'est rien, dit-il. Excusez-moi. Que s'est-il passé ?

Elle expliqua :

— Je ne dormais pas. J'étais près de la fenêtre lorsque j'ai aperçu cet homme-volant. J'ai compris immédiatement qu'il cherchait à vous joindre. N'aviez-vous pas bloqué les fermetures magnétiques ?

Brent secoua la tête.

— Non..., j'ai dû oublier..., enfin, je ne me souviens pas exactement.

— Voilà un oubli qui pouvait vous coûter très cher.

— Oui, je me rends compte à présent.

— Je me suis immédiatement précipitée ici, lorsque je l'ai aperçu en train d'enjamber la barre de protection.

Elle désigna le corps tassé sur lui-même au milieu de la pièce.

— Il n'est pas mort.

— Que dites-vous ?

— Simplement « tétanisé ». Vous savez très bien que le crime est impossible sur Ghark. Le centre psychique serait alerté immédiatement et le « gonia » serait récupéré au bout de quelques

heures dans un autre corps. Le danger demeurerait le même. Nous employons des armes à effets paralysants, dans certains cas de légitime défense, et le reste est du domaine de la Sécurité. Mais dans cette affaire, vous comprenez aisément que la Sécurité ne doit pas être alertée.

— Qu'allons-nous faire de lui ?

— Vous allez m'aider à le transporter dans une pièce du sous-sol.

— Combien de temps peut-il rester dans cet état ?

— Plusieurs jours sans inconvénient, mais c'est largement suffisant pour vous permettre de rallier la Terre.

Il ne put cacher son étonnement et répéta :

— Rallier la Terre ?

Elle fit oui de la tête.

— J'ai longuement réfléchi et j'ai trouvé le moyen de vous faire évader de Ghark. Mais il faut d'abord que vous m'aidiez à transporter cette créature. Je vous expliquerai mon plan ensuite.

Sans poser d'autres questions, Brent aida aussitôt la jeune femme et suivit ses indications.

Il eut un mouvement de recul lorsque ses doigts entrèrent en contact avec la peau de l'homme-volant, recouverte de duvet.

Ils transportèrent le corps dans l'ascenseur proche, et Helen, par télécommande, neutralisa les deux super-robots Kim et Oscar.

— Nous serons ainsi beaucoup plus tranquilles.

L'ascenseur s'arrêta dans le sous-sol, et ils déposèrent la créature tétanisée au fond d'une vaste pièce.

Puis ils remontèrent dans les appartements privés. Les deux robots étaient immobile dans un coin, figés dans l'attitude qu'ils avaient quand ils avaient été neutralisés. Helen prit alors la parole.

— Vous ne pouvez évidemment pas quitter Ghark avec le corps du docteur Lipsky, commença-t-elle. Vous seriez immédiatement repéré avant même d'avoir quitté la ville. Je puis m'arranger pour vous obtenir un corps vierge, entièrement neuf.

Brent ouvrit de grands yeux.

— Une nouvelle transplantation ?

— Aucun danger, précisa-t-elle. Je vous affirme que vous pouvez très bien supporter une deuxième réincarnation.

Brent, intérieurement, éprouvait une grande inquiétude, mais, sans s'expliquer pour quelle obscure raison, il sentait qu'il pouvait faire confiance à la jeune femme.

Il se demanda pourquoi il éprouvait brusquement ce sentiment, et, à son grand étonnement, constatait que la nature confiante avait pris en ce moment le pas sur la nature méfiante.

— Et ensuite ? demanda-t-il.

L'idée de la jeune femme pouvait se résumer à ceci : avec un corps

matériel de contrebande, qu'elle pouvait assez facilement se procurer, Brent avait la possibilité de gagner la Terre à bord de l'un de ces appareils de la « Spiritua » qui faisaient le trafic des « gonias » sur les planètes de la Confédération. En y mettant le prix, et en s'entourant de précautions, Helen pouvait s'assurer la complicité et le dévouement de quelques aventuriers de l'espace qu'elle connaissait de longue date. Des hommes capables de tout si on voulait bien y mettre le prix !

Il en existait, sans que l'on pût rien contre cela, et c'étaient ces gens-là qui assuraient, depuis la rupture, le commerce illicite de la Société.

Helen poursuivit :

— Le plus important, c'est de pratiquer la transplantation sans qu'elle soit enregistrée par le centre parapsychique de la « Spiritua ». Mais je me charge également de cela. Nous disposons d'appareils autonomes dans le genre de celui qui a servi à vous récupérer, après votre mort terrestre. Nos appareils pirates en sont équipés. C'est à eux que je pense.

— Décidément, vous ne laissez rien au hasard et vous pensez à tout, reconnu Brent. L'idée me tente, mais...

— Mais...

Elle remarqua une nouvelle hésitation chez Brent et redouta un instant cette révolte intérieure qu'elle soupçonnait et qu'elle ne comprenait pas.

Elle voulut en avoir le cœur net.

— Qu'y a-t-il, monsieur Nichols ? demanda-t-elle. Il se frappa la poitrine à plusieurs reprises.

— Il va falloir se débarrasser de cette carcasse. La tuer probablement.

— Que vous importe ? Je ne vois pas l'intérêt de la « tétaniser » et de la conserver comme une relique. C'est justement parce que l'on recherchera le corps physique de Lipsky que vous avez une chance de les tromper et de parvenir sur Terre.

Tandis qu'elle parlait, Brent s'était emparé de l'arme fulgurante qu'Helen avait déposée sur une tablette et l'examinait avec attention.

— Arme curieuse, en vérité, dit-il, et tellement facile à manier, n'est-ce pas ?

Elle vit ses doigts qui se crispaient sur la crosse de métal et un filet de sueur lui coula dans le dos lorsque le canon se pointa vers elle, l'espace d'une seconde.

Une bizarre et inquiétante expression passa fugitivement sur le visage de Brent, puis disparut en même temps que le canon s'abaissait lentement et que l'arme reprenait sa place sur le guéridon.

Helen se contenta de murmurer d'une voix sourde :

— Enfermez cette arme, voulez-vous ?

— Pour quelle raison ?

— Il n'est pas très prudent de la laisser traîner.

Il resta là, devant elle, aux prises avec lui-même, tiraillé par le dur combat qui se livrait dans son esprit enfiévré, puis lui tourna le dos.

— Monsieur Nichols !

Il se retourna, et le regard d'Helen lui fit mal.

— Il y a des moments où vous m'effrayez, avoua-t-elle. Vraiment !

Il n'eut pas le courage de lui répondre.

CHAPITRE X

« Folie... Brent... Folie... »

La voix s'insérait dans le sommeil, insinuante, persuasive.

Elle s'acharnait sur Brent, lui mordillait le bord de la conscience. La pensée froide, dure, autoritaire, s'imposait et dominait toutes les autres.

« Pourquoi ne pas avoir appuyé sur la détente, Brent ?... Oui, pourquoi ? Tu devais le faire..., tu le devais... Cette femme est un monstre... Un monstre qui te conduit à ta perte... Il faut réagir, Brent..., réagir... »

La pensée claire et glacée refoula de son autorité impérieuse le désordre confus des autres pensées.

La mystérieuse impulsion mentale revint à la charge.

« Tu dois conserver le corps que tu occupes, Brent... Tu le dois... Il est digne et respectable... N'écoute pas Helen... Ne te laisse pas entraîner par sa folie... Tu dois lui résister... Tu le dois... »

La pensée insidieuse, tentatrice, continuait à se glisser imperceptiblement dans le cerveau de Brent, sous forme de chuchotement.

« Avertir la Terre ? Mais de quoi ?... Te ferais-tu soudain l'allié de la Lumière Éternelle ?... Toi ?... Toi, Brent Nichols ?... Folie, folie que tout cela !... La vérité est ici, sur Ghark, et dans le corps que tu occupes. »

Le flux mental, maintenant, contrôlait tout le système nerveux. Il continuait à s'exprimer, convaincant, persuasif, exacerbant l'esprit tout entier.

« Vote le projet, Brent !... Vote-le !... Dès demain, prends toutes les dispositions qui s'imposent... Débarrasse-toi d'Helen... Dénonce-la... Range-toi du côté de la vérité... Dénonce l'infamie... »

Brent, une fois encore, s'éveilla en sursaut, bondissant hors de son lit comme s'il avait été mordu par un cobra.

Il roula sur le parquet, suant et haletant, au bord de la folie.

Mais la voix, la perfide voix du sommeil, était toujours aussi nette, aussi précise. Elle cognait dans son cerveau comme son cœur cognait dans sa poitrine.

Brent s'assit par terre, se prit la tête dans les mains et s'efforça de réfléchir. Mais il ne le pouvait plus. Ses propres pensées lui échappaient. Il ne ressentait en lui que de la terreur, un paroxysme de la terreur qui lui fit un instant douter de sa raison et de ses facultés mentales.

L'effort qu'il fit pour se dominer lui coûta une horrible sensation de panique et d'horreur.

C'est alors qu'il se rendit compte que la voix s'était éteinte, diluée, complètement évanouie dans ses modulations mentales.

Il se renversa sur le dos, et essaya de récupérer ses pensées normales.

Qu'est-ce que tout cela pouvait bien signifier ? Que se passait-il en lui-même ?

Une hallucination ! Ce fut tout d'abord l'idée qui lui vint. Un raisonnement d'homme de science, qui pouvait avoir sa valeur.

Traumatisme cérébral dû au phénomène de réincarnation ? C'était possible. L'organisation infiniment délicate de ses perceptions et de son équilibre psychique pouvait très bien avoir été dérangée. Les neurones du cerveau de Lipsky pouvaient aussi fonctionner en désaccord avec son esprit.

Vue sous ce plan, la conscience elle-même était un champ de force, déterminant dans le cortex cérébral le degré et la distribution des excitations aux neurones. Un déséquilibre pouvait exister entre la matière et l'esprit.

C'était possible, mais purement théorique.

Il rejeta cette idée et réfléchit intensément à l'étrange phénomène dont il était l'objet.

La voix s'était manifestée, petit à petit, dans son sommeil, c'est-à-dire lorsque sa tension nerveuse était la plus faible, la plus vulnérable.

Oui, c'était bien cela. Le flux mental ne pouvait plus être rejeté, ni bloqué.

Et pourtant..., ces pensées qui s'imprimaient dans sa conscience, c'étaient bien *ses pensées*. *Ses propres pensées*.

Ce qu'il avait ressenti lorsque Helen avait abattu l'homme-volant, c'était bien *lui* qui l'avait ressenti... Et ce désir d'appuyer sur la détente lorsqu'il s'était emparé de l'arme, il l'avait éprouvé.

À cette révélation, une panique plus effroyable encore s'empara de lui.

D'un coup, l'horrible vérité se découvrit dans son esprit, lui glaçant le sang dans les veines.

Un autre être vivait en lui, caché dans quelque recoin de ce corps qui lui servait de refuge. Un autre esprit, luttant contre le sien, dans ce même corps, utilisant le sommeil pour arriver à ses fins.

Brent sentit ses cheveux se hérissier sur son crâne et il faillit pousser un hurlement de panique.

Il en était sûr à présent. L'être invisible, insidieux, déformait et faussait son jugement, avec un machiavélisme dont seule une créature monstrueuse pouvait être capable. C'était une certitude pire que tout ce qu'il avait pu soupçonner jusqu'alors.

Les pensées furtives, mais précises, qui surgissaient pendant le sommeil ne se présentaient pas comme des pensées étrangères,

imposées.

Elles prenaient au contraire l'apparence de ses propres idées. On pouvait lui suggérer n'importe quoi, l'inciter à ceci ou à cela, lui faire admettre la fausseté d'un jugement préétabli et le pousser à la réalisation d'un plan ou d'un projet *qu'il croirait le sien*.

Il comprenait maintenant. L'être pouvait le gouverner à sa guise, en faire son jouet, lui dicter ses ordres, et le dominer entièrement, petit à petit.

Un nom lui vint aux lèvres : Lipsky !

Rien d'impossible. Un accident avait très bien pu se produire au moment de la transplantation, et l'esprit de Lipsky pouvait...

Cette pensée affreuse l'amena au bord de la nausée. Lipsky ! Quelle chose épouvantable !

— Non, se dit-il, non, c'est impossible, ce serait trop horrible.

C'est alors qu'il éprouva la désagréable impression que l'étrange phénomène essayait, lentement et sans heurt, de se manifester à nouveau dans son esprit.

Une vague de fureur monta en lui, tendant à faire obstacle au flux mental qui tentait un nouvel assaut, mais finalement la curiosité l'emporta dans l'esprit de Brent.

Quelque chose l'incitait à penser :

« Je me trompe..., tout cela est faux..., je suis victime de mon imagination... Tout cela est absurde..., absurde... N'y pense plus..., n'y pense plus... »

On cherchait encore à le dominer.

Logiquement, on ne discute pas avec les opinions qui vous viennent de votre propre cerveau, mais cette fois, Brent essaya de rester maître de lui, rejetant cette pensée comme une pensée étrangère à lui-même.

Il se détendit, s'abandonna presque entièrement, et perçut une rage sourde dans quelque coin obscur de son être, en même temps que la voix revenait en surface, parfaitement nette.

« Inutile de continuer..., Brent Nichols, tu as deviné..., autant que nous fassions connaissance, une bonne fois pour toutes. »

Brent ferma les yeux, essayant de se concentrer au maximum.

— *Qui es-tu ?*

— *L'ancien propriétaire de ce corps. Nous sommes deux à le partager.*

— *Gregory Lipsky, n'est-ce pas ?*

— *Mais non, il ne s'agit pas de Lipsky. Lipsky est mort, son esprit a rejoint le néant ; il n'existe plus pour nous.*

— *Alors, qui es-tu ?*

— *Je m'appelle Adams. Frédéric Adams.*

— *Adams ?*

— *Tu as déjà entendu prononcer ce nom. Bien sûr, tu ne pouvais pas savoir.*

— Comment se fait-il que tu occupais ce corps avant moi ?

Il y eut un long silence, puis la voix qui parlait dans l'esprit de Brent répondit :

— J'avais été choisi pour prendre la place de Lipsky, exactement comme toi. Je devais assurer le rôle que tu joues en ce moment aux yeux de tous. Tu vois que je n'ignore rien de cette affaire. Malheureusement, j'en étais déjà à ma troisième réincarnation, et mon intégration s'est effectuée dans de très mauvaises conditions. On a essayé par tous les moyens de me maintenir dans le corps de Lipsky, mais, au bout de deux mois, on s'est rendu compte que c'était impossible. Il ne pourrait jamais y avoir aucune harmonie entre mon esprit et le corps de Lipsky. C'est alors que Drake a pensé répéter l'opération avec un esprit sain, entièrement neuf, et possédant un potentiel énergétique maximum. Il n'y avait que sur Terre qu'ils pouvaient le trouver. Ce qui explique ton cas.

Maintenant, bien des choses s'éclairaient dans les pensées de Brent, et il écouta très calmement la voix qui continuait :

— Ils n'avaient aucune raison de te le dire, tu le comprends bien. Pour eux, j'avais subi le même sort que Lipsky et ma mort n'avait aucune importance. Mais je me suis accroché désespérément au moment précis de la transplantation, et j'ai réussi à me maintenir dans ce corps. Dieu sait à quel point j'ai dû lutter pour arriver à me récupérer moi-même.

— Pour quelle raison ? Qu'espères-tu ?

— Drôle de question que tu me poses. Le néant ne m'attire pas. Je tiens à me prolonger le plus possible. C'est normal. Et puis..., et puis, il y a autre chose.

— Parle !

— C'est difficile à expliquer, mais essaie de comprendre. Les deux mois que j'ai vécus librement dans le corps de Lipsky m'ont fait accepter bien des choses. Tout d'abord la grandeur et l'honorabilité de mon projet... Mais oui, Brent, et j'insiste là-dessus. Sans ce projet, la nouvelle race gharkande est vouée à l'extermination. Il y a des millions de vies humaines sur Ghark, qui doivent être sauvées.

— Tu m'as déjà dit cela, je connais ton point de vue, mais...

— Cesse donc de te montrer aussi obtus et aussi stupide. Tout ce que t'a raconté M^{me} Lipsky est faux, tu n'es que le jouet de sa haine et de sa rancœur. Ouvre les yeux une bonne fois pour toutes et tu comprendras.

— Pourtant, je...

— D'ailleurs, tu subiras à ton tour les réactions psychosomatiques de Lipsky. Comme moi ! Au bout d'un certain temps, tu t'apercevras que l'esprit de Lipsky a laissé des traces profondes dans ses modulations mentales. Tous ses neurones sont imprégnés de son idée et de son but, et lorsque ton intégration sera complète, tu éprouveras petit à petit les goûts, tes désirs et les sentiments de Lipsky. Tu deviendras une partie de Lipsky. Crois-moi, Drake savait très bien ce qu'il faisait en agissant ainsi. Bien

entendu, ta personnalité dominera toujours, mais la vérité t'apparaîtra, comme elle commençait déjà de m'apparaître au bout de deux mois. Je te propose une chose, Brent.

— Je t'écoute.

— Tu vas devenir un homme puissant si tu respectes ton accord avec Drake. Je veillerai sur toi. Je te guiderai. Je lutterai avec toi pour que tu ne commettes aucune erreur, mais attention ! Si tu persistes dans ton entêtement, je n'aurai aucune pitié pour toi. Je t'obligerai à te trahir toi-même. Tu sais maintenant que cela m'est possible. Regarde ton bras, Brent !

À sa grande frayeur, Brent se rendit compte que son bras droit s'était levé, qu'il se rabattait, sans qu'il se fût rendu compte un seul instant d'avoir lui-même commandé ce geste.

Seule, la volonté d'Adams avait commandé au cerveau et aux muscles.

— Tu dois arrêter tes relations avec M^{me} Lipsky, la dissuader du plan d'évasion qu'elle te propose, faire voter le projet Lipsky dans les plus brefs délais. C'est ce que je t'ordonne.

Il y eut un long silence, puis Brent, toujours maître de lui, demanda :

— Que te voulait cet homme-volant ? Je suppose qu'il ignorait mon intervention...

— Il l'ignorait effectivement, mais c'est sans importance pour toi. Il se peut que nous en parlions plus tard. Pour l'instant, je dois interrompre cette conversation intérieure. Il faut que je récupère. L'effort que je viens d'accomplir m'a complètement épuisé.

La voix faiblissait graduellement, mais l'esprit de Brent intercepta encore les derniers avertissements d'Adams.

— Méfie-toi, Brent !... Surtout pas de bêtises..., je serais sans pitié..., sans pitié..., sans...

La voix mourut et Brent se retrouva seul avec lui-même, complètement anéanti.

CHAPITRE XI

Brent ne fut pas dupe un seul instant.

Il avait quand même réussi à conserver toute sa maîtrise, et la juxtaposition des faits l'amena, au cours des heures qui suivirent, à douter pleinement des « sages conseils » d'Adams.

Quelque chose ne tournait pas rond dans cette histoire. Adams ne lui avait pas dit toute la vérité, il en était parfaitement convaincu.

Et le danger qu'il présentait en lui-même était plus grand que tout ce qu'il s'était imaginé pouvoir vaincre en se sacrifiant.

Adams ne lâcherait pas prise. Il continuerait à le subjugué, heure après heure, jour après jour.

Même s'il devait résister au sommeil, tôt ou tard il serait vaincu et se retrouverait irrésistiblement endormi, avec cette voix persuasive qui lui chuchoterait les mêmes ordres, les mêmes volontés.

Il succomberait, un jour ou l'autre. Il le savait.

Il n'y pouvait rien. Pourtant, il y avait une limite à la souffrance, à la rage et à la haine que pouvait éprouver un homme, et Brent avait atteint cette limite.

Il se surprit à considérer froidement l'épouvantable situation dans laquelle il se trouvait, se doutant très bien que chacune de ses pensées était enregistrée par l'esprit d'Adams.

Il trouva dans l'alcool une sorte de défense provisoire, comme si l'alcool paralysait les efforts de son « colocataire » lorsqu'ils étaient prêts à se manifester.

Il eut ce jour-là une très longue conversation avec Drake, Lewis et Wayne, mais il resta lui-même, n'obéissant qu'à ses propres réflexes, entièrement conscient de son rôle et de ses décisions.

Lorsqu'il apprit que le trio était sur le point d'entreprendre une vaste campagne destinée à préparer l'opinion générale, au sujet du projet Lipsky, il comprit que le danger était immédiat.

D'importants meetings étaient prévus, toute une organisation, savamment orchestrée, œuvrait déjà en sourdine pour convaincre la masse et l'amener à accepter pleinement ce projet d'invasion qui répugnait à Brent.

S'il n'agissait pas immédiatement, l'humanité entière était perdue.

Brent, à cette pensée, ressentit pour la première fois le regret de sa propre mort. Pour quelle raison avait-il fallu qu'on le choisisse, lui, dans cette triste aventure ?

Ce soir-là, il se sentit nerveux et presque découragé, et, de retour au palais, en face d'Helen, il ne put s'empêcher de penser à ce que lui

avait dit Adams.

Même s'il parvenait à résister à l'emprise d'Adams, ce corps étranger dont il était devenu l'hôte involontaire finirait à son tour par le vaincre et le supplanter en l'entraînant vers la démence et la pire des folies.

Le danger n'était pas seulement extérieur. Il s'était logé, doublement, dans le corps et l'esprit de Brent.

— Eh bien, monsieur Nichols, qu'y a-t-il ? s'exclama Helen.

Il remarqua sa crainte et l'affolement qu'elle s'efforçait de dissimuler, et n'eut pas le courage de lui cacher la vérité.

Il avait besoin de l'exprimer, clairement, ouvertement, de se libérer enfin de ce poids qui l'écrasait comme une tonne, et, lorsqu'il eut achevé de parler, la jeune femme s'écria :

— Quelle chose horrible ! Cet Adams n'est qu'un sale voleur de corps.

— Que voulez-vous dire ?

Elle inclina la tête et expliqua :

— Des cas analogues ont été enregistrés depuis la création de la « Spiritua ». Certains esprits, arrivés au stade ultime de leurs réincarnations, s'accrochent encore désespérément à la vie matérielle. Il leur est alors impossible d'occuper un corps, quel qu'il soit, et ils essaient par tous les moyens de fusionner avec le nouvel occupant. Ce sont généralement des esprits malveillants, des esprits du mal, prêts à tout pour accepter un parasitisme qui leur procure quelques vagues sensations humaines et l'illusion éphémère d'une nouvelle existence matérielle. C'est ce qu'on appelle les mauvais génies. On les situe aux confins du bien et du mal.

— Existe-t-il un moyen de les combattre et de s'en débarrasser ?

Elle secoua la tête.

— La seule solution consiste à pratiquer une nouvelle transplantation. L'esprit parasite ne résiste généralement pas à un deuxième choc psychophysiologique. L'important est que vous teniez le coup encore un jour ou deux. Je me suis occupée de tout. Votre transfert est prévu dans les quarante-huit heures. Cessez donc de boire, monsieur Nichols !

Il reposa le verre qu'il venait de remplir et la regarda.

— Voulez-vous que j'en arrive à vous étrangler ou à vous assommer ?

Comme elle le regardait, surprise, il précisa :

— Cette pensée d'Adams, je la devine, je la sens. Il guette la moindre de mes faiblesses. Si je lui donne cette chance, c'est ce qui se produira obligatoirement, et je n'y pourrai rien. Je vous en prie, laissez-moi...

Elle écarta le verre et eut pitié de sa détresse.

— Ce qui importe surtout, c'est de vous empêcher de dormir pendant ces quarante-huit heures. Il faut que vous gardiez l'esprit bien éveillé, sous une tension nerveuse presque constante. Laissez-moi faire.

Comme il la regardait sans comprendre, elle eut à son adresse un petit sourire d'encouragement et murmura :

— Une minute, je vous prie.

Elle disparut dans une pièce voisine, et revint presque immédiatement, avec une petite trousse de plastique qu'elle posa sur le guéridon.

Brent la regarda manipuler quelques flacons et s'emparer d'une seringue.

— Qu'allez-vous faire ?

Chose curieuse, il avait confiance en elle, et il l'écouta lui donner les explications nécessaires.

Il s'agissait là d'un stimulant très puissant, capable de combattre sa fatigue et de débarrasser ses tissus de toutes les toxines accumulées au long de la journée.

Le produit injecté pouvait le soustraire au sommeil pour une période de plusieurs jours. Certes, il ne s'agissait que d'un palliatif, mais il était largement suffisant pour permettre à Brent de résister quarante-huit heures.

Lorsqu'elle eut retiré l'aiguille de la veine, après avoir injecté le liquide, elle s'empessa de lancer, comme un défi :

— Navrée, monsieur Adams, mais vous n'êtes pas le plus fort.

Puis, sur un autre ton :

— Quant à vous, monsieur Nichols, continuez quand même à rester sur vos gardes. Occupez votre esprit sans arrêt. La nuit est longue, je le sais, mais vous trouverez dans la microbibliothèque de quoi vous distraire amplement. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, évitez les services de Kim et d'Oscar.

Il la regarda tandis qu'elle expliquait :

— Ne vous fiez pas à ces mécaniques. Elles ont été mises au point par le docteur Drake pour remplacer celles que nous possédions autrefois, et juste avant votre arrivée. Appelez-moi si vous avez besoin de quelque chose.

*

* *

Brent passa une excellente nuit dans la bibliothèque. Il s'étonna un peu de ne ressentir aucune fatigue, au fur et à mesure que les heures passaient.

Il avait trouvé dans la bibliothèque d'excellents ouvrages techniques qui lui apprirent certaines choses et il ne vit pas passer le temps.

Lorsque le jour fut levé, il se sentait en très bonne forme, comme s'il avait bénéficié de plusieurs heures de repos, et il s'en trouva rassuré.

La journée du lendemain s'écoula normalement et, pas une seule fois, l'esprit d'Adams ne se manifesta.

Brent se sentait soulagé et envisageait son avenir avec une confiance accrue. Il en arrivait même à se demander, avec un optimisme sans doute exagéré, si l'indésirable occupant ne s'était pas volatilisé.

Lorsqu'il retrouva Helen, le soir venu, il sentit chez la jeune femme une certaine anxiété et une nervosité qu'elle dominait à peine.

Elle lui indiqua les dernières lignes du plan. Elle s'était arrangée pour que le transfert ait lieu le soir même, dans l'une des dépendances du palais, à l'autre bout du parc. Une remise désaffectée, à laquelle on pouvait accéder par les berges du fleuve qui limitait les faubourgs nord de Ghark-City.

Les opérateurs avaient été convoqués pour 23 heures, avec le matériel nécessaire. Brent demanda :

— Ce sont des hommes sûrs ?

— J'ai accepté leur prix, trancha-t-elle, mais, de toute façon, ils marcheront.

— On dirait que vous prévoyez une difficulté.

Elle avoua, comme à regret :

— Il se peut qu'il y en ait une lorsqu'ils penseront que vous êtes le président Lipsky. Je n'ai pas cru utile de leur donner la moindre explication à ce sujet. Le principal était de leur faire accepter la réalisation de ce transfert. Ne vous inquiétez pas, je me charge d'eux.

Brent hocha la tête. Il lui faisait entièrement confiance.

— Et vous, Helen, qu'allez-vous devenir ? demanda-t-il.

Elle ne répondit pas à cette question, se contentant d'indiquer l'horloge murale.

— Il va être l'heure, dit-elle simplement. Apprêtons-nous.

Brent, soudain, lui saisit le bras.

— Chut ! souffla-t-il, ne bougez pas.

Il venait d'entendre un léger bruit, provenant de derrière le panneau d'accès, et ses muscles se crispèrent.

Il avança lentement, retenant son souffle, puis d'un geste sec actionna l'ouverture du panneau.

La haute silhouette de Kim se dressa alors dans l'encadrement, massive et imposante.

— Kim ! s'écria Helen.

Déjà l'androïde tentait de fuir, réalisant le critique de sa situation une fraction de seconde trop tard, car Brent s'était élancé sur lui.

Brent comprit brusquement la puérilité de sa tentative, car l'imposante structure d'acier et de plastique était d'une résistance à toute épreuve, et ses coups de poing n'eurent aucun effet.

Le robot se dégagea lourdement, et la masse protoplasmique qui lui tenait lieu de cerveau envisagea froidement la situation.

Il balançâ son bras énorme, faucha l'air juste à l'instant où Brent plongeait pour éviter le coup terrible.

L'homme roula sur lui-même et se redressa pour éviter une nouvelle attaque fulgurante de la mécanique.

— Attention, Brent ! cria Helen, vous ne pouvez pas lutter contre lui.

Brent recula encore, les yeux braqués sur le robot qui continuait à avancer de son pas lourd.

— Il a surpris notre conversation, haleta-t-il. S'il nous échappe, il va aussitôt donner l'alerte.

— J'ai des ordres, je les exécute, gronda la voix métallique de Kim.

Il avançait toujours. Brent avait atteint le milieu du hall.

— C'est à moi que tu dois obéir. N'avance plus, Kim, n'avance plus.

— J'obéis au docteur Drake..., au docteur Drake, lui riposta la voix du robot.

Brent comprit que ses paroles resteraient sans effet. Il vit Helen qui glissait contre la cloison et devina sa manœuvre.

Elle cherchait à atteindre le dispositif de télécommande qui neutraliserait Kim.

L'appareil se trouvait dans une niche, à l'autre extrémité du hall. Mais tiendrait-il jusque-là ?

Tandis qu'il reculait encore, les pieds de Brent heurtèrent un siège. Il se retourna d'un bloc, s'empara du siège et refit face au robot qui, comprenant son geste, venait de foncer sur lui.

Un coup formidable asséné par Brent le stoppa net. Le robot tendit les bras, comme à l'aveuglette, fauchant l'air de ses membres redoutables.

Brent esquivait avec une adresse extraordinaire, mais sentait que la lutte était trop inégale. Sans arrêt, il s'efforçait de cogner de toutes ses forces avec son arme improvisée sur le crâne métallique.

Il lui sembla que l'homme d'acier commençait à donner des signes de faiblesse. Peut-être les coups avaient-ils détraqué quelques connexions.

Fort de cette constatation, Brent reprit le combat, tandis que le robot parvenait à lui arracher le siège des mains.

Il le brandit au-dessus de sa tête et resta figé dans cette position menaçante.

Brent, qui venait de tomber, comprit aussitôt. Helen avait réussi à atteindre le dispositif de télécommande.

— Il était temps, lança-t-il.

— Achevez-le, demanda-t-elle d'une voix sourde. Nous ne pouvons pas courir le risque qu'il nous dénonce tôt ou tard à Drake. Vite !

Brent obéit. Il renversa la mécanique et s'acharna sur elle avec le siège métallique, faussant les rouages et les connexions, cognant de toutes ses forces jusqu'à ce que Kim ne fût plus qu'un vulgaire amas de pièces tordues et démantelées.

Le robot était définitivement hors d'usage et ne présentait plus le moindre danger. Brent se releva, essuya son visage inondé de sueur et se tourna vers Helen.

— Cela ne peut que nous servir, déclara-t-elle, en contribuant à faire croire à votre fuite. Ils ne penseront jamais au transfert.

Décidément, Helen se révélait une femme précieuse et Brent ne pouvait qu'approuver son idée.

Elle jeta un regard vers la carcasse informe de Kim puis fit un geste.

— Allons, venez ! dit-elle.

Ils empruntèrent les sous-sols pour gagner le lieu du rendez-vous qu'Helen avait fixé et, alors qu'ils traversaient la salle voûtée où l'on avait déposé le corps tétanisé, ils poussèrent un cri de surprise.

La créature avait disparu.

CHAPITRE XII

Kerwin et Marlon étaient exacts au rendez-vous.

C'étaient deux grands gaillards taillés en hercule, rompus depuis longtemps à la besogne particulière pour laquelle ils avaient été convoqués.

Le petit hélicoptère qui avait permis le transport du matériel clandestin avait été dissimulé près de la berge et, lorsque Brent et Helen pénétrèrent dans la salle de réincarnation improvisée pour la circonstance, les deux hommes s'affairaient auprès de différents appareils pourvus de cadrans et de manettes, procédant vraisemblablement aux derniers réglages.

Ils se retournèrent à leur entrée et parurent rassurés en reconnaissant Helen qui s'était avancée seule dans la lumière d'un petit projecteur dont le faisceau était dirigé vers une sorte de large fauteuil disposé au centre de la salle.

Dans l'ombre où il était resté, Brent put examiner à son aise la créature que l'on avait placée dans le fauteuil d'acier, maintenue par des courroies et des sangles qui lui interdisaient tout mouvement.

C'était un Gharkande, une de ces créatures sans âme dont regorgeait la planète Ghark.

On avait dû le capturer dans quelque coin isolé, ou peut-être provenait-il d'un de ces haras, soigneusement entretenus par les hauts dirigeants de la « Spiritua ».

Mais cela importait peu à Brent. Helen, de ce côté-là aussi, avait dû prendre ses précautions.

Le Gharkande dont il allait occuper le corps, dans quelques instants, était une créature jeune, bien découpée, et le visage aux traits réguliers faisait penser à ces statues de la Grèce antique, figées dans leur éternelle expression.

Il n'y avait effectivement rien d'humain dans son regard fixe, dénué de toute intelligence.

Il se tenait, passif et résigné, comme un animal pris au piège, incapable de comprendre ce qui se passait autour de lui, indifférent à tout.

Brent tourna la tête lorsqu'il vit Kerwin tendre le bras dans sa direction et demander à Helen :

— Je suppose que c'est la personne que nous devons transférer ?

Sur un signe d'Helen, la silhouette de Brent sortit de l'ombre et apparut en pleine lumière, en même temps qu'un double cri de surprise retentissait dans la salle.

— Ma parole, mais c'est le président Lipsky ! s'exclama Kerwin. Je voudrais bien savoir ce que cela signifie.

Helen rectifia posément :

— Ce n'est pas Lipsky. Il en possède le corps, mais il s'agit d'une mystification. Cet homme-là s'appelle Brent Nichols. Vous pourrez le vérifier facilement lorsque vous établirez son empreinte cérébrale.

Il y eut un lourd silence que rompit la voix de Marlon.

— Ouais, murmura-t-il, encore une histoire dont j'aurais dû me méfier. Je n'aime pas beaucoup ces trucs-là. Pas du tout !

— Vous êtes largement payés pour le travail que je vous commande, trancha Helen. Ne discutez pas.

— Ce n'est pas une question d'argent, répondit Kerwin. Ce sont les ennuis que nous risquons qui nous font réfléchir. Qu'avez-vous fait du président Lipsky ?

C'est Brent qui répondit froidement :

— Il s'agit d'un complot dont le docteur Drake est l'instigateur. Ils ont supprimé Lipsky, et ils me supprimeront si je ne leur obéis pas.

— Une affaire politique, hein ? Oui, je vois. J'ai essayé d'en faire autrefois sur la Terre, de la politique, mais ça ne m'a rien valu. Maintenant, je me méfie. J'ai une planque et je tiens à la conserver.

— Il n'est pas du tout certain que vous la conserviez si vous refusez, articula Helen sans se démonter.

Kerwin et Marlon croisèrent leurs regards, puis Marlon prit la parole.

— Bien sûr, vous nous tenez... et de votre côté, il n'y aura pas de cadeau, on s'en doute un peu.

Il se gratta la tête et prit la précaution de s'assurer que son compagnon approuvait ses paroles avant de continuer :

— Dans le fond, nous, ce Lipsky, on n'a jamais pu l'encaisser. Drake aussi est un sale type et on ne l'aime pas non plus. Mille excuses, madame Lipsky, mais c'est comme ça qu'on le pense, mon copain et moi. Le reste, on veut pas le savoir. C'est d'accord, nous marchons.

Kerwin regagna sa place devant le petit bloc portatif et manipula quelques boutons, cependant que Marlon désignait à Brent un petit chariot roulant placé à proximité du fauteuil.

— Quand vous voudrez, dit-il.

L'opération était assez astucieuse. Il suffisait, évidemment, de récupérer le « gonia » de Brent sans que fût alerté le Centre Parapsychique de la « Spiritua ».

Toute mort, accidentelle ou autre, s'enregistrait automatiquement, sous l'effet d'une relation constante qui existait entre chaque individu et le Centre.

L'empreinte cérébrale immédiatement déterminée par les ordinateurs électroniques faisait allumer une petite lampe rouge sur le

tableau correspondant et le processus habituel de la réincarnation était aussitôt déclenché avec le corps que l'on avait déjà choisi.

L'appareillage employé cette fois faisait partie du matériel utilisé sur les planètes de la Confédération par les astronefs pirates, et il possédait une autonomie permettant de libérer un « gonia » de son enveloppe charnelle et de le conserver pour une durée pratiquement illimitée à l'intérieur d'un « réservoir » constitué d'un champ de force, imperméable au rayonnement et à la dispersion de l'énergie psychique.

Le transfert pouvait aussi être pratiqué sur un individu préalablement tétanisé, sans que se produisît la rupture brutale qui survient au moment de la mort, entre l'esprit et la matière. Ce qui, dans le cas de Brent, devait être évité à tout prix.

Lorsqu'on plaça sur son crâne le casque à électrodes relié au bloc portatif, il adressa un dernier sourire à Helen.

Elle le lui rendit, et la confiance qu'il lut dans ce sourire lui ôta quelques craintes. Marlon s'avança ensuite vers lui pour vérifier soigneusement le bon emplacement des électrodes. Il dit :

— Rappelez-vous bien, monsieur Nichols. Lorsque vous aurez quitté le palais, rendez-vous immédiatement dans le secteur 28, 217^e Rue, juste à l'angle de la 56^e Avenue. Là, vous demanderez Graham Scott. C'est lui qui est chargé de veiller sur vous, jusqu'à ce qu'on vous trouve une place dans le prochain rafiot à destination de la Terre.

— Combien de temps ?

Marlon haussa les épaules.

— Est-ce que je sais ? Peut-être huit jours, peut-être quinze. On ne peut jamais prévoir. De toute façon, vous serez prévenu. On se débrouillera pour que vous puissiez avoir une place d'homme d'équipage.

— Les papiers ?

— Rien à craindre, ils seront en règle.

Helen crut utile d'intervenir.

— Bien entendu, ce Graham Scott n'est au courant de rien, indiqua-t-elle. D'ailleurs, il ne vous posera aucune question.

— Planquez-vous chez lui et tenez-vous peinard, ajouta le baroudeur de l'espace, et tout se passera bien. Si vous aviez la moindre difficulté, ne vous en faites pas, Scott sait où nous joindre. Compris ?

— Compris.

Brent vit Marlon qui s'emparait d'un pistolet, dans le genre de celui qui avait servi à Helen pour paralyser l'homme volant, et comprit que l'opération commençait.

Un profond silence s'installa dans la salle et Brent regarda longuement Helen, comme s'il la voyait pour la dernière fois.

Puis il ferma les yeux.

— Allons-y ! commanda la jeune femme.

Brent ne se rendit compte de rien. Son corps se raidit sur le chariot, cependant que le bloc portatif se mettait à ronfler sourdement.

Sur son fauteuil, le Gharkande se mit à s'agiter convulsivement sous le contact des électrodes et Kerwin, qui surveillait l'opération, nota mentalement les chiffres indiqués par les aiguilles sur les cadrans.

Le Gharkande continua quelques instants encore à se tordre sous les électrodes puis son corps tout entier s'amollit et retomba, inerte.

Kerwin inclina la tête à plusieurs reprises comme pour répondre à la question muette qu'il devinait dans le regard de M^{me} Lipsky.

— Terminé, dit-il. Intégration complète. Régime normal. Aucun traumatisme cérébral dans l'enregistrement.

Il coupa les contacts et fit un geste à l'adresse de son compagnon. Marlon débarrassa le chariot du corps de Lipsky. Déserté par l'esprit de Brent, il ne possédait plus rien de la personnalité qu'il avait abritée.

Il avait repris sa vie végétative d'autrefois, avec son visage dénué d'expression et d'harmonie.

Contractés par les effets de la paralysie, les muscles durcis se relâchèrent un instant lorsque le corps tomba lourdement sur le sol avec un bruit mat.

Alors Marlon sortit une autre arme d'une de ses poches.

Un désintégrateur à rayons thermiques. Le dernier instrument utile à cette très délicate opération.

Deux courtes rafales suffirent pour pulvériser le corps qui explosa dans un coin de la salle, en un jaillissement immonde de chair et d'os calcinés.

CHAPITRE XIII

Secteur 28 ! C'était, dans Ghark-City, le rendez-vous de la pègre, des aventuriers, de tout ce bas-monde que recelait la nouvelle humanité gharkande.

Les trafics de toute sorte s'y donnaient libre cours, depuis les pierres précieuses jusqu'aux denrées les plus rares et les plus recherchées par la classe tenante et possédante de Ghark.

On vendait aussi du plaisir dans le secteur 28. Des plaisirs interdits et des plaisirs légaux.

On y recherchait l'amour avec des Gharkandes sans « gonja ». Des femmes-poissons pour hommes-volants, des hommes-poissons pour femmes-femmes.

La sexualité trouvait aussi une sorte de raffinement dans quelques lieux interdits fréquentés plus particulièrement par les femmes gharkandes. Féminité redoutable et corrompue dont le plus grand vice était de s'offrir en imitant, sous des apparences presque toujours trompeuses, les réactions exclusivement animales des femelles privées de « gonja ».

Presque toujours aussi, les mâles s'y laissaient prendre, croyant avoir affaire uniquement à des corps assimilables à un animal.

Graham Scott, pour sa part, tenait une boîte à plaisirs spécialisée dans les combats de Gharkandes sans « gonja ».

Son établissement était une vaste arène avec, au centre, une cage dans laquelle combattaient jusqu'à la mort des hommes-volants dressés pour ce jeu barbare.

Comme les coqs terriens d'autrefois, on les armait de solides et tranchants éperons dont ils se servaient pour venir à bout de leur adversaire.

Des paris s'engageaient sur les gradins surpeuplés, les soirs de combat, et l'ambiance atteignait un paroxysme de sadisme et de cruauté qu'aucune loi n'était en mesure de refréner.

Dans d'autres lieux, c'était encore pire. On y faisait lutter dans un immense aquarium un homme-poisson contre un redoutable monstre marin. Une pieuvre géante en l'occurrence qui se gavait d'une bonne demi-douzaine de ces malheureuses créatures, à chaque représentation.

Les vainqueurs, car il y en avait parfois, étaient revendus à prix d'or pour les réincarnations humaines, et certains se vantaient de posséder le corps de l'un de ces redoutables combattants gharkandes dont la renommée leur valait une sorte de prestige.

Brent arriva chez le gros Scott en plein combat d'hommes-volants. La foule hurlait autour de lui, terriblement surexcitée par l'acharnement que mettait l'un des adversaires pour achever l'autre avec une sauvagerie inouïe.

Brent avait erré toute la soirée dans le secteur 28 pour dénicher la boîte de Scott et il se sentait parfaitement à l'aise dans son nouveau corps, sain et robuste, qui semblait lui obéir plus facilement que l'autre. Celui de Lipsky.

Restait maintenant à savoir comment Drake et les dirigeants de la « Spiritua » allaient réagir devant sa disparition.

Il était probable que toute la Sécurité serait alertée immédiatement et que des recherches allaient être effectuées dans toute la planète.

Selon les prévisions d'Helen, cette disparition ne manquerait pas de porter un coup sérieux à l'exécution du projet Lipsky.

Cela allait profondément retarder l'invasion prévue et c'était bien ce qu'escomptait Brent, qui aurait le temps de rallier la Terre et de donner l'alarme.

Huit jours, quinze jours peut-être, avait dit Marlon. Un sentiment de dégoût le prit à cette pensée. Quinze jours dans ces bas-fonds, au milieu de ces hommes sans foi ni loi, cela ne lui disait rien qui vaille.

Mais il n'y pouvait rien, et, après s'être fait indiquer le gros Scott, il se décida à se présenter.

*
* *

Scott était un homme imposant, bien repu, avec de petits yeux étroits et perçants qui se vrillèrent sur Brent dès qu'il parla.

— Ça va, je suis au courant. Marlon et Kerwin m'ont parlé de vous. Vous vous appelez Brent. L'autre nom m'importe peu. Je ne veux rien savoir.

Brent Nichols hocha la tête, soulagé d'échapper aux questions, tandis que Scott lui servait un verre sur le comptoir.

— C'est bon, reprit-il. Vous resterez ici le temps qu'il faudra. Moins vous fréquenterez de monde, mieux ça vaudra. Ne m'attirez pas d'ennuis, c'est tout ce que je vous demande. Maintenant, si vous désirez une fille pour vous distraire, vous n'avez qu'à me le dire. Je puis vous procurer n'importe quoi... je...

— Non, merci, ne vous donnez pas cette peine.

— Comme vous voudrez.

Ils descendirent au sous-sol, et Brent le suivit dans un dédale de pièces et de couloirs pour enfin aboutir à un studio assez confortable que Scott avait prévu à son intention.

Une fois seul, Brent hésita entre le soulagement et le désappointement. Cette clausturation qui lui était imposée avait, certes,

l'avantage de le soustraire à une existence pour laquelle il n'était nullement préparé, mais se présentait tout de même plutôt démoralisante.

Ce n'est que le lendemain, lorsqu'il eut connaissance des nouvelles diffusées par visiophonie, qu'il apprit que la disparition de Lipsky venait d'être rendue officielle par les dirigeants de la « Spiritua ».

On arguait en faveur d'un enlèvement perpétré par un groupe politique dissident, dont les intentions étaient de renverser le gouvernement avec le soutien bien entendu de la « Lumière Éternelle ».

Le rusé docteur Drake essayait d'exploiter la situation au profit du projet Lipsky, afin de lutter contre les véritables ennemis du peuple gharkande.

Une prime importante était même promise à quiconque aiderait à retrouver l'infortuné président.

Mais Brent, une fois encore, n'était pas dupe. Cette manœuvre de Drake était une manœuvre désespérée, le sursaut de rage d'une bête prise au piège.

Alors il pensa à Helen. Comment avait-elle bien pu s'en sortir ? Il fut tenté à plusieurs reprises d'entrer en communication avec Marlon ou Kerwin, par l'intermédiaire de Scott, mais à chaque fois il se ravisa.

Non, il fallait attendre, leur faire confiance. Helen, surtout, était une femme de tête, et, dans cette affaire, elle n'avait certainement pas agi à la légère.

*

* *

Les jours suivants, les nouvelles continuèrent d'affluer des quatre coins de la planète.

Les recherches se poursuivaient et des contrôles sévères étaient effectués à bord des appareils à destination des autres planètes de la Confédération.

Cela fit tiquer Brent.

Et s'ils en arrivaient à soupçonner la vérité ? Son empreinte cérébrale pouvait le trahir à tout moment et il serait repéré avant d'avoir rejoint son monde natal.

Mais il chassa ces sombres pensées et, ce soir-là, il quitta Scott après le repas du soir et regagna son logement, au moment où, en haut, la foule commençait à emplir les gradins.

Les premiers combats allaient commencer et une sourde rumeur parvenait à ses oreilles.

C'était ainsi chaque soir, et cela durait même parfois une bonne partie de la nuit.

Brent longea le long couloir voûté et s'apprêtait à entrer dans son

studio lorsqu'il remarqua la silhouette d'un homme en face de lui.

L'individu était appuyé contre la muraille et fumait une cigarette tout en le regardant.

Brent l'avait déjà croisé dans le couloir, la veille au soir, et il n'y avait pas pris garde.

Peut-être était-ce un habitué de la maison, ou un des hommes à la solde de Scott !

Pourtant, au moment où il actionnait le dispositif d'ouverture, le grand gaillard s'avança et lui posa la main sur l'épaule.

— Pressé de rentrer ?

Brent se retourna et dévisagea l'inconnu.

— Que voulez-vous ?

L'homme jeta sa cigarette à quelques pas et s'appuya délibérément contre le panneau, face à lui.

— Vous êtes un ami de Graham, je suppose ? Un ami qui doit avoir de sérieux ennuis pour rester calfeutré du matin au soir et du soir au matin dans cette turne. Qu'est-ce qui ne va pas, mon vieux ?

— Qui êtes-vous ?

— Un type qui cherche des gars dans votre genre. Je ne suis pas un philanthrope, rassurez-vous, mais j'ai une bonne petite affaire qui me rapporte pas mal d'argent.

— Harvey, que fais-tu ici ?

C'était la grosse voix de Scott, qui venait de retentir au fond du couloir.

Il apparut, la mâchoire crispée, soufflant comme un phoque, tandis que l'homme, très sûr de soi, l'accueillait avec un petit sourire empreint d'une douce ironie.

— Voilà papa, ricana-t-il. Toujours le radar qui fonctionne à plein tube, hein, Graham ?

— Je t'avais interdit de remettre les pieds ici, riposta le gros Scott. Laisse ce type tranquille, veux-tu ? Et maintenant file, c'est un conseil.

Le nommé Harvey désigna Brent, qui n'avait pas bronché.

— Dommage, laissa-t-il tomber. J'étais prêt à payer un bon prix pour un gars comme lui. Il est solide, et des fois que ton nourrisson aurait des embêtements, on pourrait l'aider un peu, tu ne crois pas ?

— File !

Harvey n'insista pas. Il prit le temps d'allumer une nouvelle cigarette et regarda longuement Brent.

— Dommage, répéta-t-il.

Scott attendit qu'il eût disparu pour entrer dans le studio en compagnie de Brent.

— Vous ne pouvez plus rester, décida-t-il. Il faut que vous partiez immédiatement.

— Que se passe-t-il ?

— Ce type vous a repéré, et c'est précisément ce qui m'inquiète. Je suis certain qu'il va aller vous dénoncer, ensuite il paiera la caution pour vous obtenir.

Brent réfléchit et demanda :

— Qui est cet homme et que me veut-il ?

Scott haussa les épaules.

— Il traficote à droite et à gauche, et il cherche des gars costauds, dans votre genre, pour les entraîner dans ses sales combines.

Il tendit le doigt vers Brent, poursuivant :

— Non, mon vieux, écoutez-moi, je sais ce que je dis. Filez d'ici et ne perdez pas une seconde, sinon vous êtes flambé. Louez une chambre n'importe où, et ensuite appelez-moi pour que je puisse avertir Marlon. Allez, Brent, faites ce que je vous dis. Le temps presse plus que vous ne le pensez.

Brent sentit que Scott ne plaisantait pas. Il suffisait de le regarder pour en être certain. Aussitôt il rafla ses objets personnels, les enfouit dans ses poches et prit la liasse de *crédits* que lui tendait Scott.

— Essayez de vous débrouiller avec ça, lui dit ce dernier en l'entraînant dans le couloir. On verra plus tard.

Les deux hommes foncèrent ensuite dans le sous-sol, et atteignirent bientôt une petite porte qui donnait sur une ruelle assez déserte à cette heure.

Brent se retrouva seul, quelques secondes plus tard, avec une petite pluie fine qui s'était mise à tomber.

Il longea la ruelle en direction de la 28^e Avenue et s'éloigna rapidement de la boîte de Scott.

*

* *

Brent erra ainsi pendant plus d'une heure, marchant au hasard dans cette ville qu'il ne connaissait pas et où tout lui était étranger, s'efforçant de passer inaperçu et se camouflant dans un renforcement de porte chaque fois qu'il entendait un pas.

Une enseigne fluorescente attira enfin son attention. Un hôtel !

Celui-là ou un autre... Après tout, quelle importance !

Il entra, trouva une chambre et se jeta tout habillé sur le lit. Il appellerait Scott un peu plus tard. Pour le moment, il avait besoin de rester seul avec lui-même, de récupérer ses idées et il demeura ainsi plusieurs minutes dans l'obscurité, les yeux clos.

Soudain, il eut la sensation très nette qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Il se dressa sur son lit et entendit la porte de sa chambre grincer légèrement sur ses gonds.

— Qui est là ? demanda-t-il.

Il voulut éclairer, mais la lumière jaillit avant qu'il n'ait accompli son geste.

Un homme se tenait devant lui, et, à sa grande frayeur, il reconnut Harvey.

— Surtout pas de bruit, recommanda le visiteur inattendu, si vous êtes raisonnable, tout se passera très bien.

— Vous m'avez suivi, n'est-ce pas ? Que me voulez-vous ?

Harvey alluma une cigarette et s'assit délibérément sur le lit.

— Parlons affaires et jouons cartes sur table. Vous avez des ennuis et vous vous êtes planqué chez Scott pour échapper à la Sécurité. Il ne faut pas s'appeler Nostradamus pour deviner ça. Exact ?

Comme Brent ne répondait pas, il poursuivit :

— Il se trouve que je recherche des gars dans votre genre, capables d'accepter le travail que j'offre. Avec moi, pas de souci à vous faire si vous acceptez.

Brent se sentit coincé. Il savait que l'homme le dénoncerait sans le moindre scrupule s'il refusait.

— Quelle sorte de travail ? demanda-t-il.

— J'ai un permis de chasse légal. Cinq jours par mois. Le boulot est ce qu'il y a de plus régulier, malgré tout ce qu'a pu vous dire cette grosse baudruche de Scott. J'embauche des gars pour chasser des hommes-volants dans le Sud. J'en revends une partie au gouvernement pour les réincarner, et je fournis aussi quelques boîtes pour les combats autorisés. Mais je n'ai jamais pu m'entendre avec Scott.

Il ricana et ajouta :

— C'est un filou.

— Je ne connais absolument rien à ce travail.

— Facile, on vous fournira demain tous les tuyaux.

— Demain ?

— Oui. À neuf heures précises, chez moi. Wallace Harvey, 276, Central Square. C'est en bordure du secteur 26, pas très loin d'ici. Souvenez-vous.

Il se leva, écrasa son mégot dans un cendrier et ajouta avant de quitter la chambre :

— Pas de blague, je compte sur vous. Ne m'obligez pas à appeler la Sécurité, vous ne feriez qu'aggraver votre cas. À demain.

*

* *

Brent attendit qu'Harvey eût quitté l'hôtel pour se ruer vers le télévisiophone. Quelques secondes plus tard, il obtenait la communication avec l'établissement de Scott.

Il fallait à tout prix que Marlon et Kerwin fussent alertés afin de

conserver les contacts. Eux seuls pouvaient encore le tirer de ce mauvais pas.

Mais ce que Brent devait apprendre de la bouche d'un employé le laissa complètement anéanti et désespéré.

Scott venait d'être abattu, quelques minutes plus tôt, au cours d'un règlement de comptes. Pas de chance, le gros Scott en était à sa dernière réincarnation. Pour lui, c'était maintenant fini.

Brent, à ces mots, eut l'impression d'encaisser un coup terrible, mais à tout hasard, donna son adresse à l'employé. Puis, avec un soupir, il raccrocha.

CHAPITRE XIV

Il était neuf heures précises lorsque Brent Nichols, le lendemain, retrouva Harvey dans son petit appartement privé.

Il y avait déjà une dizaine d'hommes réunis dans cette pièce, tous de solides gaillards qu'Harvey avait dû réquisitionner selon ses méthodes un peu particulières, de pauvres types qu'une longue série de réincarnations n'avaient hissés à aucun niveau intellectuel ou social.

À cette pensée, Brent se demanda l'intérêt qu'ils pouvaient bien prendre à prolonger une existence aussi précaire.

Harvey, lui, c'était autre chose, l'aboutissement de la tromperie humaine sous toutes ses formes, d'une matoiserie acquise par de longues années d'expérience.

La chasse aux espèces volantes et sous-marines était ouverte à longueur d'année, et des permis de cinq jours maximum étaient délivrés chaque mois à ceux qui se chargeaient de son organisation.

Le travail pouvait se faire en équipe ou en solitaire, et l'on était rétribué selon le nombre des pièces capturées.

Le travail, ainsi que l'exposa Harvey, n'était pas sans danger. Les créatures primitives, à l'instinct bestial, ne se laissaient pas capturer facilement, et l'on devait compter sur l'adresse, le courage et la résistance, en même temps que sur les moyens à employer.

Ils étaient nombreux, depuis les filets que l'on tendait aux abords des refuges, des « nids », comme on les appelait, jusqu'aux armes tétanisantes et aux réflecteurs solaires qui éblouissaient les créatures volantes surprises en plein vol.

Il fallait surtout éviter les blessures et les coups capables de laisser des traces ou des cicatrices, afin de livrer une « marchandise » propre et convenable qui puisse être acceptée par les futurs possesseurs.

D'autre part, certains spécimens étaient payés très cher par les organisateurs de combats publics, et le montant de la prime pouvait varier alors de façon très appréciable.

Brent reçut son équipement, quelques *crédits* pour ses faux frais immédiats, puis signa un engagement dans lequel il reconnaissait sa seule responsabilité dans le cas d'un accident éventuel.

Sur les dix hommes, six connaissaient déjà le travail et avaient eu l'occasion de participer à de nombreuses chasses de ce genre. Ils obtinrent les filets et les réflecteurs solaires.

Pour Brent et les trois autres, c'était différent.

— En ce qui vous concerne, expliqua Harvey, le plus simple est d'employer les armes tétanisantes, mais rappelez-vous ceci. Les

créatures volantes, à l'instar de toutes les espèces animales, se méfient de l'homme ; elles le sentent, elles le devinent, et il est très difficile de les approcher. Vous me suivez ?

Les quatre hommes inclinèrent la tête.

— Utilisez les vents contraires, recommanda Harvey, c'est le B.A.-BA du métier. C'est pour cette raison que nous ne pouvons pas employer d'humains possédant un corps de volant pour ce genre d'opération. Le gibier les décèle et ne se laisse jamais prendre à la supercherie. Avec lui, la question est tout autre. Pour lui, nous sommes des rampants, et ce handicap qu'il devine en nous lui donne toujours une certaine confiance. C'est cette confiance qui lui est souvent fatale.

En écoutant ces paroles, Brent pensa que cela ressemblait beaucoup à un « safari » comme on en pratiquait encore dans les jungles terrestres, au siècle dernier.

Mais cette fois, c'était pire encore, et le safari à ses yeux prenait davantage l'aspect d'une chasse à l'homme que d'une vulgaire vénerie.

Cinq jours ! Peut-être ne serait-il pas trop tard pour essayer de joindre Marlon et Kerwin lorsqu'il reviendrait.

Il était certain que l'annonce de la mort du gros Scott arriverait à leurs oreilles, et qu'alors ils remueraient ciel et terre pour savoir ce qu'il était devenu.

Ce raisonnement lui redonna un peu de la confiance qu'il avait perdue.

— Eh bien, Brent, fit la voix de Harvey, aucune question à poser ?

Brent reprit contact avec la réalité et secoua la tête.

— Parfait, décida Harvey, nous partons immédiatement.

*
* *

Le voyage s'effectua à bord d'un hélicojet de transport qu'Harvey avait loué le matin même.

Le trajet fut sans histoire, ainsi qu'il fallait s'y attendre et il permit à Brent de faire connaissance, si l'on peut dire, avec ses nouveaux compagnons.

Il dut inventer toutes sortes de réponses aux multiples questions qu'on lui posait, mais personne ne chercha à connaître les motifs qui l'avaient incité à accepter ce travail.

Chacun avait ses problèmes et ses ennuis personnels, et il était de règle de ne jamais en parler, ce qui rassura Brent.

La région que l'on aborda, à plusieurs milliers de miles de Ghark-City, était une contrée boisée, verdoyante, sauvage et mystérieuse. Une véritable jungle où croissaient d'innombrables variétés de végétaux inconnus de Brent.

Des fleuves, larges et sinueux, serpentaient au milieu de la sylve,

comme de gigantesques reptiles lumineux.

L'astre était à son zénith lorsqu'ils prirent contact avec le sol humide et surchauffé. L'air était presque palpable, lourd, malsain, imprégné d'une odeur fétide qui vous mettait mal à l'aise.

Les créatures volantes nichaient dans les grands arbres, où elles construisaient une sorte de refuge constitué de terre et d'herbe agglomérées.

D'autres vivaient sur les hauteurs, sur les sommets escarpés des montagnes rocheuses qui bordaient l'horizon.

Une carte où étaient indiqués la plupart des points d'eau de la région fut distribuée à tous les chasseurs. C'était là, le soir, que l'on devait tendre les pièges, et la faveur de la nuit apportait souvent de bons résultats.

Harvey se fit un devoir de donner encore toutes ces explications, mais elles étaient surtout destinées à Brent et à ses trois compagnons aussi novices que lui dans cette triste besogne.

Cette fin de journée fut employée au montage du P.C. ainsi que des cages destinées à recevoir les captures. Celles-ci seraient acheminées au fur et à mesure vers Ghark-City par les soins de Harvey lui-même et de son pilote.

Il comptait sur une bonne centaine de créatures volantes ; c'était, affirmait-il, le chiffre moyen qu'il atteignait à chaque expédition.

*
* *

Brent dormit très mal, cette nuit-là. Des rêves étranges l'assaillirent. Il trouva dans son sommeil que tous ses actes étaient ceux d'un fou, qu'ils ne rimaient à rien.

Toute l'œuvre de Lipsky, il l'avait détruite lui-même, volontairement... et où en était-il à présent ? Alors que...

Ses rêves s'approfondirent, et il se vit en train de regagner Ghark-City pour se présenter au docteur Drake.

Celui-ci, affalé dans un fauteuil, l'écoutait avec la suffisance d'un homme qui détient l'autorité.

« Tout cela est de la faute de M^{me} Lipsky et de ses complices... Je n'ai été que son jouet... Ils ont détruit le corps de Lipsky et m'ont réincarné dans cette enveloppe afin de saboter le projet... Mais j'ai réussi à vous retrouver et je demande que les coupables soient durement châtiés... »

Un temps.

« Oui, docteur Drake, vous avez toute ma confiance et toute mon admiration... Faites connaître la vérité au peuple gharkande... j'en serai la preuve vivante. »

Drake demandait, dans le rêve :

« Donnez-moi le nom des complices de M^{me} Lipsky. »

Et Brent répondait sans la moindre hésitation :

« *Marlon et Kerwin, deux spécialistes affectés à votre service interspatial...* »

Drake affirmait :

« *On les trouvera. Merci, Brent Nichols, vous avez droit à toute notre gratitude... Merci, Brent Nichols... Merci, Brent Nichols...* »

Brent ouvrit les yeux et se retrouva, complètement hébété, la tête enfiévrée et le corps ruisselant de sueur. Il faisait grand jour, des oiseaux chantaient et une voix hurlait près de ses oreilles :

— Alors, Brent, combien de fois faudra-t-il t'appeler ?

Harvey, menaçant, se dressait devant lui, les poings sur les hanches.

— C'est l'heure, ajouta-t-il. Prépare-toi et je te conseille de ramener ta part, si tu ne tiens pas à avoir des surprises.

Harvey tourna les talons et Brent s'empara de son équipement.

CHAPITRE XV

La créature volante évoluait paresseusement dans l'atmosphère lourde et épaisse, tel un Icare à la conquête du soleil.

Brent ne la quittait pas des yeux. Elle avait surgi de derrière les grands arbres, et tourné à plusieurs reprises autour de l'amas végétal.

Cela faisait près d'une heure que Brent l'épiait et la surveillait. Il s'agissait d'une bonne prise en perspective : un mâle ! Un beau spécimen jeune et vigoureux.

Un instant, la créature se fixa sur une haute branche et se mit à cueillir quelques fruits. Elle siffla, proféra quelques sons inintelligibles, puis une femelle apparut, bondissant hors de son nid, belle, magnifiquement belle et tout auréolée de lumière.

Elle s'empara de la provende, remercia le mâle d'une caresse bien féminine, puis s'envola, gracieuse, et disparut sous la ramure.

À cet instant, le mâle sauta de branche en branche et surveilla, craintif, autour de lui, avant de s'élancer vers le sol.

C'était le moment qu'attendait Brent, allongé entre les hautes branches, pistolet en main.

Le geste qu'il allait commettre le révolta l'espace d'une seconde, mais il n'y pouvait rien. Il devait le faire.

Alors il visa froidement et appuya sur la détente, au moment précis où l'homme-volant prenait contact avec le sol.

Paralysé par la décharge, il s'abattit d'une pièce, sans un cri. Brent se précipita et se mit en devoir, immédiatement, de creuser un trou pour y déposer le corps qu'il recouvrit de branchages. Puis il nota l'emplacement exact sur la carte qu'il possédait.

Harvey et son pilote se chargeaient de récupérer le gibier dans les quarante-huit heures.

À la fin de la journée, Brent en était déjà à sa quatrième capture et il se mit en devoir de faire son rapport à Wallace Harvey, grâce au petit poste de radio portatif qu'on lui avait confié.

Il chercha ensuite un coin pour y passer la nuit. Et ce devait être ainsi pendant quatre jours encore.

*

* *

Brent était exténué, et il se rendait compte que sa lassitude était beaucoup plus morale que physique.

Ce besoin de fuir, de regagner Ghark-City et de se livrer au docteur Drake était toujours aussi vivace qu'il l'avait ressenti, la veille, au

cours de son sommeil.

À peine se fut-il étendu et abandonné à ses rêveries qu'un doute affreux s'insinua dans son esprit.

Quelque trace, quelque influence laissée peut-être dans son subconscient par l'esprit machiavélique d'Adams ?

Non, cela ne se pouvait pas. C'était absurde. Son esprit était libre, entièrement conscient, lavé de cette contagion mentale dont le souvenir seul suffisait à le révolter.

« Brent Nichols... Brent Nichols... Heureux enfin de pouvoir bavarder avec toi... »

Brent se redressa d'un bond.

Le flux mental revenait à l'assaut et d'un coup Brent découvrit dans son esprit la terrible vérité. C'était la voix d'Adams qu'il venait de percevoir, toujours aussi nette, toujours aussi présente.

« Adams ! comment est-ce possible ? Espèce de sale voleur !

« Du calme, Brent, du calme... Tu vois, je ne t'ai pas quitté. J'attendais seulement l'occasion de pouvoir te parler. Il m'a fallu aussi récupérer une bonne partie de mon énergie. Ce transfert a failli m'être fatal, tu sais...

« Tu aurais dû en crever comme une bête malfaisante que tu es.

« Ne dis donc pas de bêtises. Sans moi, tu es perdu, je te l'ai déjà dit. Regarde où tu en es. Pas très brillant, n'est-ce pas ? Te voilà chasseur d'hommes-volants ! Quelle déchéance, Brent Nichols, quelle déchéance ! Après avoir été président-gouverneur, tu deviens chasseur d'hommes-volants...

Brent perçut une sorte de rire de mépris au tréfonds de lui-même. Il comprenait maintenant les pensées pernicieuses qui l'avaient assailli la nuit précédente et qui ne l'avaient pas quitté durant cette journée. Bien sûr, c'était l'œuvre d'Adams, maintenant il ne pouvait en douter.

La voix reprit intérieurement :

« Tu le vois, Brent, j'arriverai à t'influencer petit à petit. Je te dominerai complètement et tu m'obéiras.

« Jamais !

« J'agis pour ton bien et celui de Ghark... Tu n'es qu'un pauvre pantin incapable de raisonner sainement... Je t'avais mis en garde contre Helen, tu as préféré passer outre... Tant pis pour toi.

« Je t'aurai... Je t'aurai...

« Non, Brent, je suis maintenant le plus fort. C'est moi qui domine ce corps qui nous abrite et tu n'es plus en mesure de lutter contre ma volonté. En veux-tu un exemple ?

Une panique folle s'empara de Brent, dans cette portion d'esprit qu'il occupait encore. Il eut l'impression soudaine qu'un feu intense s'était brusquement allumé dans son ventre en même temps que tout se brouillait dans son cerveau.

Cette sensation ne dura que le temps d'un éclair, puis il perçut

confusément comme un appel mystérieux qui débordait tout son être au-delà du temps et de l'espace.

Il n'avait jamais ressenti pareille impression. C'était sublime et hallucinant à la fois.

Lorsqu'il revint à la réalité, l'astre incandescent avait disparu derrière les montagnes rocheuses et une teinte violacée enveloppait la jungle autour de lui.

Combien de temps était-il resté dans l'inconscience ? Il ne le sut jamais.

C'est alors que le petit poste de radio portatif se mit à vibrer dans sa gaine.

Quelqu'un appelait. Harvey peut-être...

« Réponds, ordonna la voix d'Adams. *Ton silence risquerait d'entraîner tes compagnons par ici, et je n'y tiens pas... Allons, réponds !* »

Avec des gestes d'automate, Brent obéit. Il mit le contact et entendit la voix de Mathew, un des chasseurs de l'équipe. Il se trouvait à peine à quelques miles de lui, vers le nord.

— Allô ! Brent ? une prime pour toi si tu sais te débrouiller. Elle file dans ta direction. Surveille-la. J'ai bien essayé de l'abattre, mais cette satanée créature est passée entre les rafales. Bonne chance, mon vieux !

Brent coupa le contact avec un soupir, mais Adams veillait toujours :

« *Ne bouge pas, et regarde. Nous allons avoir de la visite.* »

Quelques minutes s'écoulèrent, puis apparut dans le ciel violacé la silhouette souple et légère d'un homme-volant.

L'être évolua au-dessus de Brent, fit encore deux ou trois tours, plana en perdant progressivement de la hauteur, puis se posa à quelques mètres à peine.

Brent sut immédiatement qu'il ne s'agissait pas d'une créature purement animale. Celle-ci possédait un « gonia » et ses réactions étaient tout humaines.

Au moment où le Gharkande s'avavançait vers lui, Brent ne put retenir un petit cri de surprise.

Il dut maîtriser l'impulsion qui le poussait à s'élancer vers l'homme-volant qu'il venait de reconnaître. Aucune erreur, c'était bien celui qui lui était apparu à deux reprises, au palais.

Celui qu'Helen avait foudroyé et dont on n'avait jamais pu expliquer la mystérieuse évasion.

Que voulait-il ? Par quelle extraordinaire coïncidence avait-il pu le rejoindre, au milieu de cette jungle ?

C'est alors qu'il comprit qu'il ne s'agissait pas d'une coïncidence. L'homme-volant avait répondu à l'appel télépathique d'Adams. Il en était sûr.

De quel étrange pouvoir disposait donc Adams ?

Il sentit faiblir sa tension nerveuse, au moment où le Gharkande, visiblement étonné, faisait un pas dans sa direction. L'esprit dominateur d'Adams, pour la première fois, utilisa la propre voix de Brent.

— C'est moi, Adams, dit-il, je t'ai appelé.

— Adams !

Brent, à présent, n'était plus qu'un spectateur impuissant, assistant involontairement à l'entretien qui se déroulait entre Adams et son étrange interlocuteur.

Adams expliquait les circonstances qui l'avaient obligé à se retrouver dans cette nouvelle enveloppe. Il parlait du transfert, du rôle de M^{me} Lipsky dans cette affaire, et surtout de la lutte victorieuse qu'il avait dû mener pour arriver à dominer l'esprit de Brent.

Au nom de Brent, l'homme-volant eut un mouvement d'humeur.

— Ce Terrien constitue notre plus grand obstacle, gronda-t-il. Tu dois le vaincre, tu le dois absolument. Il faut qu'il accepte nos raisons. Ming-Ho l'exige.

— Dis à Ming-Ho que je traînerai ce corps jusqu'à Ghark-City, s'il le faut. Je me charge de Drake. Le projet sera voté, j'en fais le serment.

— Le temps presse. C'est la dernière chance de TOUT.

— Je le sais. Nous devons nous emparer immédiatement de M^{me} Lipsky et de ses complices, et les mettre hors d'état de nuire. Qui sait ce que cette maudite femme est encore capable de faire si elle devine la vérité ! Vite, rejoins Ming-Ho et apporte-lui ce message.

La fureur ressentie par l'esprit de Brent à ces paroles porta un coup terrible à celui d'Adams.

La pensée ennemie supportait mal cette souffrance morale infligée par son adversaire et Brent essaya de se maintenir dans un bouillonnement de rage délibérée, féroce, qui pouvait le protéger assez efficacement contre la concentration irrésistible d'Adams. Il en avait déjà réalisé l'expérience.

Il sentit que le champ de pensée s'affaiblissait. Adams avait dû faire un effort considérable pour arriver à cette domination passagère, et il se trouvait maintenant à la limite de ses forces.

Brent le ressentait parfaitement. Il perçut le reproche et la pensée contraignante qui essayaient encore de lutter contre cet assaut de fureur, mais le flux mental ne lui parvenait plus que sous la forme d'un chuchotement.

La créature volante, elle, ne réalisa pas ce qui se passait à cet instant dans cet amas de chair et d'os qui lui faisait face. Elle paraissait étrangère au drame intime et surnois qui se livrait.

Brent devina qu'elle s'apprêtait à s'élancer dans les airs pour transmettre le message qu'Adams lui avait confié.

Il n'hésita pas une seconde et, comme propulsé par un ressort, il

bondit. Il entrevit l'espace d'un éclair la catastrophe qui pouvait résulter de cette transmission et la pensée d'Helen décida de son geste.

Il plongea vers l'homme-volant au moment précis où celui-ci, fléchissant légèrement les genoux, s'apprêtait à s'élancer vers le ciel. Ses ailes avaient déjà commencé à se déployer.

Tous les deux roulèrent sur le sol, et Brent essaya de dominer son adversaire, qui, sous l'effet de la surprise, n'avait pu esquisser le moindre geste de défense.

La carcasse qui abritait Brent était heureusement solide et bien musclée, mais les coups qu'il assenait avec force ne paraissaient avoir aucun effet sur le corps mou et presque gélatineux de l'étrange créature.

Horrifié, Brent réussit à se dégager et à se redresser, envahi subitement par une panique folle.

« *Renonce. Brent, essayait de crier la voix d'Adams..., tu ne peux rien contre lui.* »

Mais Brent n'écoutait pas.

L'homme-volant bondit brusquement, essayant de s'interposer entre Brent et l'arme tétanisante qui traînait à terre.

Il arriva trop tard. Brent fut le plus rapide. Sous le choc, l'homme-volant tomba à la renverse et Brent réussit à s'emparer du pistolet.

Ce qui se passa alors dépassa tout ce que Brent pouvait imaginer dans le domaine du surnaturel.

Il vit luire un éclair démoniaque dans les prunelles du monstre, au moment où ses doigts se crispaient sur l'arme tétanisante. Comme un défi lancé à l'humanité tout entière.

Puis, avant même qu'il ait eu le temps d'appuyer sur la détente, le corps de l'homme-volant s'embrasa d'un coup, comme une torche.

Des flammes surgirent et prirent la forme du corps auquel elles venaient de se substituer.

Des flammes qui se mirent à ronronner, à pétiller, puis à crépiter et à chuintier, dans un embrasement éblouissant.

Brent recula sous l'assaut du feu qui conservait toujours sa silhouette humaine, avec ses ailes flamboyantes qui battaient avec frénésie dans un jaillissement d'étincelles polychromiques, fouettant l'air des appendices brûlants qui lui servaient de bras.

Brent tira à deux reprises. Mais, comme il s'en doutait, les rafales n'eurent aucun effet.

« *Folie, Brent, folie !* ne cessait de répéter la voix chuchotante d'Adams, *tu ne peux rien... rien...* »

Les flammes bondirent et Brent sentit leur morsure cruelle, au moment où, d'un bond, il se rejetait en arrière.

Le feu vivant l'attaqua sur la droite, sur la gauche, avança, recula, jouant avec son adversaire humain comme un chat avec une souris.

Brent réalisa alors que ce manège n'avait d'autre but que de le maintenir à distance.

L'esprit d'Adams, rivé au sien, était, bien sûr, sa sauvegarde.

L'odieuse créature, Brent en fut convaincu, ne cherchait qu'à l'impressionner. Elle faisait étalage, avec une certaine fierté, de cette puissance empruntée aux lois physiques de la nature et de la parana-
nature.

Un défi ! C'était bien cela, et Brent ressentit toute l'énormité de la chose.

« *Non, Brent, non, pas cela, je te l'interdis.* »

Adams avait surpris la pensée de Brent et cherchait à la vaincre. Mais Brent était toujours le plus fort.

Il contourna le feu, qui, surpris par sa brusque manœuvre, sembla perdre de sa consistance et se réduisit aussitôt à une petite flamme d'une trentaine de centimètres à peine de hauteur.

Le brasier tourna sur lui-même, creusa un nouveau sillage calciné sur le sol et avança lentement dans la direction de Brent, au moment où ce dernier atteignait son équipement.

C'était le coffre individuel où il rangeait son paquetage qu'il visait. D'un mouvement rapide, Brent sauta par-dessus le coffre transparent et se baissa.

L'idée était simple, mais encore fallait-il que...

Non, le feu continuait d'avancer, fier et vaniteux, sans se douter de rien.

Brent prit une aspiration profonde. Le brasier n'était plus qu'à quelques centimètres du coffre. C'était le moment.

Avec une rapidité inouïe, il souleva le coffre, le vida de son contenu et le rabattit sur le brasier, en même temps qu'il appuyait de tout son corps sur la masse transparente de l'objet.

« *Non, Brent, non... pas ça...* » disait toujours la voix chuchotante d'Adams.

Un sourire de victoire s'inscrivit sur le visage de Brent. Il voyait, au-dessous de lui, les flammes prises au piège se tordre frénétiquement, dans un sursaut désespéré.

Il assista à sa rage impuissante, à son agonie rapide et implacable. Privées d'oxygène, les petites flammes s'étouffèrent, s'évanouirent, et moururent dans un ultime éclaboussement d'étincelles multicolores.

CHAPITRE XVI

Un long moment, Brent resta accroupi contre le coffre, reprenant son souffle petit à petit.

Il se sentait vaguement malade d'horreur et de dégoût, submergé par une répugnance mêlée de colère.

Quelle sorte de monstre pouvait bien être, aussi, celui qui se cachait dans son propre corps ? Que se passait-il ? Quelles forces surnaturelles pouvaient bien détenir ces créatures capables de changer leur organisme en un véritable brasier ?

Comment arrivaient-elles à agir sur la chair et sur le sang ? Comment pouvaient-elles se dématérialiser ? Transmuer la matière en énergie ?

Pour arriver à un tel résultat, il fallait posséder le savoir d'un dieu, connaître l'alpha et l'oméga de l'univers.

Brent resta complètement anéanti à ces pensées, d'autant plus que ces créatures démoniaques étaient certainement capables de se reconstituer à volonté.

D'où venaient-elles ? Qui étaient-elles ?

Toutes les réponses lui échappaient. Il ne pouvait pas comprendre. Seul le sentiment d'un danger plus grave et plus terrible qu'il ne l'avait jamais soupçonné lui faisait entrevoir le pire.

Il se décida alors à soulever le coffre et regarda.

Il ne vit qu'un peu de terre calcinée. Rien d'autre. La créature était morte, prise au piège. Elle avait disparu.

Cette pensée le réconforta, car le message d'Adams ne parviendrait pas à destination et Helen serait sauvée.

Helen ! Elle seule pouvait peut-être l'aider à comprendre, et, dès cet instant, il ne songea qu'à la retrouver.

Peu lui importaient Harvey et les autres. Il n'y avait plus un instant à perdre.

Grâce à la carte détaillée qu'il possédait, il trouverait facilement sa route pour atteindre l'agglomération la plus proche.

Là, il essaierait de la prévenir. Il trouverait bien un moyen.

Il se rendit compte, lorsqu'il se redressa, que la douleur de la brûlure qu'il portait à la cuisse gauche se réveillait.

Il épongea le sang qui coulait, examina la plaie, et constata que la blessure était sans gravité.

Par contre, la douleur était assez vive. Au premier pas qu'il fit, il devina confusément en lui-même qu'Adams, *également*, ressentait la douleur, et la longue plainte qui monta du flux mental le convainquit

immédiatement.

« *Il va te falloir la supporter, Adams, transmit-il, ne sommes-nous pas logés à la même enseigne ?* »

Il surprit d'autres plaintes, ainsi qu'une lente supplication qui arrivait à peine à franchir le seuil de la perception.

« ... *dicaments... dans le sac... supplie... Brent... doul... atroce..... plie... je t'en supplie...* »

Un petit sourire apparut sur les lèvres de Brent, lorsqu'il réalisa que la douleur était encore plus vivement ressentie par Adams que par lui-même.

Le pourquoi de la chose lui échappait encore, mais il savait maintenant que cette souffrance constituait une protection contre l'esprit malfaisant.

Adams ne pouvait plus l'influencer, ni le dominer, ni transmettre télépathiquement tant qu'il subirait les effets de la douleur.

Il négligea alors les médicaments qu'il avait dans son paquetage et essaya de dormir un peu.

*

* *

Ce fut le jour.

Une lumière vermeille vibrait sur l'herbe humide lorsque Brent ouvrit les yeux.

La douleur était toujours aussi cuisante, mais à cela aussi Brent avait fini par s'habituer.

Il serra les dents aux premiers gestes qu'il fit, s'étira longuement, domina sa souffrance puis se mit à étudier la carte de plastique qu'il possédait.

Hangford n'était qu'à une vingtaine de miles au sud.

Il repéra la route et calcula qu'il pouvait atteindre la cité avant la tombée de la nuit.

— Allons, en route, se dit-il après avoir assujetti son paquetage sur son dos.

Il s'enfonça dans la jungle, traversa un bouquet d'arbres qui ressemblaient à des cotonniers, puis prit la direction du fleuve, dont il se proposait de longer la berge jusqu'à Hangford.

Là, il trouverait bien un moyen de prévenir Helen.

Pendant plusieurs heures, il progressa ainsi, réglant sa marche, domptant sa souffrance, s'arrêtant de temps à autre pour récupérer quelques forces, heureux à la seule pensée qu'Adams devait endurer le martyre à chaque pas qu'il faisait.

Soudain, vers midi, alors qu'il s'apprêtait à absorber un peu de nourriture, il se retourna brusquement.

Un léger bruit dans les fourrés venait d'attirer son attention et de

mettre ses sens en éveil.

Il s'empara de son arme. Un bruit encore... celui d'une respiration... puis enfin les broussailles s'écartèrent et un homme apparut.

— Ce vieux Brent ! Qu'est-ce que vous faites par ici ?

C'était Mathew, le chasseur qui lui avait signalé l'approche de la mystérieuse créature volante, la veille au soir.

— Dites donc, mais vous êtes dans mon secteur, ajouta-t-il en rejoignant Brent. Que faites-vous ici ?

Brent indiqua la rivière.

— Je poursuis un gibier depuis ce matin. Une belle pièce. J'ai dû m'égarer.

Mathew haussa les épaules.

— Dans le fond, je ne suis pas fâché de faire un brin de causette avec toi.

Brent nota l'usage du tutoiement comme un bon signe.

— Je commençais à perdre l'usage de la parole, poursuivit Mathew. Une cigarette ?

Brent accepta.

— Et l'autre, celui d'hier soir, tu l'as eu ?

— Non. Il a dû changer de direction.

— Jamais rien vu de pareil. Cet oiseau-là est apparu dans le ciel, comme ça, d'un coup. Je me suis dit aussitôt : Mon vieux Mat, voilà que tu piques une nouvelle crise de delirium. Mais non, je ne rêvais pas. J'ai tiré à plusieurs reprises, mais à chaque fois la créature en question apparaissait et disparaissait... dans le ciel. Tu peux me croire, je ne suis pas fou.

— Un peu de fatigue, certainement, répondit Brent.

Mathew hocha la tête.

— Tu as raison, ce doit être ça. Ce que j'en ai marre de ce foutu métier ! Et tout ça pour quoi ? Pour une femme. Oui, mon vieux, pour une femme qui n'a rien trouvé de mieux que de se faire réincarner incognito pour filer avec un autre gars. C'est moche, hein ? Et toi, pourquoi que t'es ici ? C'est pour Helen ?

Brent fronça subitement les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

— Oh, pas la peine de monter sur tes grands chevaux. J'ai très bien compris. T'as dormi à côté de moi, l'autre soir, au Q.G. Tu n'as pas arrêté toute la nuit d'appeler Helen. Ah ! les femmes ! Toutes les mêmes ! Ça vaut pas cher, je te le dis !

Brent soupira intérieurement et sourit, tandis que son compagnon consultait son chronomètre.

— Bien joli de bavarder, mais faut quand même faire le boulot. J'en suis à mon douzième. Rien que des mâles. Je peux pas piffer les femelles. Ça devient un complexe.

Ils allaient se séparer lorsque soudain, des cris gutturaux retentirent au-dessus d'eux.

Ils levèrent la tête instinctivement et n'en crurent pas leurs yeux.

Une cinquantaine d'hommes-volants venaient d'apparaître, se bousculant dans le ciel, faisant claquer leurs ailes membraneuses et poussant de grands cris féroces.

Déjà les deux hommes avaient dégainé leurs armes.

— Que se passe-t-il ? demanda Brent. Mathew fit une grimace.

— Bon sang ! Si on s'en sort, on aura de la veine. Nous sommes tombés sur une colonie complète. Il faut appeler le Q.G. et en vitesse.

Mais il n'eut pas le temps de sortir son petit poste émetteur-récepteur car, fondant sur eux comme des rapaces, les hommes-volants lancèrent l'assaut.

Ils attaquèrent de toutes parts, essayant d'encercler les humains, hurlant comme des possédés.

Brent et Mathew s'aplatirent dans les herbes, évitant la première vague, mais d'autres surgissaient et prenaient contact avec le sol, bondissant, sautillant et resserrant le cercle.

Brent et Mathew tirèrent plusieurs rafales, fauchant une demi-douzaine de créatures, mais ils furent bientôt submergés par le nombre et Brent se sentit poussé en avant par plusieurs poignes solides.

Il rua, au mépris de sa blessure et de sa souffrance, au mépris de tout.

Il aperçut, en se retournant, Mathew couvert de sang, qui essayait de récupérer le poste de radio qu'il venait de perdre, et entendit au-dessus de lui un bruit de moteur.

Un hélicoptère filait à allure réduite en direction du fleuve.

Trop tard ! Il disparut derrière les grands arbres alors que Mathew réussissait à tirer encore quelques rafales, déblayant le terrain autour de lui.

Il cria :

— Par ici, vite !

Mais Brent fut entraîné, réduit à l'impuissance avant d'avoir pu tenter le moindre geste de fuite, tandis que Mathew détalait à toutes jambes dans les fourrés et s'enfuyait dans les hautes herbes.

Brent comprit qu'il n'avait plus aucune chance de s'en sortir, à moins d'un miracle.

Miracle il y eut, si le fait de ne pas être achevé sur place pouvait être considéré comme tel.

Il fut empoigné solidement par deux créatures volantes énormes, puis soulevé de terre sans ménagement.

Toute la troupe ailée, maintenant, fonçait vers le ciel et piquait vers le nord à grands coups d'aile.

En quelques secondes, Brent se retrouva à une bonne centaine de mètres de hauteur, fermement maintenu par des poignes villeuses terriblement puissantes, fonçant au-dessus de la jungle à une vitesse qui lui coupait le souffle.

CHAPITRE XVII

Le voyage aérien dura quelques minutes et s'acheva sur le sommet escarpé d'un contrefort montagneux.

Lorsque Brent reprit contact avec le sol, il se trouva au milieu d'une véritable tribu.

Il fut poussé sur un lit de vieilles herbes que le soleil avait pourries et desséchées depuis des lustres et autour de lui, dans d'autres nids, il distingua plusieurs familles complètes, des mâles, des femelles de tous âges avec une ribambelle de jeunes encore incapables de se servir de leurs ailes.

Et tout ce monde curieux criait, gesticulait, battait de l'aile et s'affairait à des besognes dictées pour la plupart par un instinct primitif et purement bestial.

On décortiquait des fruits, on mangeait en se disputant la nourriture, on se chassait mutuellement la vermine sur le corps, et on faisait aussi bien d'autres choses.

La nature, là aussi, avait aboli toute retenue pour ne songer qu'à la survie de la race.

Écœuré. Brent détourna la tête et commença à se préoccuper de son sort. Qu'allait-on faire de lui ?

On n'avait même pas pris la peine de le ligoter. Une telle précaution aurait indiqué un certain degré d'intelligence, mais l'intelligence n'existait pas, chez ces créatures, et la première réaction de Brent fut d'étudier le terrain, autour de lui.

Il comprit aussitôt que toute fuite était impossible. Autour de la plate-forme rocheuse, c'était le vide, l'escarpement rocheux et abrupt qu'il ne pouvait en aucun cas affronter sans son équipement.

Il resta là, ainsi, pendant plusieurs heures, sous la surveillance étroite de quelques créatures volantes, essayant de deviner les intentions de ses ravisseurs.

Soudain, en bordure du nid, son attention fut attirée par un tas d'ossements blanchis au soleil.

Il reconnut des crânes humanoïdes, des tibias, des squelettes entiers. Un véritable ossuaire ! Il s'agissait vraisemblablement des déchets de quelque horrible festin et, à cette pensée, Brent se sentit blêmir.

Il avait effectivement entendu dire par Harvey que certaines espèces de volants pratiquaient l'anthropophagie et se dévoraient entre elles lorsque la nourriture venait à manquer.

Un frisson le secoua, en même temps qu'il réalisait que sa blessure s'était remise à saigner.

La plaie s'infectait, et Brent essaya en hâte de confectionner un pansement avec des lambeaux de sa chemise pour arrêter l'hémorragie.

Mais la vue et l'odeur du sang attirèrent immédiatement l'attention de ceux qui le surveillaient et il se trouva bientôt face à face avec six créatures énormes et menaçantes, visiblement surexcitées.

Brent les imagina prêtes à s'élancer sur lui pour le dévorer vivant, se disputant ensuite chaque lambeau de son corps, avec leur bouche avide d'une incroyable férocité.

Il recula lentement, serra les poings, décidé à lutter jusqu'à son dernier souffle si c'était nécessaire.

Cette minute lui parut atroce. Brent venait d'atteindre le bord du nid, et surplombait le vide.

Devant lui, les hommes-volants continuaient d'avancer et ils étaient sur le point de bondir sur lui lorsqu'un bruit de moteur retentit dans le ciel.

Brent, instinctivement, leva la tête et reconnut l'hélicojet, déjà aperçu le matin même au moment de l'attaque des hommes-volants.

Mais, cette fois, l'appareil descendait rapidement et piquait droit vers la citadelle rocheuse, jetant la panique parmi les créatures dont beaucoup s'enfuyaient, complètement terrorisées.

À leur tour, ceux qui se disposaient à bondir sur Brent s'écartèrent et se mirent à hurler.

Déjà l'hélicojet avait réduit sa vitesse et se stabilisait à quelques mètres à peine au-dessus de Brent.

Un panneau s'ouvrit et une échelle de corde fut lancée dans le vide. Épuisé, à bout de forces, Brent réussit quand même à la saisir et à se hisser tant bien que mal jusqu'au sas.

Deux poignes solides l'agrippèrent, et il sombra d'un coup dans l'inconscience.

*

* *

Lorsque Brent reprit connaissance, il était étendu sur un siège-couchette. Ses douleurs et sa fièvre s'étaient atténuées, et un certain bien-être envahissait tout son corps.

Il eut l'impression de sortir d'un long sommeil et le premier visage qu'il vit se pencher vers lui le fit un instant douter du rêve ou de la réalité.

— Helen ! murmura-t-il.

La jeune femme lui sourit :

— Je crois que nous sommes arrivés à temps, n'est-ce pas ? Rassurez-vous, vous êtes hors de danger.

Il tourna la tête et regarda. L'appareil était posé sur un plateau aride

et désert. Kerwin et Marlon s'affairaient au poste de pilotage et ils étaient bien réels, eux aussi.

— Un petit ennui mécanique, expliqua Helen, mais rien de grave.

— Comment m'avez-vous retrouvé ?

— Grâce à un de vos compagnons d'équipe, un nommé Mathew. Nous survolions la région depuis ce matin lorsque nous l'avons aperçu qui s'enfuyait, pendant l'attaque dont vous avez été l'objet, il est mort juste au moment où nous le rejoignons. Mais il a eu le temps de prononcer votre nom et de nous indiquer ce refuge, sur les hauteurs, où vous aviez été entraîné. Nous avons foncé immédiatement.

— Vous saviez donc que je me trouvais dans la région ?

Helen lui donna quelques explications rapides.

Ils avaient obtenu l'adresse de l'hôtel où Brent s'était réfugié lorsque la nouvelle de la mort de Scott était parvenue à leurs oreilles.

Là, le tenancier avait parlé d'un certain Harvey, bien connu dans le secteur, et l'on avait deviné ce qui s'était passé.

Un rapide contrôle au bureau des permis de chasse leur avait fait connaître la région accordée à Harvey, et ils étaient immédiatement partis à sa recherche.

Helen ajouta :

— J'ai dû fuir du palais et quitter Ghark-City le plus rapidement possible. En effet, Drake a deviné la vérité et a compris que j'étais complice. Il est en train de remuer ciel et terre pour nous retrouver. Il faut agir sans délai.

Brent se souleva et regarda Helen.

— Malheureusement, vous avez compté sans Adams, dit-il d'une voix sourde.

Elle fronça les sourcils :

— Brent, que voulez-vous dire ?

Kerwin et Marlon s'étaient approchés, inquiets eux aussi, et ce fut au tour de Brent de mettre ses compagnons au courant de ce qui se passait, sans oublier de leur narrer l'étrange combat qu'il avait dû soutenir contre cette étrange créature qui avait répondu à l'appel télépathique d'Adams.

Lorsqu'il eut achevé, le danger qui planait sur eux avait revêtu un autre visage. Celui du Mystère et de l'Incompréhension la plus totale.

CHAPITRE XVIII

Helen resta un long moment perdue dans ses pensées, puis elle se tourna vers Brent.

— Il n'y en a qu'un qui puisse nous aider à y voir clair.

— Qui ?

— Adams !

— Je crains fort que ce ne soit impossible, murmura Brent.

Puis il fronça subitement les sourcils.

— Attendez, dit-il, Adams supporte très mal la souffrance physique, j'ai eu déjà l'occasion de m'en rendre compte.

— Vous ne pouvez tout de même pas...

— Non, je crois que j'ai trouvé.

Il s'adressa à Kerwin.

— Je suppose qu'il aura beaucoup de mal à résister à l'intensité d'un courant électrique. Branchez, deux électrodes.

Kerwin s'exécuta, et, tandis que Brent serrait les électrodes à pleines mains, il régla le voltage.

— Allez-y progressivement, demanda Brent.

L'effet fut immédiat. Une longue plainte naquit dans le tréfonds de lui-même lorsque Kerwin augmenta l'intensité du courant.

— Continuez, Kerwin !

« Brent... Brent... pourquoi me torturer ainsi ? supplia la voix d'Adams,... arrête... je t'en supplie... »

« Qui es-tu ? »

« Oh, Brent, c'est atroce... »

La sueur perlait sur le front de Brent. Il fit un signe à Kerwin, qui aussitôt augmenta la dose.

Brent perçut un râle sourd, suivi d'un long appel de détresse. Adams était à bout, et sa voix était à peine perceptible.

« Parle, Adams, parle ! À quelle race appartiens-tu ?... Où sont tes maîtres ?... Où sont-ils ? »

« Tu ne peux pas comprendre... de toute façon, vous êtes perdus... vous êtes tous perdus... »

« Parle, mais parle donc ! »

« Tu es en train de te condamner toi-même, Brent. »

« Parle ! »

« Soit... Brent... car pour l'instant tu es le plus fort... Mais tu le regretteras... C'est bon. Vous n'avez qu'à suivre les indications que je vous donnerai au fur et à mesure... ce n'est pas très loin d'ici. »

Brent fit couper le courant, reprit son souffle, puis s'assura que les

réparations de l'hélicoptère étaient achevées grâce à Marlon.

Il ordonna :

— Allons, en route, il n'y a pas un instant à perdre.

C'est en somme guidé par les indications d'Adams que l'appareil reprit son vol en direction du nord-est.

On survola plusieurs massifs montagneux, à allure réduite, on franchit encore plusieurs cimes neigeuses pour aborder enfin une région volcanique semée de crevasses, de canyons et de cirques aux dimensions impressionnantes.

Un véritable désert de pierre et de sable à peu près inconnu, balayé par des vents assez violents.

L'impression que l'on ressentait à la contemplation d'un tel paysage était une impression de silence et de solitude absolus.

Se fiant aux instructions intérieures d'Adams, Brent dirigea le vol de l'appareil qui à présent évoluait au-dessus d'un paysage tourmenté, hérissé de hautes murailles volcaniques découpées comme des dents de scie.

— Plus bas, ordonna-t-il, réduisez la vitesse. 4 degrés nord-est. Stabilisez. Ça va, Marlon, vous pouvez descendre.

L'appareil se posa habilement, sans heurt, sur un large espace rocailleux, entre deux pics énormes déchiquetés disparaissant à moitié dans la brume épaisse qui montait des gorges profondes et que chassait un vent glacial chargé d'une humidité lourde et malsaine.

La respiration en était rendue difficile, et l'on se sentait étreint par le silence lourd et total qui régnait au-dessus de tout cela.

Lorsque Brent et ses compagnons sortirent de l'appareil, une vague sensation de malaise les étreignit.

« Alors, Brent, murmura la voix d'Adams, es-tu toujours décidé à aller jusqu'au bout ? Je t'aurai prévenu.

« Rien ne m'arrêtera, Adams. Rien.

« Comme tu voudras. Il faut prendre la direction de la crevasse qui longe le plateau. Entre les deux, pics, il y a un passage. Vous le trouverez facilement. »

Ils endossèrent quand même leur équipement avant de quitter l'engin, chacun hésitant à confier ses impressions, puis Kerwin, n'y tenant plus, fit remarquer que ses instruments de contrôle fixés par des bracelets à son poignet donnaient des signes d'affolement.

Les aiguilles s'agitaient frénétiquement sur leurs cadrans, comme frappées d'épilepsie, sous l'effet d'un champ magnétique très intense.

On se trouvait dans le champ d'un phénomène inconnu, au milieu d'un salmigondis d'ondes prises de folie.

— Allons-y, ordonna Brent.

Ils prirent la direction de la crevasse, alors que le vent devenait de plus en plus glacial. Là, une étroite corniche, semée d'éboulis, semblait

les diriger en pente douce vers une large ouverture pratiquée dans l'énorme muraille de granit où venaient s'abîmer des masses vaporeuses gênant la visibilité.

Ils poursuivirent leur avance avec précaution et finirent par atteindre un entablement rocheux qui se prolongeait jusqu'au gouffre insondable de la crevasse, devant l'ouverture de la grotte.

Soudain, une bizarre sensation fut ressentie au même instant par Brent et ses compagnons. Devant eux, pour une cause inconnue, l'air s'était mis à vibrer comme par un effet de conduction.

Il leur sembla que la muraille de granit et l'ouverture béante, à travers l'atmosphère, se ridaient et se déformaient.

Du néant qui était en lui, Brent perçut une sorte de ricanement.

« *Allons, avance... avance donc !...* »

Il avança le premier, fit quelques pas et se mêla aux vibrations de l'air et du brouillard.

Soudain, ils s'arrêtèrent tous, brusquement, le souffle court. Quelque chose venait d'apparaître devant l'entrée de la grotte, qui semblait prendre de la consistance, petit à petit.

Cela prit bientôt la forme d'une silhouette étrange, au milieu d'un jet de feu multicolore et, en plissant les yeux, Brent arriva à distinguer une forme lézardesque.

Un monstre, plus haut qu'un homme, avec une longue queue fusiforme semblable à celle d'un tyrannosaure qui lui prolongeait l'échine. Pour soutenir tout ce poids, les jambes avaient pris des proportions considérables, tandis que les bras, presque humains, se terminaient par d'énormes griffes.

Immense, terrible, le monstre darda vers les humains sa tête de reptile et une longue langue de feu jaillit de sa gueule menaçante.

— Un dragon ! murmura Helen en se serrant contre Brent.

L'horrible matérialisation darda ses petits yeux de braise vers Brent et son souffle brûlant dilua le brouillard autour d'elle.

« *Voilà Ming-Ho, fit la voix d'Adams dans l'esprit de Brent. Il est maintenant trop tard pour reculer. Tu vois, je pourrais vous abandonner, toi et tes compagnons, à la voracité de Ming-Ho. Mais ce serait gâcher le plaisir. Non, il y a encore beaucoup de choses à découvrir... et je tiens à ce que votre curiosité soit satisfaite. Allons, Brent, laisse-moi emprunter ta voix. Moi seul peux vous permettre d'entrer dans cette grotte.* »

*

* *

Un étrange dialogue s'engagea alors entre Adams et le dragon. La mort en était le sujet.

Une mort interdite désormais aux humains qu'Adams avait délibérément conduits en ces lieux pour les offrir à la puissance de

TOUT.

— Vénérable Ming-Ho, s'écria-t-il, ces êtres-là ont percé une partie de notre secret. Les laisser retourner chez eux équivaldrait à un danger que je me refuse à courir. L'esprit avec lequel je partage ce corps a détruit un Élémental du Feu. Il sait.

— Un avertissement t'a été transmis, haleta la voix rauque et brûlante de Ming-Ho. Ce Brent Nichols est notre plus grand obstacle.

— Le projet sera quand même voté tôt ou tard. Il le sera. Mais si la mort venait à frapper ces humains, ils se réincarneraient aussitôt selon le processus habituel, et ils nous trahiraient. C'est la raison pour laquelle je les livre à TOUT, pour que cette mort que je redoute pour nous ne les frappe jamais... jamais...

— Tes paroles sont sages et pleines de bons sens.

Une sorte de rire monstrueux secoua l'énorme tête reptilienne du monstre, puis Ming-Ho ajouta :

— Offre-leur donc l'Éternité, puisque c'est ce qu'ils désirent.

Il s'écarta de l'entrée, se dilua et disparut dans un nuage d'étincelles multicolores.

Devant les humains, la gueule d'un noir orifice s'ouvrait, insondable et démesurée.

CHAPITRE XIX

Ils voyagèrent dans une obscurité totale, dans une sorte de néant où n'existaient ni bruit, ni odeur, ni chaleur, ni fraîcheur.

Seule la sensation d'un cœur qui continuait à battre dans les poitrines donnait encore à Brent et à ses compagnons la certitude qu'ils étaient vivants.

Mais peut-être cela n'était déjà plus qu'une illusion ?

Ils avancèrent encore, incapables de réaliser l'effroyable situation dans laquelle ils se trouvaient, et lorsque Brent sentit la main d'Helen se crispier dans la sienne, il sut immédiatement qu'elle acceptait son sort avec une profonde résignation.

Elle ne lui en voulait pas, bien au contraire, et elle semblait partager sa hâte de connaître cette terrible révélation dont ne cessait de parler Adams.

Un temps incalculable s'écoula encore avant que la voix d'Adams ne se manifestât.

« Et maintenant, regardez de tous vos yeux... Le spectacle en vaut la peine. »

Autour des humains, des lueurs multicolores jaillirent comme des geysers, éclaboussant de mille feux les êtres et les choses qui venaient d'apparaître dans un infini grandiose et majestueux.

Des statues rigides s'animèrent, comme sous l'effet d'une baguette magique. Ballet atroce, non humain, dans un décor dantesque.

Et tout cela vibra, sauta, disparut, apparut, s'évanouit, s'éthéra, se recomposa, pour épouser d'autres formes, d'autres figures, en même temps qu'apparaissaient d'immenses cascades lumineuses où l'eau, progressivement, se changeait en un fleuve d'or qu'absorbait, avide, un sol mouvant où les pierres elles-mêmes se changeaient en bouton de rose.

Des univers miniatures se mirent à tourbillonner dans cet espace infini où le microcosme s'enchaînait au macrocosme avec ses milliards et ses milliards de soleils figés dans les espaces éternels et qui continuaient à jaillir des ténèbres en amas multicolores, en d'interminables chaînes de globes étincelants.

Un vent chargé de lourds parfums balaya cet univers et des images floues se mirent à danser autour d'un point commun. Cela était à la fois *tout* et *rien*. Des particules évoluant autour d'un noyau... des ondes de pensées voyageant autour d'un relais... des êtres ou des choses entraînés dans l'espace par la roue du temps... des ombres autour d'un vide... du vide dans l'ombre... de l'ombre dans le vide...

Tout et rien...

Le froid succéda à la lumière. La chaleur succéda au froid... la couleur au blanc et au noir... le rigide au mouvement...

Tout se mêla, fusionna, éclata, mourut, naquit, s'éparpilla, se fondit et disparut.

Seule une faible luminosité, douce et tiède, persista.

Brent eut l'impression d'émerger à la surface d'un fleuve glacé lorsque la voix d'Adams s'imprégna dans son cerveau, le ramenant à la réalité.

Il comprit confusément en lui-même le phénomène dont il venait d'être le témoin.

Projection mentale, extra-sensorielle, parapsychique... Il ne pouvait préciser la nature exacte de cette force colossale dont ils venaient de subir les effets.

« L'essence des choses, disait Adams,... quelques brefs aperçus de la puissance créatrice de TOUT... Ici le rêve de l'homme s'accomplit. TOUT peut faire n'importe quoi avec n'importe quoi. Il crée... Il dirige... Il efface... Il recommence... Rien n'est impossible à TOUT.

« Qui est TOUT ?

« Tu ne peux pas comprendre. TOUT n'a aucune origine. Il est infini, illimité. Nul ne sait d'où Il vient et ne le saura sans doute jamais... des profondeurs du vide, d'au-delà de l'au-delà. Il est la Puissance, la Vie, la Force créatrice. Il s'accroîtra encore, car il n'y a pas de limite à Sa Volonté et à Ses Décisions... Un jour, Il débordera l'Univers, se néantisera Lui-même et recommencera dans un autre infini.

« Une force, quelle qu'elle soit, ne peut se suffire indéfiniment à elle-même. D'où tire-t-elle son énergie ? »

Un rire démoniaque retentit dans le cerveau de Brent.

« À toi de le découvrir... tu as toute l'éternité pour méditer sur ce problème.

« Je te hais, Adams, je te hais ! »

Le temps s'écoula, fluide, autour des humains, et Brent devina l'immense désespoir qui assaillait ses compagnons lorsque Helen, un peu plus tard, lui demanda :

— Brent, qu'allons-nous devenir ?

Il ne répondit pas. Ses moindres pensées pouvaient à tout moment être interceptées par Adams et il se tenait sur ses gardes.

Quelque chose lui échappait dans toute cette mise en scène, dans cet étalage de puissance indigne d'un dieu réel et véritable, quel qu'il pût être.

C'était le mécanisme du phénomène qu'il cherchait à découvrir et son esprit scientifique reprit le pas sur l'homme d'action qu'il s'était reproché de n'avoir jamais été, lorsqu'il s'était trouvé entraîné dans cette fantastique aventure.

La solution de ce problème n'appartenait qu'à la science, il en était plus que jamais convaincu, et lorsque Adams les entraîna plus avant, dans les profondeurs du gouffre, il essaya de conserver toute sa lucidité.

*
* *

Ils parvinrent enfin devant un large orifice baigné d'une luminescence douce et vaporeuse. Les parois rocheuses de l'immense caverne dessinaient des arabesques mouvantes d'ombres et de lumières.

Des figures vaguement humaines s'ébauchaient dans les trous et les anfractuosités, puis se diluaient pour se recomposer ensuite dans une sarabande folle que les vapeurs éthérées chassaient vers l'intérieur du profond orifice.

Lorsqu'ils atteignirent le bord, Brent eut soudain l'impression d'avoir poussé une porte sur le mystère d'une nuit inconnue encore jamais soupçonnée. Celle d'un anticosmos qui éclatait dans toute son horreur.

« *Vous voici arrivés au terme du voyage, murmura avec un mélange de fierté et de dédain la voix d'Adams. Un tel honneur n'a encore jamais été accordé à un être humain. Plongez votre regard au fond de ce divin orifice et contemplez son image. C'est celle de TOUT.* »

La vision était terrible et hallucinante. Là, au fond du gouffre, souple, dans la chaleur blanche de l'aura, reposait un être de cauchemar, la plus terrifiante des créatures que l'imagination humaine puisse apercevoir.

Elle paraissait fluide, immatérielle, sans forme précise, grosse boule rondouillarde dont l'enveloppe se déformait sans cesse sous l'assaut des forces contraires.

Dans les plissements apparaissaient de grosses veinules rougeâtres prêtes à éclater, source probable d'une vitalité inconnue.

Elle ondoyait, s'étirait, se contractait sans cesse. Bête hideuse et repoussante défiant la raison humaine, mais tellement étrangère... à la présence humaine.

C'est du moins l'idée qui effleura Brent lorsqu'il se fut habitué à cette horrible vision.

« *Est-ce là votre dieu ?* demanda-t-il à Adams.

« *Le dieu dont je fais partie moi-même. J'en suis une portion. Un Dieu qui a le Pouvoir et le Savoir, et dont la Puissance s'accroît de jour en jour.*

« *Et qui a besoin que le projet d'invasion de la Terre se réalise pour survivre. Je ne crois pas à ton dieu.*

« *Tu as tort. C'est parce que le rôle de TOUT est justement de déborder l'humanité. Humanité misérable réduite aux forces élémentaires de la*

Nature, et dont la lutte pour l'éternité est un constant échec.

La fierté dédaigneuse d'Adams se donnait libre cours, et, à sa grande stupéfaction, Brent réalisa qu'Helen, Kerwin et Marlon, à leur tour, percevaient l'influx mental, et suivaient le dialogue avec une attention mêlée d'effroi.

L'idée lui vint un instant que l'esprit d'Adams se comportait comme un relais. Pire encore, comme un modulateur amplifiant les propres pensées de TOUT, ce qui expliquait les relations étroites et intimes qui pouvaient exister entre Adams et la mystérieuse entité.

« Vous ne dominez ni votre corps ni votre esprit, poursuivait Adams. Vous êtes comme des aveugles se bousculant en pleine lumière... L'éternité vous est inaccessible, parce que vous n'en connaissez pas la nature. L'éternité est dans l'esprit et non dans la matière... dans cet esprit qui vous échappe au-delà de la cinquième réincarnation.

« Que se passe-t-il alors ?

« L'esprit passe dans un autre état. C'est une nouvelle forme spirituelle qui s'enchaîne à la précédente, comme la glace devient eau et ensuite vapeur, chaque élément obtenant des propriétés différentes.

Brent se sentit blêmir, et la réaction qui s'opéra en lui-même fit hésiter Adams lorsqu'il s'écria :

« Voilà donc la nature de cette énergie qui vous est indispensable !

« Bravo, Brent ! cette fois je crois que tu as compris. »

Brent, livide, oubliant la présence de la chose immonde qui croupissait au fond de l'abîme, se tourna vers Helen :

— Oui, j'ai compris, murmura-t-il. Oh ! Helen, c'est épouvantable.

— Brent, parlez, je vous en supplie.

Repoussant l'assaut mental d'Adams, Brent désigna TOUT.

— Ce monstre est en train de détruire l'humanité, et celle de Ghark sera sa première victime. Il s'en repaît et se gave au fond de son trou. Oui, je devine ce qui se passe... Tant qu'un esprit n'a pas atteint sa dernière réincarnation selon nos procédés scientifiques, la créature est impuissante à se l'approprier. Il est possible que notre Centrale parapsychique soit un obstacle à la voracité du monstre, et ce dernier ne commence à agir que lorsque nos moyens mécaniques deviennent inefficaces. D'autre part, le nouvel état dans lequel passe le « gonia » après cette suite de réincarnations offre, j'en suis certain, une vulnérabilité dont profite le monstre. Alors, grâce à un phénomène qui lui est propre, il l'attire et s'en nourrit. C'est dans cette nourriture spirituelle qu'il puise sa force et son énergie. Adams, c'est bien cela, n'est-ce pas ?

« Nous usons d'autres termes pour décrire le phénomène, mais j'accepte les tiens. »

— D'où vient cette... cette créature ? demanda Marlon complètement anéanti.

Brent haussa les épaules. Comment en effet pouvait-il savoir que cette créature d'un autre monde, après avoir longtemps voyagé dans l'espace, s'était échouée sur Ghark plusieurs millénaires auparavant ?

Comment pouvait-il se douter qu'elle portait toujours en elle les souvenirs de sa race, et qu'elle avait dû attendre... attendre... attendre patiemment que l'occasion lui fût offerte pour se gaver d'une nourriture qui lui permettait, non seulement d'apaiser ses besoins bestiaux, mais encore de donner libre cours à ses facultés créatrices ?

Comment aussi pouvait-il imaginer que ce monstre bouffi et goulou, habité par l'envie, la haine et la jalousie, était l'image d'un passé fabuleux, dont l'espace et le temps eux-mêmes n'avaient plus souvenance ?

Sa survie et sa fonction dépendaient strictement de l'abondance de la nourriture, et la mainmise sur une humanité impliquait un festin sans retenue. Mais la population de Ghark n'était pas illimitée.

Il lui fallait satisfaire son appétit vorace, et cette pensée fit dire à Brent :

— Je comprends maintenant pour quelle raison cette créature s'intéressait tellement au projet de Lipsky. Sans la réalisation de ce projet, elle ne pouvait pas survivre, puisque les trois quarts des Gharkandes ont déjà atteint leurs dernières réincarnations.

« C'est exact, intervint Adams avec suffisance, j'admire la logique de ton raisonnement, et ce cancer qui décime l'humanité de Ghark est l'œuvre de TOUT, pour mener le processus à sa phase finale dans les plus brefs délais. »

« Et vous aviez entrevu la possibilité de vous infiltrer sur Terre pour y puiser de nouvelles énergies ? »

« Grâce au projet de Lipsky et aux règlements de la « Spiritua ». Une chance inespérée pour TOUT ! Ce n'est pas seulement la Terre que nous convoitions, mais toutes les planètes de la Confédération. Ce jour-là, TOUT aura atteint une force de concentration telle qu'aucune autre force universelle ne pourra jamais la détruire ni la concurrencer. Souviens-toi, Brent, je t'ai dit qu'un jour viendra où nous déborderons l'univers. »

CHAPITRE XX

L'invasion projetée par Drake et les Gharkandes n'était rien, comparée à celle que cette entité psychique était sur le point de réaliser.

Brent et ses compagnons le comprirent avec horreur. L'être composite se fragmenterait et chacune de ses parties atteindrait la Terre, véhiculée par la race humaine, à travers l'espace.

Puis ce serait l'invasion progressive, la mort définitive que l'on accélérerait, la reconstitution de TOUT, dont l'appétit vorace, alors ne connaîtrait plus de bornes et s'étendrait à l'infini, jusqu'aux ultimes frontières de l'humanité.

Cela, Adams l'expliquait sans retenue, avec amour, avec passion.

Lui ? Il était le fragment, l'infinitésimale portion de l'entité, la particule agissante qui s'était implantée dans le corps de Lipsky pour se substituer à l'esprit que Drake avait choisi pour accomplir sa mystification. Celui d'Adams, le véritable Frédéric Adams. Celui dont il avait conservé le nom pour masquer son véritable rôle et dont il avait essayé de prendre la place et la personnalité.

Malheureusement, la possession d'un corps humain est chose délicate, l'expérience avait échoué, et Brent Nichols était intervenu.

Mais Adams, le pseudo-Adams, savait que tôt ou tard le projet se réaliserait. Avec ou sans lui. *Puisque rien n'était impossible à TOUT.*

Brent, tout en l'écoutant, essayait de réfléchir avec prudence. Il ne fallait pas laisser à Adams la possibilité d'émettre un seul concept d'alarme, mais le relâchement de la tension qu'il devina chez ce dernier lui redonna confiance et le problème lui apparut comme une véritable équation dont il pouvait tirer parti de chaque élément.

Il eut alors une rapide vision de ce qu'il pouvait accomplir.

Si seulement il pouvait réussir à amplifier le champ modulateur qu'il devinait entre TOUT et Adams... Si encore il parvenait à...

Il devait agir vite, très vite. Surtout empêcher Adams d'intercepter ses propres pensées.

Alors, tandis qu'Adams continuait à donner libre cours à son exaltation, il brancha d'un geste automatique le circuit de la petite génératrice autonome qui faisait partie de son équipement.

Il vérifia d'un coup d'œil le voltage sur le cadran à la hauteur de sa poitrine.

Adams parlait toujours. Brent souleva le boîtier d'un coup sec et mit à nu le mécanisme. C'était le moment.

« *Comment peux-tu dire que rien n'est impossible à TOUT ?* intervint-il

brusquement. *Allons, Adams, seul un dieu véritable peut avoir cette prétention. »*

Choqué, Adams s'écria :

« TOUT a la puissance, le savoir, l'immortalité. Il est Dieu. »

« Un faux dieu... Un dieu de pacotille... Voilà ce qu'il est ! »

Sous l'insulte, Brent sentit croître l'intensité du champ modulateur, et la rage hystérique de TOUT déferla sur lui comme une vague gigantesque.

Alors, d'un coup, ses mains nues plongèrent dans le boîtier de la petite génératrice, provoquant une brutale décharge.

Brent se sentit projeté en arrière avec une violence inouïe et ne réalisa qu'imparfaitement ce qui se passait.

L'explosion, terrible, fracassante, fit trembler le sol autour du gouffre en même temps que la colossale énergie, au fond de l'abîme, faisait éclater la paroi rocheuse.

Brent, à demi inconscient, essaya de se redresser dans un sursaut désespéré. C'est alors qu'il se rendit compte que l'esprit d'Adams avait disparu de son corps. Foudroyé, anéanti, annihilé, complètement désintégré. Adams n'existait plus en lui.

Il hurla, mais son cri se noya dans le vacarme assourdissant qui emplissait l'immense caverne, en même temps qu'il se précipitait vers ses compagnons.

Helen gisait à terre ; il l'aida à se relever.

— Fuyons d'ici, cria-t-il, tout peut s'écrouler d'un moment à l'autre.

— Que se passe-t-il ? demanda Marlon haletant.

— Pas le temps de vous expliquer. Vite, essayons de quitter la caverne.

Une flamme immense, gigantesque, jaillit des profondeurs du gouffre, comme un geyser brûlant catapulté par une force invisible.

Des parois craquelées fusèrent des laves incandescentes, des crevasses zigzagüées s'élevèrent des colonnes de flammes pourpres, jaunes et bleues qui embrasèrent toute la caverne.

C'était la fête du feu, le satanique déchaînement des flammes de l'enfer.

*

* *

Ils se ruèrent tous les quatre, fuyant au hasard, talonnés par une peur géante, au bord de l'affolement, essayant de retrouver le chemin au milieu de ce dédale de salles et de couloirs qui, libéré du néant, semblait maintenant reprendre toute sa consistance réelle et matérielle.

Ils foncèrent, butant à chaque pas dans la chaleur pourpre qui les environnait et surchauffait dangereusement l'atmosphère lourde,

presque irrespirable.

Le feu, derrière eux, semblait prendre des proportions considérables, et le fracas des murailles de granit qui s'abattaient et s'effondraient une à une leur fit encore accélérer le pas.

Ils fuyaient aveuglément au cœur de ce labyrinthe rocheux, courant à perdre haleine, et soucieux de ne pas se perdre de vue.

Puis Marlon poussa un cri de joie. Il venait de découvrir des traces, des traces toutes fraîches dans la poussière... Les leurs !

Ils les reconnurent, se sentirent plus légers, plus confiants, et s'apprêtaient à s'élancer lorsqu'une violente secousse les projeta à terre.

Devant eux, une paroi de granit s'abattit avec un bruit épouvantable et déjà les langues de feu apparaissaient entre les failles, poursuivant leur assaut.

Aiguillonnés par la peur, la panique et l'horreur, ils reprirent leur course folle et atteignirent enfin l'orifice béant qui communiquait avec l'extérieur.

Helen eut un mouvement de recul et s'écria :

— Ming-Ho !

Brent lui saisit le bras et l'entraîna vers l'ouverture.

— Vous n'avez rien à craindre, Helen, affirma-t-il, il n'y a plus de Ming-Ho.

C'était vrai. Le dragon monstrueux avait disparu lui aussi et le passage était libre.

*

* *

Ils atteignirent à bout de souffle le petit hélicoptère qu'ils avaient abandonné sur le plateau aride et désertique.

Au moment où ils s'engouffraient dans le sas, Kerwin désigna la falaise entre les deux pics et s'écria :

— Par l'enfer, regardez !

La vision dépassait le cauchemar. La montagne explosait dans un déchaînement de flammes et de feu, brisant ses murailles de granit, libérant toute la puissance dévastatrice de la colossale énergie qui, de minute en minute, paraissait prendre des proportions fantastiques, incroyables.

Des colonnes pourpres et brûlantes fusaient des fentes et des larges orifices, montant à l'assaut du ciel.

— Dépêchons-nous, ordonna Brent en refermant le sas. Vite, mettez les contacts.

Quelques instants plus tard, l'appareil fonçait au-dessus du gigantesque brasier.

— Brent, je n'arrive pas à comprendre. Que s'est-il passé ? demanda

Helen au bout d'un long moment.

Brent eut un petit sourire.

— Oh ! une chose très simple. C'est lorsque l'esprit d'Adams, en présence de TOUT, s'est mis à se manifester avec autant d'acuité que j'ai supposé qu'il existait à ce moment-là un lien très étroit entre lui et la créature. J'ai compris qu'il agissait en tant que relais et qu'il avait le pouvoir de transmettre les idées et les pensées de TOUT, en les modulant. Je m'étais aussi rendu compte que la force énergétique dont disposait TOUT était une force purement parapsychique, totalement différente des forces magnétiques ou électromagnétiques. La répulsion violente éprouvée par Adams sous l'effet du courant électrique, pour l'obliger à se découvrir, m'a renforcé dans l'idée que je pouvais très facilement provoquer une sorte de court-circuit, en mettant en présence deux forces contraires. C'est ce qui s'est produit lorsque j'ai provoqué, par l'insulte, un accroissement d'intensité dans le champ modulateur.

Il montra ses paumes qui portaient les traces de brûlures produites par la décharge, et poursuivit :

— L'énergie électrique du générateur portable a été automatiquement amplifiée par le modulateur, s'est propagée par conduction, et est entrée en contact avec l'énergie contraire avec une puissance de plusieurs milliers de volts. Vous voyez, rien de sorcier là-dedans. Un simple court-circuit !

À cet instant, Kerwin poussa un cri et désigna la longue chaîne montagneuse au-dessous d'eux. L'incendie gagnait en force et en intensité, se développant avec une rapidité fulgurante, noyant toute la région dans un océan de flammes et de feu que rien ne semblait pouvoir endiguer.

Brent se tourna vers Marlon.

— Alerte Ghark-City immédiatement, demanda-t-il. Dans quelques heures, il sera trop tard.

— Impossible, répondit Marlon. Notre radio est en panne. Et même si j'avais une chance de la réparer, vous ne pensez tout de même pas que...

— Vous n'avez donc rien compris ? Nous venons de libérer une énergie colossale. C'est un brasier à l'échelle de la planète auquel nous allons assister.

Les doigts d'Helen se crispèrent sur l'épaule de Brent Nichols.

— Brent, est-ce possible ?

— Regardez ! Nous assistons à la dernière réaction de TOUT. C'est le déchaînement de sa colère, de sa rage et de son impuissance. Il ne peut plus revenir à son état initial, mais Dieu sait ce qu'il est encore capable de faire.

L'embrasement maintenant débordait l'horizon. Des forêts entières

brûlaient, dévorées par le feu géant qui se communiquait des savanes aux jungles, aux vallées et aux montagnes.

Là encore, malgré l'agonie, la voracité de TOUT n'avait pas de limite. Soudain, un gigantesque malstrom de vapeur brûlante fit basculer dangereusement l'appareil, mais Kerwin parvint à le redresser, piquant droit vers le nord, essayant de gagner de vitesse le monstrueux incendie qui se propageait dans toutes les directions, brûlant et consumant tout sur son passage.

L'alerte avait dû être donnée, car ils aperçurent quelques appareils dans le ciel, qui essayaient de prendre de la hauteur, mais il était déjà trop tard.

Des villes entières s'embrasaient, et flambaient comme des torches. Un spectacle hallucinant apparut à leurs regards lorsque Marlon, fébrilement, brancha les écrans radarscopiques.

Les deux tiers de la planète étaient déjà la proie des flammes et la fournaise continuait toujours à gagner en force.

Marlon manœuvra les capteurs, fit le point, et ordonna à Kerwin :

— Cap sur Delaware, vite, c'est notre seule chance.

Delaware était la base spatiale de Ghark, à laquelle Marlon et Kerwin étaient affectés.

Brent devina leur intention, mais auraient-ils seulement le temps d'atteindre la base ?

L'hélicojet fonça à plein régime vers la seule contrée que le feu avait encore épargnée, et lorsqu'il passa au-dessus des pistes d'envol, ses occupants purent distinguer les derniers survivants gharkandes, pris de panique, qui se bousculaient et s'entretuaient déjà pour envahir les fusées prêtes au départ.

Kerwin fit décrire un long arc de cercle à l'hélicojet qui survola en rase-mottes quelques groupes affolés, puis il désigna une fusée à l'extrémité du terrain.

— Celle-là ! cria-t-il. Vite, on peut encore les gagner de vitesse.

L'hélicojet prit contact avec le sol assez brutalement, creusa dans l'herbe un large sillon, puis s'immobilisa enfin dans un nuage de poussière.

Ils se ruèrent hors de l'appareil, mais déjà quelques Gharkandes isolés venaient d'apparaître, essayant de s'interposer.

Quelques rafales crépitèrent, et Brent n'eut que le temps de pousser Helen devant lui pour éviter les décharges meurtrières.

Kerwin riposta et abattit deux hommes qui venaient de surgir du sas de la fusée, sanglés dans leur combinaison spatiale.

Il bondit lui-même désespérément, l'arme au poing, et en délogea un troisième qui tenta de fuir en direction de la tour de contrôle.

— Cet idiot-là va essayer de bloquer les circuits de télécommande. Il va bousiller l'appareil, éructa Marlon, tandis que l'homme, évitant les

rafales de Kerwin, grimpait déjà sur la pente rocailleuse qui menait à la tour.

Marlon alors se releva, régla son télé, visa froidement et tira. L'homme en scaphandre s'abattit d'une pièce.

— Allons-y ! hurla-t-il.

Ils foncèrent d'un même élan et s'engouffrèrent dans la fusée.

— Bloquez le sas, ordonna Marlon à Brent et à Helen, tandis qu'il se précipitait au poste de pilotage en compagnie de Kerwin.

Il était temps. Les premières lueurs de l'incendie venaient d'apparaître à l'horizon et grossissaient à vue d'œil.

Il y eut un sourd bourdonnement, un long frémissement qui se répercuta dans la structure métallique de la fusée, puis un choc terrible, fracassant, la catapulta dans l'espace.

ÉPILOGUE

La fusée bouclait sa troisième orbite autour de la planète Ghark. Grosse boule rougeâtre, étincelante et flamboyante dans l'immensité ténébreuse du vide, ce petit monde vivait les dernières minutes d'un atroce combat. Celui que se livraient à sa surface la Nature et la Paranature.

Le gigantesque brasier allait connaître le même sort que l'Élémental du Feu, combattu par Brent dans la jungle gharkande. Lorsqu'elles auraient consumé tout l'oxygène de la planète, les flammes mourraient à leur tour, se dilueraient, s'évanouiraient et retourneraient au néant.

Et le règne de TOUT s'achèverait.

Ce n'était pas cette pensée qui accaparait l'esprit de Brent. C'était autre chose. La fin d'une humanité, celle de Ghark, dont il se sentait en partie responsable. Mais n'était-ce pas le tribut exigé pour la sauvegarde de ses semblables, de tous ces milliards et ces milliards d'êtres comme lui, qui peuplaient les planètes de la Confédération, et que l'anéantissement de quelques-uns sauvait du pire fléau que la race humaine puisse connaître ?

Et puis, il y avait aussi Drake, la « Spiritua », le projet Lipsky, avec tout ce que cela comportait de malsain et d'odieux. Oui, tout cela était fini, terminé, et nul ne spéculerait plus ni sur la mort ni sur la vie.

Brent eut un soupir et regarda une dernière fois, par le hublot, les flammes mourantes qui dansaient encore à la surface de Ghark. La voix de Marlon le tira de sa rêverie.

— Je ne pense pas qu'il soit utile de nous attarder davantage, dit-il. Il suffit maintenant de prendre une décision. La Terre ?

Brent perçut le manque d'enthousiasme qu'il y avait dans cette question, tandis que Kerwin enchaînait avec une grimace :

— Drôle de réception qui nous attend là-bas ! Jamais personne ne croira à cette histoire. Personnellement, ça ne m'emballe pas.

— Alors que je connais, dans la constellation du Cygne, un amour de petite planète dont je ne vous dis que ça, reprit Marlon qui avait brusquement retrouvé sa faconde et sa bonne humeur. Un véritable éden, le paradis des paradis. Cora, elle s'appelle ! Joli, hein ? Un millier de colons, guère plus. Pas d'identité à fournir ; s'agit qu'on puisse se rendre utile. Qu'en pensez-vous, monsieur Nichols ?

Brent entrevit, à son tour, l'ambiguïté de sa situation, ses ennuis avec la « Lumière Éternelle », et, par contrecoup, l'échec inévitable de tous ses travaux.

Et puis, comme le disait Kerwin, croirait-on un seul instant à

l'histoire qu'il raconterait ?

Il fit face à Helen et la regarda :

— Et vous, Helen, quelle est votre réponse ?

Cette réponse, il la devina dans les larmes qu'il vit briller dans ses yeux et dans l'élan spontané qui la précipita dans ses bras.

Alors, heureux comme il ne l'avait jamais été, il se tourna vers Marlon et Kerwin et lança :

— Allez, vieux, direction Cora !

FIN